UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Problématique de développement socio-économique des batwa

Karenzo, Licius; Sous la Direction de : Ir Antoine Gahungu. M Sc.

2003
UB, FABI
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1483

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES SCIENCES AGRONOMIQUES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE ET D'ECONOMIE RURALE

PROBLEMATIQUE DE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DES BATWA

PAR

LICIUS KARENZO

Sous la Direction de :

Ir Antoine GAHUNGU, M Sc.

Mémoire Présenté et défendu-publiquement en vue de l'obtention du grade d'Ingénieur Agronome.

Bujumbura, février, 2003

Dédicaces

A mon regretté père,

A toute ma famille,

A la famille KIDASHARIRA,

A tous mes amis,

A tous les scouts,

Je dédie ce travail.

Remerciements

Le présent travail est le fruit des efforts conjugués de plus d'une personne dont les apports nous ont été tellement bénéfiques qu'il s'impose de leur en être présentement reconnaissant.

Nos sentiments de profonde gratitude sont formulés en premier lieu à l'endroit de Monsieur Antoine GAHUNGU, Agro-économiste, professeur à la FACAGRO, promoteur et Directeur de ce mémoire. Malgré ses multiples et nobles responsabilités, il n'a ménagé aucun effort pour la réussite de ce travail. Sa rigueur scientifique, ses conseils pertinents et sa disponibilité nous ont été d'une très grande valeur. Qu'il soit rassuré de notre profonde estime.

Nos remerciements les plus sincères s'adressent également à l'Ingénieur Pierre Claver KARAKURA, Directeur du Ministère du Réveil en Afrique (ARM) pour son concours tout au long de notre travail. Ses remarques pertinentes, ses conseils judicieux et son soutien matériel ont contribué grandement à la réalisation de ce travail. Que tout le personnel de l'ARM trouve à travers lui notre reconnaissance pour leur contribution à notre formation.

Nous disons également merci à tout le personnel du CNR Kirundo et aux différentes autorités administratives pour leur contribution lors de la réalisation de nos enquêtes. Nous pensons aussi à Monsieur Vital BAMBAZE, Président de l'U.N.I.PRO.B, pour la documentation qu'il a pu nous fournir.

Que soient également remerciées toutes les personnes qui ont contribué à notre formation humaine et scientifique. Nous pensons à notre chère famille qui nous a toujours privilégié, aux familles KIDASHARIRA, BIZIMANA Jérôme, à tous mes amis, à tous les scouts du Burundi, à tous ceux qui nous ont enseigné de l'école primaire à l'université et à tous ceux qui acceptent d'être à leur place chaque fois que de besoin.

Enfin, que tous ceux qui de près ou de loin ont contribué matériellement, techniquement et moralement à la réalisation de ce travail, trouvent ici l'expression de nos vifs remerciements.

L'auteur

Liste des sigles et abréviations

ARM : African Revival Ministries.

CNR : Conseil Norvégien pour les Réfugiés.

FACAGRO : Faculté des sciences Agronomiques.

FAO : Food and Agriculture Organisation.

FDC : Fond de Développement Communal

IDH : Indicateur de Développement Humain.

IPH : Indicateur de Pauvreté Humain.

MARP : Méthodes accélérées de Recherche Participative.

MO : Main-d'œuvre.

MRG : Minority Rights Group.

OIT : Organisation Internationale du Travail.

OMS : Organisation Mondiale de la Santé.

ONG : Organisation Non Gouvernementale.

PECTA : Programme des Emplois et des Compétences Techniques pour l'Afrique.

PIB : Produit Intérieur Brut.

PIPO : Planification des Interventions Par Objectifs.

PMD : Pays Moins Développés.

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement.

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

UNIPROB : Unissons-nous pour la Promotion des Batwa.

Liste des figures

Figure 1 : Répartition de la main-d'œuvre au niveau des ménages.

Figure 2 : Relation équipements, durée de prise en charge et possession de terres.

Figure 3 : Type de culture

Figure 4 : Problèmes rencontrés dans l'agriculture.

Figure 5 : Problèmes de l'élevage.

Figure 6 : Problèmes éducatifs.

Figure 7 : Les maladies fréquentes.

Figure 8 : Nature du logement.

Figure 9 : Niveau et sources de revenu.

Figure 10 : Arbre à problèmes.

Figure 11 : Arbre à objectifs.

Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition de la population soumise à l'enquête.

Tableau 2 : Répartition par sexe.

Tableau 3 : Composition familiale.

Tableau 4 : Activités principales et secondaires.

Tableau 5 : Activités sur les trois catégories de sites.

Tableau 6 : Vie associative.

Tableau 7 : Caractéristiques de l'exploitation.

Tableau 8 : Mode d'acquisition de l'exploitation.

Tableau 9 : Equipements agricoles.

Tableau 10 : Plaidoirie pour l'obtention de dons.

Tableau 11 : Type et cultures pratiquées.

Tableau 12 : Acquisition des semences, utilisation des récoltes et encadrement.

Tableau 13 : Problèmes agricoles.

Tableau 14 : Vente de M. O

Tableau 15 : Considérations sur l'agriculture.

Tableau 16 : Utilisation d'intrants agricoles.

Tableau 17 : Considération sur le crédit.

Tableau 18 : Elevage pratiqué.

Tableau 19 : Conduite de l'élevage.

Tableau 20 : Acquisition et alimentation.

Tableau 21 : Contraintes de l'élevage.

Tableau 22 : Considérations sur le crédit.

Tableau 23 : Nature du crédit.

Tableau 24 : Problèmes de l'élevage.

Tableau 25 : Encadrement de l'élevage.

Tableau 26 : Avantages et inconvénients du crédit.

Tableau 27 : Niveau d'étude.

Tableau 28 : Problèmes éducatifs.

Tableau 29 : Niveau d'instruction des parentés.

Tableau 30 : Situation sur l'éducation informelle.

Tableau 31 : Autres sources d'encadrements éducatifs.

Tableau 32 : Les maladies et les soins de santé.

Tableau 33 : Fréquence des Maladies.

Tableau 34 : Assistance à la naissance et mortalité infantile.

Tableau 35 : Distance Maison - dispensaire.

Tableau 36 : Vaccination

Tableau 37 : Hygiène corporelle.

Tableau 38 : Eau de boisson.

Tableau 39 : Outils ménagers.

Tableau 40 : Nature logement.

Tableau 41 : Habillement, lit et couverture.

Tableau 42 : Les Batwa et le SIDA.

Tableau 43 : Raisons de non-recours aux soins de santé.

Tableau 44 : Métiers principaux.

Tableau 45 : Problèmes du métier.

Tableau 46 : Le divorce.

Tableau 47 : La mendicité.

Tableau 48 : Partis politiques.

Tableau 49 : Relation avec les autorités administratives.

Tableau 50 : Le mariage.

Tableau 51 : Relation des Twa avec l'administration et la religion.

Tableau 52 : Sources de revenus

Tableau 53 : Utilisation du revenu.

Liste des annexes

Annexe 1 : Tableaux des résultats.

Annexe 2 : Questionnaire d'enquête.

Annexe 3 : Guide d'entretien.

TABLE DES MATIERES

Liste des sigles et abréviations iii
Liste des figures iv
Liste des tableaux iv
Liste des annexes vi
TABLE DES MATIERES vii
RESUME DU MEMOIRE 1
0. INTRODUCTION GENERALE. 2
0.1. Contexte du travail. 2
0.2. Intérêt du sujet. 3
0.3. Délimitation du sujet. 4
0.4. Hypothèse de travail. 4
0. 5. Résultats attendus. 5
0.6. Articulation du travail 5
I^{ère} PARTIE : PRESENTATION DE LA SITUATION 6
SOCIO-ECONOMIQUE DES BATWA. 6
CHAP I : ASPECTS ANALYTIQUES DE CERTAINS INDICTEURS DE 7
DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUES DES BATWA. 7
I.1. Problématique 7
I.2. Démarches méthodologiques dans la collecte des données. 9
CHAP II : CONSIDERATIONS PARAMETRIQUES SUR LA 14
PROBLEMATIQUE DE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE 14
II.1. Le processus de développement 14
II. 2. La situation des Batwa au Burundi. 18
II.3.L'intégration des Twa aux autres composantes de la population burundaise. 18
II^{ème} PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION 20
DES RESULTATS. 20
O. INTRODUCTION. 21
CHAP III : PRESENTATION ET INTERPRETATION 22
DES RESULTATS. 22
SECTION 1 : Les caractéristiques démographiques des Batwa 22
SECTION 2 : Le secteur agricole. 23
SECTION 3 : L'ELEVAGE 30
SECTION 4 : L'EDUCATION. 33
SECTON 5 : LA SANTE. 37
SECTION 6 : LE LOGEMENT. 42
SECTION 7 : LES METIERS 44
SECTION 8 : LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE 45
SECTION 9 : LE REVENU FAMILIAL 47
CHAPITRE IV. : SYNTHESE DES RESUTATS 49
4.1. Récapitulatif des problèmes socio-économique rencontrés 49
4. 2. Aperçu sur l'encadrement 55
CHAPITRE V. : CONCLUSIONS GENERALES ET RECOMMANDATIONS 57
Arbre à problèmes 58
Pauvreté 58
5.2. Autres facteurs corrélatifs 61
5.5. Principales conclusions 62

5.6. RECOMMANDATIONS 63
Arbre à objectifs 64
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 67
ANNEXES 68

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES SCIENCES AGRONOMIQUES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE ET D'ECONOMIE RURALE

RESUME DU MEMOIRE
DEFENDU LE 20/02/2003

Sujet : ''Problématique de développement socio-économique des Batwa''.

La problématique de développement socio-économique des Batwa au Burundi est un sujet très vaste. L'évaluation du niveau de développement n'est pas une affaire facile, ça implique le choix des grandeurs et des critères caractéristiques.

Plusieurs initiatives ont été observées ici et là, que ce soit des actions gouvernementales ou des ONGs. Toutes ces interventions se sont avérées inefficaces parce que n'ayant jamais abouties aux résultats escomptés. Certains projets non adaptés n'ont eu comme résultats que l'augmentation de la dépendance vers des institutions étrangères, stigmatisant ainsi la discrimination des Batwa parce que ceux-ci incitaient leurs voisins à avoir pitié d'eux.

Nous basant sur les résultats de notre étude comparative des sites encadrés par l'organisation non gouvernementale à caractère religieux, '' le Ministère du Réveil en Afrique'' d'une part et les sites non encadrés d'autres part, nous trouvons que paradoxalement, les batwa des sites non encadrés sont plus développés que ceux des sites encadrés. Ces résultats mettent en doute la qualité et les approches d'intervention auprès de ces communautés.

En face d'une telle situation, l'analyse de nos résultats d'enquêtes nous permet de faire des propositions qui pourraient permettre de renforcer les résultats et la qualité des différentes actions qui sont menées. L'analyse de l'impact de l'encadrement dont bénéficie les Batwa des sites enquêtés fait ressortir que plusieurs intervenants se sont attaqués aux effets des problèmes plutôt qu'à leurs causes. Certaines interventions sont comparées aux actions humanitaires d'urgence sans aucun résultat durable.

D'emblée, nous trouvons que la pauvreté des Batwa a des causes qui sont liées et entrelacées qu'il est parfois difficile de les dissocier. Vouloir les résoudre suppose donc, la mise sur pied de grands chantiers impliquant des actions intégrées, dans plusieurs secteurs et en même temps, tout en supportant au démarrage une prise en charge qui peut être sous forme de '' food for work''.

L'encadrement du Mutwa doit être intégré de façon multisectorielle et multidimensionnelle. Multisectorielle dans la mesure où, vu leur état de délabrement, il faut initier beaucoup d'activités à la fois mais aussi, compte tenu des facteurs limitant comme la terre, insister aussi sur l'apprentissage des métiers pouvant générer des revenus. Multidimensionnelle d'autant plus que, les Batwa se considèrent comme une communauté inférieure aux autres composantes de la population Burundaise et doutent par conséquent de la bonne foi qui soutend les actions qui leur sont adressées. En effet, les interventions qu'on adresse exclusivement à cette communauté les isolent davantage et renchérissent le sentiment d'infériorité et de non intégrité dans la société.

Le développement socio-économique des Batwa n'est pas seulement une affaire des différentes ONGs ou autres associations de bienfaiteurs, mais une affaire de tout le monde en commençant par les Batwa eux-mêmes.
L'Etat a un grand rôle à jouer pour la promotion du respect de leurs droits inaliénables. Ici nous pensons aux droits fonciers, droits à l'éducation, la santé et la jouissance des droits de tout citoyen dans la gestion du pays. Ainsi, les contacts avec les autres composantes leur permettraient de s'émanciper et les autres viendraient à les intégrer progressivement.

Les différents intervenants en matière d'encadrement pour le développement des Batwa doivent garder à l'esprit que les actions de plaidoyer doivent faire partie intégrante des activités de développement et non pas en être séparées. Ils doivent s'imprégner aussi que les Batwa, malgré leur caractère socio-économique spécial, ont des savoir- faire et que de ce fait, devraient être associés dans la conception, l'initiation et l'exécution des projets qui les concernent.

Enfin, les quelques leaders Batwa qui commencent à émerger doivent être des portes flambeaux pour le développement socio-économique. Ils doivent sensibiliser et encourager les autres de toutes mesures utiles permettant l'amélioration de leurs conditions.

Licius KARENZO
Auteur

Antoine GAHUNGU
Directeur de mémoire

0. INTRODUCTION GENERALE.

0.1. Contexte du travail.

Les pygmées Batwa seraient les premiers habitants des forêts équatoriales des pays des Grands Lacs, en Afrique Centrale. La forêt était leur demeure[1], elle leur fournissait de quoi subsister, se soigner et contenait leur site sacré. La surexploitation, les pressions et la destruction des habitats de la faune forestière ont eu un impact de plus en plus important sur les communautés Batwa.

Avec le temps, les Batwa s'intégrèrent aux autres composantes des communautés des différentes nations. Le Burundi est l'un des pays qui a ratifié et accepté les normes internationales en matière de droit de l'homme et s'est engagé à traiter leurs citoyens avec égalité, à maintenir leurs droits et leurs libertés. Ainsi, la communauté des Batwa y a trouvée obligatoirement son compte.

Pourtant, en analysant la vie de la communauté Batwa, on remarque que l'Etat a failli à son devoir de défendre les intérêts de cette communauté. Leurs chances de développement sont compromises si des efforts ne sont pas déployés à temps.

En effet, le Burundi étant un pays à plus de 90% agricole, la survie de la famille est liée à la production de l'exploitation d'une façon générale. La situation est tout autre pour les communautés Batwa. Non seulement ils ne possèdent pas d'exploitations dans la plupart des cas, mais leurs chances d'embrasser d'autres secteurs sont très minimes vus les différents types de discrimination dont ils doivent affronter. La discrimination contre les Batwa revêt trois formes principales[2]. Les stéréotypes négatifs, la ségrégation et le déni des droits. Au mépris de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, ces types de discrimination vis-à-vis des Batwa sont courants et représentent un problème grave dans notre pays.

Pour les stéréotypes négatifs, les Batwa sont méprisés mais aussi craints.
En affirmant l'infériorité des Batwa de manière stéréotypée, leurs voisins affirment leur propre supériorité. De nombreux Batwa sont si intimidés par la puissance et le grand nombre de leurs voisins qu'ils n'osent pas protester ouvertement, bien qu'ils soient contre cette vision d'eux-mêmes. Certains essayent même de l'utiliser à leur propre avantage. En encourageant leurs voisins à avoir pitié d'eux, ils améliorent la réussite de la mendicité. Certains Batwa , en feignant l'ignorance ou la stupidité, peuvent chercher à éviter des responsabilités ou des obligations qui les gênent.

Dans certains endroits, malgré que la situation s'améliore de plus en plus la ségrégation des Batwa est justifiée par le fait qu'ils sont associés au nomadisme forestier qui est considéré comme un mode d'existence proche de celui des animaux, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Le déni des droits se manifeste surtout dans l'absence de leur droits d'égalité, de droit au même critère de justice que les autres, de droits aux soins de santé, de droit à l'éducation et à l'emploi, de droit de déterminer son propre avenir et de droit foncier.

---

[1] JEROME, L. , Les pygmées BATWA des pays des grands lacs, Rapport MRG, 2001, p5.
[2] JEROME, L. , p14

Auparavant, les Batwa essayaient de survivre par la poterie. Cette activité se montre incapable de faire survivre leurs familles. La compétitivité des produits de la poterie avec les mêmes produits plastiques et métalliques étant très faible.

La sous-alimentation, la faiblesse ou l'absence quasi-totale du revenu et par conséquent l'absence du surplus dans le secteur agricole ne permet pas le développement des autres secteurs.

Plusieurs initiatives ont été observées ici et là que ce soit des interventions gouvernementales ou non gouvernementales. Malheureusement, la plupart de ces interventions se sont avérées inefficaces parce n'ayant jamais abouties aux résultats escomptés. Ces initiatives ne font fréquemment que substituer la dépendance envers une autre institution extérieure. De telles entreprises peuvent avoir de sérieuses conséquences pour les Batwa. Des fois, les communautés se subdivisent : de faux leaders émergent, soutenus par des projets, apposant les « progressistes » aux traditionalistes, utilisant les bénéfices de ceux-ci pour en favoriser certains et en isoler d'autres, parfois causant l'effondrement de leur organisation sociale. Le gouvernement du Burundi affiche aussi une certaine réticence à certaines questions très sensibles telle que la question de la terre et de l'éducation.

Voilà succinctement, les motivations qui nous ont poussés au choix de notre travail intitulé : « La Problématique de développement socio-économique des BATWA »

Cas des sites non-encadrés
Cas des sites encadrés par d'Autres Partenaires de Développement (A.P.D)
Cas des sites encadrés par le Ministère du Réveil en Afrique (A.R.M

C'est en menant une analyse et une évaluation des différentes activités menées par les différents intervenants que nous allons pouvoir proposer des solutions qui pourraient contribuer à lever le défi. Nous espérons proposer un encadrement adapté et raisonné, fondé sur une approche décentralisée et participative, d'une manière multisectorielle et multidimensionnelle.

Toutefois, l'attribution définitive des terres aux Batwa est l'une des conditions primordiales pour la survie de la communauté Batwa. Leur situation socio-économique nécessite aussi un encadrement et un suivi pour l'initiation des différentes activités.

Nous espérons qu'au bout de notre travail nous pourrions proposer des solutions et recommandations qui pourront orienter les différentes interventions pour qu'elles puissent être fiables et durables.

0.2. Intérêt du sujet.

La plaidoirie est l'intérêt premier de notre sujet. Nous voulons avec des données à l'appui pouvoir interpeller la volonté de tout en chacun, chacun en ce qui le concerne, de faire de son mieux pour apaiser la pauvreté qui repose sur la communauté Batwa. Une pauvreté poussée à l'extrême par les récents événements socio-politiques de depuis 1993 au Burundi et qui a frappé les toutes les autres composantes de la population.

Ensuite, notre travail est socio-économique. Nous avons essayé de situer les problèmes majeurs qui handicapent le développement des Batwa sur plusieurs points de vue. Ainsi, nous

pouvons montrer une nouvelle orientation des différentes interventions à mener si on devrait contribuer au développement des Batwa.

Enfin, notre sujet se situe dans les différentes activités humanitaires. En effet, notre travail sera un outil de plaidoirie et de réclamation de droits qui ont été violés plus d'une fois par ceux qui étaient censés les protéger.

0.3. Délimitation du sujet.

Notre étude porte sur la problématique de développement socio-économique des BATWA. Nous avons essayé de toucher toutes les composantes du développement communautaire avec une analyse profonde sur certains secteurs clés du développement. Ainsi nous avons porté notre étude sur le secteur agricole avec tous ses aspects, le secteur éducatif, le secteur sanitaire, les métiers et l'économie sans oublier la démographie.

Sur le plan géographique, nous signalons que l'enquête a été menée principalement dans 4 provinces et dans 8 communes. Les Sites enquêtées se regroupent dans 3 catégories à savoir :

- Sites non encadrés,
- Sites encadrés par les autres partenaires du développement (CNR, Eglise Catholique),
- Sites encadrés par le Ministère du Réveil en Afrique (A.R.M.)

La raison de cette délimitation est simple : étant donné le temps prévu pour la préparation de ce travail, les exigences méthodologiques d'un tel sujet de recherche et la modicité des moyens matériels et financiers mis à notre disposition, il était pratiquement impossible pour nous de mener cette étude sur toute l'étendue du pays et sur des zones géographiques éparses. Par ailleurs, ces sites choisis, comptant une proportion relativement importante de Batwa avec des catégories différentes, nous estimons que leurs problèmes sont en grande partie les mêmes que ceux des autres régions.

0.4. Hypothèse de travail.

0.4.1.Hypothèse Globale.

Sans une action concrète de l'Etat en matière de reconnaissance des droits de propriété des Batwa, même les meilleures approches d'intervention en matière de développement du monde rural des Batwa s'avéreraient inefficaces et sans issue. L'acquisition des terres et un encadrement bien adapté et raisonné basé sur une approche participative et inclusive restent les moyens les plus privilégiés pour la résolution du problème de pauvreté des Batwa.

0.4.2. Hypothèses spécifiques.

- Le manque ou l'exiguïté des terrains d'exploitation constitue le problème majeur pour le développement des communautés Batwa.
- La pauvreté des Batwa est due aux problèmes d'intégration dans leur milieu.
- La pauvreté des Batwa est liée à la précarité de leurs conditions matérielles d'existence.
- Les différents projets initiés chez les Batwa ont pris l'aspect d'action humanitaire d'urgence suite à un manque de concertation avec les bénéficiaires lors de la conception et la planification.

- L'absence des groupements associatifs de Batwa constitue un frein dans la mobilisation des Batwa pour défendre et promouvoir leurs droits.
- Des micro-crédits même après distribution de terres nécessiteraient des appuis dans leur utilisation si on tient compte du niveau d'instruction des Batwa.

0. 5. Résultats attendus.

- Montrer que l'agriculture et l'élevage après acquisition des terres est le moyen le plus privilégié dans la marche vers le développement communautaire des Batwa.
-Dégager l'impact des différents types d'encadrements ou d'interventions déjà menées par les différents partenaires.
- Montrer les contraintes et les perspectives d'avenir sur les différents projets initiés et leur impact futur sur le développement des Batwa.
-Proposer un système garantissant les droits moraux et matériels à l'égard de tout préjudice lié au développement et à l'intégration socio-économique des Batwa.

0.6. Articulation du travail

Ce travail s'articule autour de cinq chapitres repartis en deux grandes parties :

La première qui traite de l'analyse de la situation socio-économique des Batwa comprend deux chapitres ;
- le premier chapitre présente les aspects analytiques de certains indicateurs de développement socio-économique des Batwa.
-le deuxième quant à lui est consacré à l'étude des considérations paramétriques sur la problématique de développement socio-économique.
La deuxième partie, elle, présente les résultats, leur analyse et leur interprétation. Elle englobe trois chapitres ;
- dans le troisième chapitre, il est question de la présentation, de l'analyse et de l'interprétation des résultats. Il comprend huit sections
- le quatrième chapitre présente la synthèse des résultats de l'enquête
- enfin, le cinquième comprend les conclusions générales et les recommandations.

I^{ère} PARTIE : PRESENTATION DE LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DES BATWA.

CHAP I : ASPECTS ANALYTIQUES DE CERTAINS INDICTEURS DE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUES DES BATWA.

I.1. Problématique

I.1.1. Des précisions sur certains concepts.

L'utilisation des concepts non définis à l'avance a souvent provoqué des incompréhensions chez les lecteurs. Les gens et certains auteurs parlant des composantes de la population burundaise usent des termes comme ethnie, tribu, race, caste ou catégorie sociale.

Au Burundi, on nous présente souvent une population coupée en trois ethnies. Mais peut-on réellement parler d'ethnie ! D'après l'histoire, l'Anthropologie et l'ethnologie, un certain nombre de critères permettraient de juger d'un groupe social s'il est une ethnie ou pas. D'après certains auteurs, une ethnie est caractérisée par[3]:

-organisation économique, sociale et politique propre.
- un territoire géographique délimité faisant du groupe ethnique une entité distincte des autres.
- une langue commune parlée par tous les membres du groupe considéré.
- des traits somatiques que l'on retrouve chez tous les membres du groupe.
- d'une langue commune, parlée par tous les membres du groupe considéré.
- Enfin d'un sentiment du "nous", des consciences d'appartenance à un même peuple et de solidarité qui se fasse remarquer chez ses membres.

A notre niveau, après analyse des différents critères, nous ne pouvons pas parler d'ethnie ici au Burundi. Nous épousons l'idée de certains auteurs qui parlent que la société Burundaise est constituée par une seule ethnie avec 3 composantes sociales.

Tout au long de notre travail, nous parlerons d'Umutwa ou de Batwa ou de Twa dans le sens d'un membre d'une des 3 composantes de la population Burundaise, une composante assez particulière quant à ses relations particulières avec les deux autres.

I.1.2. Les différentes contraintes au développement : hypothèses.

I.1.2.1. Agriculture et élevage

Dans les pays sous-développés, la survie de la famille est assurée par la production de l'exploitation. Dans notre pays, les facteurs les plus déterminants dans la production sont la terre et le travail. En effet, le capital d'un pauvre est sa force.

Chez les Batwa, le grand problème dans ce domaine réside dans l'absence et /ou l'exiguïté des terres. Même pour ceux qui possèdent les plus petits lopins de terre, ceux-ci ne sont pas bien exploités par manque d'encadrement qui puisse fournir des techniques adaptées pour l'intensification de l'agriculture, le manque d'équipement pour ce secteur étant aussi un problème non négligeable suite à un pouvoir d'achat très faible pour ces communautés.

---

[3] NZIKORURIHO, G. , Contribution à l'étude des facteurs qui handicapent la scolarisation des TWA au Burundi, Bujumbura, 1992, p5 .

Le manque de cheptel ne favorise pas non plus la production étant donnée que nous remarquons un manque de fumier alors que nos sols qui sont reconnus généralement moins fertiles, nécessitent des amendements organiques et parfois minéraux.

Tout cela ne fait que conduire à l'insécurité alimentaire et à des problèmes de santé notoire.

I.1.2.2. Education

L'éducation des enfants a toujours été la grande préoccupation des parents et de la société en général. « Un enfant mal éduqué ne saurait mieux vivre dans ce monde ! »[4]

Au moment où beaucoup de Burundais réclament la multiplication des écoles surtout au niveau du secondaire et supérieur, les Twa ne fréquentent même pas suffisamment l'école primaire. De plus, on remarque que beaucoup de Twa qui commencent l'école primaire ne tardent pas à la quitter. Les principales causes de cet abandon sont la pauvreté traduite par la sous-alimentation et la précarité des moyens financiers.

Malgré le pas déjà atteint dans la mobilisation des Batwa, on remarque qu'un grand travail reste à faire.

I.1.3.3. Santé, Habitat.

La Situation sanitaire et hygiénique reste alarmante chez les communautés Batwa. On y trouve un taux de mortalité élevée et un taux de malnutrition élevé. Les conditions hygiéniques telles que l'eau de boisson propre et les latrines sont presque absentes. Le manque de moyens les pousse souvent à un non recours aux soins de santé.

Malgré l'intervention de certains partenaires de développement en matière de l'Habitat, une grande proportion des Batwa vivent dans des huttes en chaume, d'autres ont eu des dons de maisons qui des fois ont été mal construite. Dans presque tous les sites, les maisons sont mal airées, la cuisine s'effectuant à l'intérieur de la maison. A tout cela s'ajoute le manque d'équipement minimum pour assurer les soins requis pour une maison.

I.1.3.4. L'artisanat.

Autrefois, les Batwa survivaient grâce à la poterie, métier qui leur était presque exclusivement réservé. La vente de pots et autres ustensiles de cuisines et de conservation de produits agricoles procurait de la nourriture à travers le revenu qu'il recevait ou à travers le troc produit-aliments, qu'ils effectuaient.

Actuellement, ces produits sont de plus en plus abandonnés au profit des produits métalliques et plastiques jouant le même rôle. Cette situation a pour conséquence la diminution du revenu de la famille parce que la poterie constituait la principale source de revenu des Batwa.[5]

Donc, pour vivre le Mutwa sera obligé de chercher d'autres métiers plus rentables ou voir si avec les mêmes matières premières, il peut passer à la fabrication d'autres produits qui peuvent facilement trouver le marché. C'est notamment la fabrication des tuiles et des briques. Mais pour y arriver, en plus d'une formation, il faut un capital élevé et un soutier de

[4] NZIKORURIHO , G. ,p17.
[5] SINDAYIGAYA, L. , L'éducation du jeune potier dans le Burundi traditionnel, Bujumbura, 1990, p125.

l'administration. Aussi, il se heurte à la concurrence des autres communautés dans cette activité.

I.1.3.5. La vie socio-économique

L'intégration des Batwa dans le milieu rural a fait toujours l'objet d'intervention dans les différents sites encadrés. Le problème est qu'on remarque que cela n'a jamais réussi. Ici on se demande si le problème est lié aux différents systèmes d'approche ou si c'est la réticence du bénéficiaire qui conduit à l'échec.

Comme on l'a déjà signalé ci-dessus, les revenus sont très insignifiants et souvent très difficile à estimer. Cela s'explique par l'absence de l'économie monétaire ce qui ne permet pas une estimation aisée du revenu.

I.2. Démarches méthodologiques dans la collecte des données.

I.2.1. Méthodologie de recherche

Pour notre travail, deux outils ont été utilisés : l'enquête quantitative à l'aide d'un questionnaire d'enquête et une interview semi-structurée. L'interview concerne surtout les différents points de vue ou réponses non quantifiables.

A côté de ces deux outils l'observation nous a beaucoup aidé, étant donné que la population enquêtée n'est pas toujours réceptive pour tout genre de question.

I.2.1.1. Le questionnaire d'enquête.

L'analyse d'une situation socio-économique nécessite l'usage d'un questionnaire d'enquête. En effet, d'après C.Javeau '' les enquêtes ont pour but la recherche des informations se rapportant à un groupe social donné. Les informations doivent pouvoir être présenté en fin de compte sous la forme de résultats quantifiables ''.[6]

Pour bien mener notre analyse de la situation socio-économique des Batwa qui constitue le point focal de notre recherche, nous avons jugé bon d'utiliser un questionnaire d'enquête afin que nous puissions nous appuyer sur des données fiables et quantifiables. D'ailleurs ''enquêter sur un problème c'est le résoudre''[7].

L'enquête nous a fourni des données qui nous ont permis d'évaluer les performances des actions des différents intervenant ainsi que l'impact et les effets sur la population cible et son milieu environnant.

La mise sur pied du questionnaire d'enquête a été précédée par des descentes d'observation et une préenquête dans différents sites Batwa.

I.2.1.2. L'interview semi-structuré.

[6] JAVEAU, C., L'enquête par questionnaire, Etudes de méthodologies, Editions de l'institut de sociologie, Bruxelle, 1971, p1.
[7] JAVEAU, C., pvii.

Selon FESTINGER et KATZ, l'interview est un instrument très efficace pour amener un sujet à rapporter les faits sociaux tels qu'il les vive et les comprenne. Ils l'expriment en ces termes : ''Les expériences déjà vécues par le sujet comme les intentions qui préparent son futur comportement ne peuvent guère être connues par d'autres moyens. La perception, les attitudes, les opinions qui ne se manifestent pas dans un comportement observable sont accessibles grâce à l'interview ''[8].

A côté de notre questionnaire d'enquête, l'interview semi structuré effectué sur base d'un guide d'entretien(voir annexe 3) nous a permis de prendre connaissance de certains faits socio-économiques qui ne sont pas facilement ou pas du tout quantifiables. Lors de l'interview, l'ordre n'était pas suivi intégralement. En effet d'après A.Léon, ''les différents thèmes sont obligatoirement abordés mais l'ordre dans lequel ils sont présenté importe peu et à l'intérieur de chacun, on laisse le sujet s'exprimer spontanément''[9].

Le guide d'entretien nous a permis de poser autant de question qu'exige l'épuisement du sujet tout en veillant à ce que l'informateur ne déborde pas le cadre du sujet.

I.2.2. Milieu d'enquête et population d'enquête.

I.2.2.1. Milieu d'enquête.

L'opération d'enquête est d'autant plus commode qu'il existe une situation de référence pouvant servir de base pour la comparaison. Voilà les motivations qui expliquent le choix de trois types de sites qui sont :
- les sites non encadrés
- les sites encadrés par les autres partenaires de développement (APD)
- les sites encadrés par le Ministère du réveil en Afrique (ARM)

Quatre provinces à savoir GITEGA, KIRUNDO, BUBANZA et KAYANZA ont fait objet de notre enquête. Onze sites ont été enquêtés. L'idéal aurait été d'étendre l'enquête sur tous le pays mais compte tenu des contraintes dont nous avons déjà parlé dans le point concernant la délimitation du sujet, cela nous était pratiquement impossible. Le choix de ces province a été dicté par le fait que :
- GITEGA est la province qui est concernée par les actions de l'ARM.
- KIRUNDO est une province qui compte un grand nombre de Batwa et qui a fait l'objet d'intervention du CNR (Conseil Norvégien pour les Réfugiés)et des autorités religieuses. Une autre raison est que les communautés Batwa de cette province sont supposées être évoluées plus que les autres au Burundi.
- BUBANZA a été choisi à cause de sa proximité de Bujumbura et suite au fait que les Batwa de cette province exercent d'autres activités variées en dehors de la poterie. Citons ici la vente de main-d'œuvre pour la capture des serpents pour les agents de l'environnement et la menuiserie.
- Le choix de la province KAYANZA a été dicté par le fait que les sites Batwa ne sont pas très éloignés du centre provincial et que ce centre se trouvait sur notre axe.
- Le champ d'investigation devrait être relativement large mais des implications dictées par les contraintes budgétaires et l'urgence du travail vont réduire les dimensions de l'investigation.

I.2.2.2. Population d'enquête : Justification

[8] FESTINGER, L. et KATZ, D . ,Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, T2, Paris, PUF,1977, P178.
[9] LEON, A., Matériel de psychopédagogie expérimentale, Paris, PUF, 1977,p172.

Dans nos enquêtes, notre intérêt a porté sur la population adulte des différents sites. Nous avons préféré nous adresser aux chefs de ménages ou aux parents. En effet, nous pensons que ces derniers sont les plus informés de leur situation socio-économique étant donné que les différentes responsabilités de la communauté reposent sur eux. Donc, ils étaient les mieux placés pour relater de leur situation.

Toutefois, nous avons chaque fois approché les différents agents des ONG ayant initiés des actions dans les différents sites encadrés et, qui souvent, nous accompagnaient lors de nos enquêtes. Ces personnes nous ont donné des éclaircissements là où il s'avérait nécessaire.

I.2.2.3. Taille et Type de l'échantillon

Une des principales difficultés qui sont rencontrées dans la préparation d'une enquête est l'estimation de la représentativité de l'échantillon par rapport à la population totale. L'Entreprise est d'autant plus délicate que les points de vue de la théorie en la matière sont contradictoires[10].

Nous avons, lors du choix du taux d'échantillonnage utilisé un taux de 0,5% qui est un taux d'enquête qui est le plus utilisé parce que jugé fiable sur base des résultats que la plupart des enquêtes ont tablé pour une échelle de taille comparable à celle d'une province ou d'une région naturelle[11]. Ce taux est jugé aussi plus facile à manipuler, même sur le plan théorique.

D'après certains experts du Ministère de l'agriculture et de l'élevage, parmi les méthodes d'échantillonnage dans le contexte de suivi-évaluation qui sont préconisés, il est réaliste de préconiser des méthodes rapides et économiquement moins chères ''[12].

Lors de notre échantillonnage nous avons procédé à un échantillonnage stratifié et sur place. Stratifié dans le sens que parmi la communauté Batwa vivant dans notre pays, nous avons choisi 3 catégories de sites (Voir tableau1), représentant une subdivision de la population en 3 blocs d'unités de telle manière que les unités de chaque strate soient aussi homogènes que possible. « Ce type d'échantillonnage étant mieux indiqué lorsque la population totale est hétérogène et peut facilement être décomposée en unités plus homogènes''[13]. Sur place parce que le choix du sujet sur terrain est aléatoire.
TABLEAU 1 : Répartition de la population soumise à l'enquête.

Catégorie	Commune	Site	Ensemble de ménage	Personnes enquêtées
1.Non encadrés	Kirundo Kayanza	Karama Musave Bubeza Mubuga	100 80 60 60	5 4 3 3

[10]MINAGRI, Indicateurs des méthodes de mesure pour le suivi-évaluation des impacts et des effets des centres de responsabilités au niveau de la famille rurale, Bujumbura, 1992,p24.
[11] MINAGRI, Indicateurs des méthodes de mesure pour le suivi-évaluation des impacts et des effets des centres de responsabilités au niveau de la famille rurale, Bujumbura, 1992,p25.

[12] Idem. p25.
[13] Idem, p25.

	Bubanza	Musovu	60	3
2. Encadrés par APD	Vumbi	Mbasi	100	5
	Bwambarangwe	Kabuyenge	100	5
	Busoni	Kabuyenge	120	6
	Gitega	Higiro	40	2
3. Encadrés par ARM	Gitega	Zege	80	4
		Higiro	120	6
		Mweya	80	4
		Rukoba	80	4

I.2.3 Déroulement de l'enquête.

I.2.3.1. Phase exploratoire.

Cette phase a débuté par une prise de contact avec les différents intervenants en matière d'encadrement des communautés Batwa. Les représentants du Ministère du Réveil en Afrique (ARM) nous ont relaté la situation qui prévaut dans les sites encadrés. Ils nous ont montré la genèse et l'état d'avancements des différentes activités dans leur site en province de GITEGA.

A KIRUNDO, les agents du CNR ont fait la même chose ainsi que quelques autorités religieuses. Ici nous citerons les prêtres de GITEGA qui se sont engagés dans l'encadrement des Batwa.

Des tournées ont été organisées avec ces responsables dans les différents sites et ont expliqué les raisons de notre enquête.

Pour le cas des sites non encadrés, nous avons pu approcher les différentes autorités administratives afin qu'ils puissent nous mettre en contact avec ces communautés.

C'est grâce à ces tournés et à ces contacts que nous avons pris connaissance avec le terrain. Ceci a été d'une grande utilité lorsque nous nous sommes mis à l'élaboration du questionnaire d'enquête.

I.2.3.2. La Pré-enquête.

Afin de tester notre questionnaire d'enquête, nous avons mené une pré-enquête à GITEGA dans les sites encadrés par l'ARM. Nous avons pu enquêter dans 4 sites à savoir MWEYA, ZEGE, RUKOBA et GIHETA. En province KIRUNDO seul le site KIRAMA a fait l'objet de la pré-enquête. A KAYANZA nous nous sommes limités au site MUSAVE.

La pré-enquête nous a été utile à deux points de vue :
1° Elle nous a conduit à reformuler certaines questions de notre questionnaire d'enquête. Elle nous a poussé aussi à mettre sur pied un guide d'entretien pour les questions qui ne trouvaient pas des réponses quantifiables.

2° Elle nous a fait constater que pour mieux s'enquérir de la situation socio-économique des Batwa, il fallait s'adresser aux parents chefs de ménagés qui sont les plus informés de la société.

I.2.4. L'enquête proprement dite.

L'enquête proprement dite a duré deux semaines. Nous avons pu, grâce au soutien du Ministère du réveil en Afrique, parcourir les onze sites choisis. Pour faciliter les contacts, nous étions accompagnés chaque fois soit par un responsable de l'administration pour le cas des sites non encadrés ou par un agent de l'ONG ayant déjà intervenue dans le site.

I.2.5. Les problèmes rencontrés lors de la collecte des données.

C'est évident que dans un travail de recherche, le chercheur soit toujours confronté à beaucoup de problèmes.

Le premier problème que nous avons connu consiste à un manque de documents de recherche scientifique sur la vie des Batwa, même les rares publications restent absentes dans nos Bibliothèques.

Le Second problème résidait dans le fait que la population cible commençait à faire objet d'intéressement de plusieurs organisations. Ainsi, suite à certaines mauvaises habitudes, pour qu'ils puissent vous livrer des informations, ils demandent chaque fois quelques chose en retour, des fois, ils vont jusqu'à mentir sur leur situation matérielle, imaginant qu'une distribution de biens et vivres est envisagée.

Enfin, la population cible affichait une certaine réticence à l'enquêteur pour motif d'avoir été à maintes reprises soumises à des enquêtes où souvent les enquêteurs ont formulé de fausses promesses envers eux.

Malgré toutes ces difficultés, nous avons pu recourir à diverses stratégies d'approche mais également à des moyens matériels importants.

I.2.6. Dépouillement des données de l'enquête.

Après la collecte des données de l'enquête, nous sommes passés au dépouillement. On a essayé de relever les différents sous-thèmes et les indicateurs relatifs à chaque thème. Tout cela été soumis à un traitement quantitatif (le calcul des fréquences et/ou pourcentages pour les différents indicateurs), le traitement qualitatif n'intervenant que lors de l'interprétation des résultats du dépouillement.

Toutefois, le manque du matériel informatique performant pour le traitement de nos données a été un grand problème pour nous. Nous avons traité nos données manuellement en suivant le processus des logiciels d'encodage (Data Base) et de traitement des fréquences (SPSS) et (ACCES).

CHAP II : CONSIDERATIONS PARAMETRIQUES SUR LA PROBLEMATIQUE DE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE.

II.1. Le processus de développement

II. 1.1. Introduction.

« Tout dire est matériellement et intellectuellement impossible même pour un sujet limité»[14]. Nous ne prétendons donc pas l'avoir fait en parlant de développement dans les pages qui précèdent et nous avons la conviction de ne pas épuiser ce sujet dans les pages qui suivent, mais que plutôt nous contribuons à sa connaissance.

L'évaluation du niveau de développement n'est pas toujours facile. En effet, «l'évaluation en matière de développement implique le choix des grandeurs et des critères caractéristiques. De préférence, ces grandeurs proviennent de la comptabilité nationale »[15]. Malheureusement, une telle comptabilité implique un appareil statistique relativement développé.

Nombreux Pays Moins Développés (PMD) ne sont pas à mesure de disposer des informations nécessaires étant donné que la survivance d'un secteur non monétaire est relativement important (l'agriculture de subsistance) ce qui limite la signification des grandeurs monétaires.

Le niveau de développement socio-économique est mesuré de façon générale par certains indicateurs de développement dont les principaux sont l'indicateur de développement humain (IDH) et l'indicateur de pauvreté humain (IPH).

Alors que l'IDH (0.357 pour le Burundi) mesure le niveau moyen atteint par un pays donné, l'IPH (45.51) s'attache aux carences ou manquent observables dans les trois dimensions fondamentales déjà envisagées par l'indice de développement humain à savoir :

**Vivre longtemps et en bonne santé*

On tient compte du risque de décéder à un âge relativement précoce, exprimé par la probabilité, à la naissance de ne pas atteindre 40 ans.

**Acquérir un savoir et une instruction* :

Exclusion du monde de la lecture et des communications exprimé par le taux d'analphabétisme des adultes.

**Disposer d'un niveau décent*

---

[14] LES CONDITIONS DU DEVELOPPEMENT, La guérilla économique, Editions du Seuil, Paris, 1976, p182.
[15] NDIMIRA, F., Notes de cours d'Economie Rurale II, FACAGRO, 1998.

Impossibilité d'accéder à ce que procure l'économie dans son ensemble, exprimée par le % de la population privée d'accès à des points d'eau aménagés et par le pourcentage d'enfants de moins de 5 ans souffrant d'insuffisances pondérales.

Le développement est donc une notion qui ne prenne sa véritable signification que par comparaison[16]. Ainsi dans nos recherches sur la problématique de développement socio-économique des Batwa nous nous mettons à une analyse critique du développement en se basant sur les indicateurs de développement au niveau national.

II.1.2. Les composantes du développement

Dans les PMD, nous considérons d'abord les objectifs fondamentaux de l'économie humaine tel que se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner, s'informer et se former.

II.1.2. La démographie

L'analyse de la démographie consiste en des estimations qui portent sur une bonne connaissance de l'état actuel et des tendances relatives à la population effective, à la répartition et au développement.

Le Burundi est un pays très peuplé avec une population de 6.664.800[17] sur une superficie de 27834 km^2[18]. Tous ces paramètres qui conduisent au développement et à la croissance économique devraient permettre une amélioration des conditions de vie des hommes et l'élévation de leur niveau de conscience. Bien que dans la pratique économique cet objectif est manifestement perdu de vue.

II. 1.2.1. Le secteur agricole.

Même si l'industrialisation est l'indice véritable du développement, il ne faut pas perdre de vue que dans les pays d'émergence et surtout à économie agricole, c'est l'augmentation du secteur primaire qui permettra la promotion de l'industrie grâce aux devises qu'il procure[19].

L'agriculture occupe 93.6% de la main d'œuvre agricole[20]. La survie des Barundi dépend pleinement de ce secteur. N'avoir pas un terrain de culture au Burundi et surtout en milieu rural constitue un grand défi. C'est le cas de pas mal de TWA au Burundi. Cela justifie même en partie pourquoi la communauté est jugée plus pauvre que les autres.

L'absence de production suffisante et par là le manque de surplus dans ce secteur ne permettent pas l'épanouissement des autres secteurs. Cela se justifie par l'absence d'épargne et d'investissement. Tout cela conduit à une insécurité alimentaire de la population.

---

[16] GAHUNGU, A. , Notes de cours de Planification Agricole, FACAGRO, 2001.
[17] Données de l'ISTEEBU 2000
[18] PNUD, Rapport 2002
[19] GAHUNGU, A. , Notes de cours de Vulgarisation agricole, FACAGRO, Bujumbura, 2000
[20] Rapport PNUD et Ministère da la planification du développement, Indicateurs de développement humain durable, Bujumbura, 2000.

L'agriculture est qualifiée d'une grande affaire locale car elle occupe environ 92% des actifs ruraux[21] (rapport de l'emploi au BURUNDI et Programme des Emplois et des Compétences Techniques pour l'Afrique PECTA).

Au Burundi, ce secteur est d'une importance capitale étant donné qu'une grande partie de la population Burundaise vit de la production des exploitations. L'agriculture restant toujours une agriculture de subsistance.

L'élevage occupe une place de choix dans l'agriculture. Au Burundi cette activité connaît pas mal de problèmes liés aux problèmes socio-politiques et sécuritaires. Le manque d'encadrement, de produits vétérinaires pour secteur et surtout la forte démographie rend la pratique difficile.

II. 1.2.2. La nutrition

Le régime alimentaire peut être tenu pour un des principaux facteurs du niveau de vie. En effet, au Burundi dans le milieu rural, la quasi-totalité des revenus correspond à la consommation de subsistance ou l'achat des denrées alimentaires. La production agricole constitue 29.1% du PIB[22]. La population vit toujours dans une insécurité alimentaire et cela se justifie par la faible valeur ajoutée au PIB de l'activité si on tient compte du main d'œuvre.

II. 1.2.3. La santé

La santé constitue un aspect fondamental du niveau de vie et son amélioration est un objectif essentiel du développement. L'estimation de l'état de santé d'une population repose sur certains indicateurs simples tels que : la mortalité et l'espérance de vie.

Au Burundi, les chiffres[23] nous montrent que le pays fait face à un grand défi sanitaire :

- Les décès dues aux maladies infectieuses et parasitaires sont de 1824 personnes par an.
- Les décès dues à la maternité sont de 200 personnes par an.
- Le taux de couverture vaccinale est de 61.0%
- Les cas d'anémié sont de 34.6%
- La population par médecin est de 24200
- Le taux de mortalité infantile est de134 pour mille (masculin)
- Le taux de mortalité infantile est de 119.8 (féminin)
- La proportion des accouchements pratiqués par un personnel de santé dûment qualifié est de 0.1%

Les indicateurs de la survie et de développement de l'enfant se présentent comme suit :

- La naissance suivie par un personnel soignant est de 12.3%
- Le taux de mortalité de l'enfant de moins de 5 ans est de 169 pour mille
- Le taux d'enfants de moins d'un an vacciné est de 61.0 %

---

[21] KABURA, J. , Possibilités de développement décentralisé des collectivités locales à travers le FDC, Bujumbura, 1998, p17.
[22] KABURA, J. , Possibilités de développement décentralisé des collectivités locales à travers le FDC, Bujumbura, 1998, p22
[23] Rapport PNUD 2000

D'autres facteurs sont pris en considération tel que les infrastructures sanitaires et les conditions d'Hygiène. Notons qu'en matière de développement, la mauvaise santé de la population a des effets directs sur la dépréciation de la main-d'œuvre.

II. 1.2.4. La formation

Plusieurs indicateurs peuvent être envisagés. C'est notamment :

- Le niveau d'instruction
- Les effectifs scolarisés
- Les efforts faits en faveur de la scolarisation

Au Burundi, le rapport du PNUD 2000 sur le développement humain durable montre que le pays fait face à beaucoup de problèmes. A part les problèmes généraux du secteur éducatif, des disparités tant régionales qu'entre composantes de la population sont observées.

Comme références nous pouvons nous baser sur les données suivantes datant de 2000 sur l'éducation[24] :

- l'indice du niveau d'éducation est de 0.303
- le taux d'alphabétisation des adultes est de 41.99%
- le taux de scolarisation net dans l'enseignement primaire est de 70.2%
- le taux d'abandon à l'école primaire est de 5.6%
- le taux d'abandon à l'école secondaire est de 3.2%

Ces indicateurs nous montrent que le pays doit fournir beaucoup d'efforts pour pouvoir développer le secteur.

II.1.2.5. Le Secteur secondaire et tertiaire

Au Burundi, ce secteur est le second stimulant de création des emplois après l'agriculture dans le milieu rural. Il occupe environ 10% des actifs ruraux.

Ce secteur englobe les différentes activités qui rentrent dans le domaine des métiers et artisanat. Ainsi le développement de ce secteur est un préalable pour pouvoir améliorer les revenus familiaux dans un pays caractérisé par une forte démographie et des sols improductifs.

En conclusion, les indicateurs nous montrent que le Burundi est un pays qui fait face à pas mal de défis en matière de développement.

L'indice de développement humain (IDH) pour le Burundi est de 0.357 tandis que l'indice de pauvreté est de 45.51 avec un PIB réel par habitant de 1981.0 (ppa). Notons que le Burundi est classé 3ème pays le plus pauvre pour l'an 2002.

[24] Rapport PNUD 2000.

II. 2. La situation des Batwa au Burundi.

L'analyse de la situation socio-économique des Batwa ne peut pas être bien comprise et efficacement interprétée sans tenir en considération de la situation de tout le pays qui pourrait nous servir de référence.

Selon le rapport publié en 2000 par le PNUD sur le Burundi, notre pays a été classé parmi les pays les plus pauvres de la planète du point de vue revenu mesuré par le PIB. Aujourd'hui, la population burundaise, toutes les couches sociales confondues, est confrontée aux problèmes de pauvreté caractérisée par la baisse de revenu consécutive à la crise socio-politique.

Toutefois, cette ampleur de pauvreté ne se pause pas avec la même acuité pour toutes les couches sociales. Au sein même de la population rurale jugée très pauvre, certaines couches sont plus pauvres que les autres. C'est le cas de la communauté Batwa. C'est une population sans terre dans un pays où l'économie nationale est basée sur l'agriculture.

Estimés entre 1 et 2% sur une population de 6,3 millions d'Habitant soit 70.000 personnes, les Batwa constituent un groupe de personnes très démunies. C'est une catégorie victime d'une marginalisation sociale, politique, scolaire et professionnelle.

En conséquence, depuis des siècles, les Batwa souffrent d'un complexe d'infériorité, ce qui rend délicat leur intégration sociale. Ils vivent dans le dénouement absolu et de ce fait, la société Burundaise les prend comme des parias.

Aujourd'hui, on remarque que leur situation attire l'attention de beaucoup de bienfaiteurs (ONGs, Associations...). Quelques leaders Batwa commencent à émerger et affichent leur volonté dans le sens de réduire le fardeau de pauvreté qui pèse lourd sur cette communauté à tous les points de vue. C'est le cas de l'U.N.I.PRO.B qui est une association de Batwa gérée par eux-mêmes.

En tout état de cause, la diversité et la gravité des problèmes auxquels sont confrontés les Batwa méritent une réflexion approfondie en vue d'y répondre. Le programme de l'intégration doit être intégral et systémique.
Dans toute action, le concours de l'administration territoriale reste indéniable.

II.3.L'intégration des Twa aux autres composantes de la population burundaise.

Dans un pays caractérisé par une pauvreté sans nom, des conflits et des compétitions pour la survie ne manquent pas. C'est ainsi qu'on observe dans la société burundaise, la concurrence des Twa et les autres composants de la population burundaise en matière de la politique, des droits fonciers et des droits socioculturels.

Du point de vue économique, la poterie qui était leur métier et qui les permettait de survivre est entré en concurrence avec les produits importés[25]. Actuellement, les gens préfèrent des assiettes, des bouteilles, des dames jeannes, des casseroles, des seaux à la place des produits de la poterie.

[25] NZIKORURIHO, G. ,p80.

Outre le manque de marché, l'accès à l'argile est devenu de plus en plus difficile pour beaucoup de Batwa, car la pression sur la terre encourage les propriétaires à assécher les marécages argileux pour les cultiver. D'autres font payer pour l'argile.

Au fur et à mesure que la pression sur la ressource locale augmente, les Batwa sont les premiers à qui l'accès est refusé. La question de terre des Batwa est presque tabou. Plus grave encore, même les autorités locales qui devrait protéger les vulnérables, protègent d'une certaine manière des possesseurs de terres qui jadis appartenaient au Batwa. Ces autorités essayent des fois d'arrêter certaines initiatives des rares Batwa qui affichent une volonté de cultiver les champs.

Par manque de terrain d'exploitation, les Batwa se sont lancés pour la plupart dans la mendicité pour pouvoir survivre.

A l'arrivée des bienfaiteurs qui ont essayé de donner aux Batwa les produits de première nécessité, ces derniers se sont attiré des jalousies de toutes sortes des populations avoisinantes.

De ces considérations, il s'en déduit que les Batwa vivent dans l'insécurité alimentaire tandis que les autres Burundais vivent des productions de leurs exploitations. Les Batwa attendent tout du dehors. Leur métier qui leur permettait d'avoir le strict minimum pour survivre, n'offre aucune garantie à l'état actuel et dans l'avenir.

IIème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

O. INTRODUCTION.

Se développer pour un groupe, c'est résoudre ses problèmes de nourriture, d'éducation, de santé, etc...Cet effort est interne au groupe et est spécifique. Il peut être suscité par une incitation externe mais il n'est pas mobilisable sauf contrainte de l'extérieur. Il naît quand le groupe juge que le risque apporté par un changement est préférable à la sécurité du connu ou du laisser-faire[26].

L'enquête réalisée dans les sites non encadrés, les sites encadrés par le CNR et l'église catholique et les sites encadrés par le Ministère du réveil en Afrique (ARM), nous a permis d'appréhender la situation socio-économique dans les communautés Batwa en faisant une comparaison entre les sites non encadrés et les sites encadrés. Cela nous a permis aussi de juger l'impact des interventions menées dans cette communauté défavorisée. Vu l'étendue du sujet, l'on ne s'étonnera donc de ne pas trouver dans nos commentaires des renseignements sur tel ou tel autre sujet.

Il a été exploité lors de nos recherches, un questionnaire d'enquête que nous avons conçu et élaboré. (Voir annexe 2) Les résultats sont présentés sous forme de tableaux et leur analyse s'effectuera secteur par secteur. Le premier chapitre de cette partie traite la présentation et la discussion des résultats et le deuxième sera consacré à la synthèse des résultats.

[26] UNESCO, Pauvreté, progrès et développement, Editions l'harmattan, 1990,p85

CHAP III : PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

Les tableaux détaillés de nos résultats sont en annexes. Seules les figures et les tableaux montrant des variables croisées seront intercalés dans nos commentaires.

SECTION 1 : Les caractéristiques démographiques des Batwa.

L'enquête a porté sur les parents (chef des ménages ou non) parce qu'ils sont jugés les mieux placés pour relater la situation socio-économique de leur communauté de façon générale. Le tableau 2 montre la répartition de l'échantillon du point de vue sexe.

Le choix de l'enquêté se faisait sur place en tenant compte du concept « genre ». Malgré que les informations à chercher étaient d'ordre général, la représentation des deux sexes s'avérait nécessaire.

Notre enquête a porté sur 34 hommes soit 62,6% et 20 femmes soit 37,4% de l'échantillon. Les hommes ont été par hasard privilégiés et deux raisons peuvent l'expliquer :
D'une part, ils sont souvent plus éloquents que leurs conjointes.
D'une autre par, alors que les femmes sont occupées par les travaux quotidiens, les hommes sont souvent plus disponibles ou moins occupés.

Toutefois, nous avons remarqué que lors de l'enquête, un couple avait tendance à participer ensemble à l'interview. Cela présente des conséquences sur la fiabilité des réponses mais aussi des avantages du fait que l'autre pouvait inciter ou encourager son conjoint à répondre à certaines questions.

La composition familiale.

Afin de pouvoir faire une bonne analyse de la situation socio-économique, nous avons cherché à connaître la composition familiale dans les ménages des personnes interrogées. Cela nous est utile parce qu'il permet :
- d'estimer le capital humain (force) disponible pour la production
- d'estimer les besoins de chaque ménage pour la satisfaction des besoins fondamentaux.

Le tableau 3 montre la composition familiale dans les différents sites enquêtés. Ce tableau révèle qu'une grande partie de la population Batwa soit 65,25 % est jeune (moins de 15 ans). Considérant que la population active doit avoir plus de 15 ans, nous nous trouvons en face d'une situation où une petite catégorie de gens doit lutter pour pouvoir nourrir une grande masse (35,75% de plus de 15 ans doit nourrir 65,25% de moins de 15 ans[27]). Pour y arriver, le groupe qui doit produire doit disposer de grandes potentialités de production. En est-il le cas pour la population Batwa?

Comme cela a été déjà signalé, l'exiguïté des terrains, le manque de terrain, l'ignorance des techniques agricoles, le manque d'intrants agricoles et des équipements ne permettent pas de résoudre la question. Par contre cette situation accentue la pauvreté.

---

[27] Moyenne des plus de 15 ans

Des disparités s'observent aussi entre les proportions des moins de 15 ans et ceux de 15-20 ans du point de vue effectif. En effet, la mortalité infantile élevée et la migration élevée à l'âge de 15 ans à 25 ans expliquent ces disparités. D'après ce tableau on ne remarque pas des différences significatives entre sexe.

Enfin le tableau 3 révèle que dans les trois sites on ne rencontre pas de personnes de plus de 50 ans. Malgré qu'il doive y avoir des exceptions, ce chiffre 0 % de personnes ayant un âge de 50 ans et plus montre que l'espérance de vie chez les Batwa est minime.

En Bref, ce tableau nous montre que le capital travail est faible alors que les besoins en consommations sont élevés.

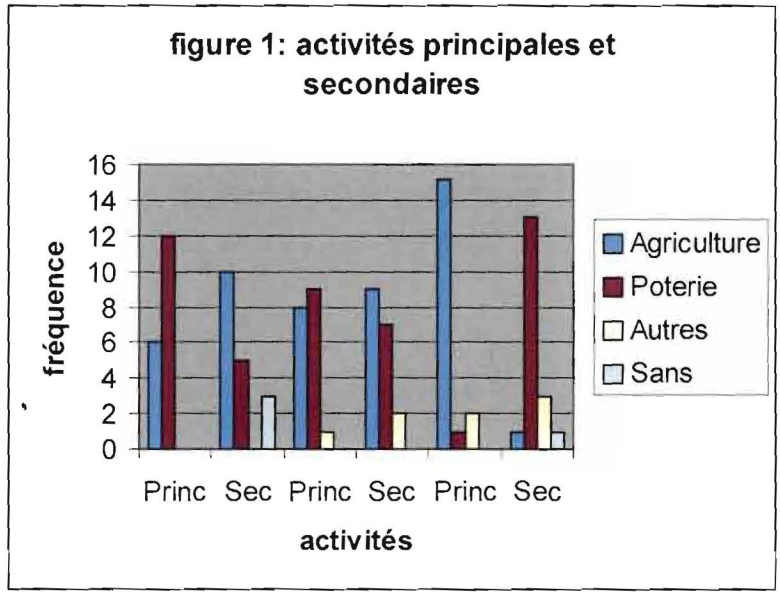
SECTION 2 : Le secteur agricole.

2.1. L'agriculture.

L'agriculture demeurant une activité dominante de la campagne, la satisfaction des besoins de presque toute la population rurale en dépend[28]. Nous rappelons que dans les pays moins développés comme le nôtre, le développement de l'agriculture dépend essentiellement de la disponibilité des facteurs de productions tels que la terre et le travail.

Avant de parler de la terre chez les Batwa, la figure suivante nous montre la répartition de la main-d'œuvre pour les activités quotidiennes.

Figure 1 : Répartition de la main-d'œuvre au niveau des ménages.



Source Enquête de l'auteur (Tableau 4)

Une asymétrie s'observe entre l'agriculture et la poterie. En effet, dans les sites non encadrés, la grande partie de la main d'œuvre est allouée à la poterie (55.55%) tandis que

[28] UNESCO, Pauvreté, progrès et développement, p72.

dans les sites encadrés elle est allouée à l'agriculture ; (44,44 %) pour les sites encadrés par les A.P.D et 83,33 % pour les sites encadrés par l'ARM.

Cette répartition de la main d'œuvre est en relation avec la possession ou non des terres et le degré d'ouverture de la communauté d'où poterie accrue dans les sites non encadrés. Comme nous le remarquons, des différences s'observent aussi entre les sites encadrés (44.44% pour la catégorie 2 et 83.33% pour la catégorie 3). Cela se justifie par l'intervention monosectorielle dans les sites encadrés par le CNR et l'Eglise catholique. Dans cette catégorie, il s'agit des dons de maisons uniquement sans un encadrement pour l'accompagnement de ces dons.

Par contre, dans la catégorie 3, étant donné que l'ARM assure l'encadrement dans le domaine de l'agriculture et cela après avoir plaidé pour l'acquisition des terres, les Batwa de ces sites commencent à comprendre l'intérêt de l'activité.

L'autre raison pourrait être le fait que dans les régions à forte pression démographique, l'argile commence à se raréfier et cela pousse la population Batwa à s'orienter vers d'autres secteurs d'activités.

En conclusion, nous remarquons que pour les Batwa qui ont des terrains d'exploitation, la poterie est relativement moins pratiquée. Ici la question qu'on peut se poser est de savoir si la poterie reste toujours intéressante du point de vue revenu ou si elle n'est pas exercée que par coutume.
La suite nous donnera sans doute une réponse.

2.1.1. Les caractéristiques des exploitations des Batwa.

Avant d'aborder cette partie, nous aimerions tout d'abord souligner le contexte dans lequel nous utilisons le terme «Terrain d'exploitation ». Ici, dans le cadre de notre étude sur la communauté Batwa, il s'agit de petites ou grandes superficies allant de la surface occupée par une hutte jusqu'à des surfaces pouvant contenir des champs.

Les superficies sont donc les plus parlantes ainsi que les régimes d'exploitation. Les dimensions sont donc privilégiées dans l'estimation des productions agricoles.

Dans la communauté Batwa généralement ont trouve que 90,74 % possèdent une exploitation alors que 9,26 % n'ont même pas où implanter la maison. Parmi les 90,74 % qui sont supposés avoir des terrains 28,57 % disposent d'un terrain d'une superficie inférieure à 10 m^2, ils n'ont juste que le terrain sur lequel est implantée la petite hutte. Le tableau 7 montre aussi que 42,85 % ont une superficie comprise entre 10-20 m^2, 24,48 % une superficie de 20-60 m^2 et 4,08 % seulement une superficie comprise entre 60-80 m^2 et plus.

Des différences s'observent entre les sites non encadrés et les sites encadrés (cfr tableau 7). Cela peut s'expliquer par le fait que dans les sites encadrés, les intervenants ont commencé par plaidé en faveur des Batwa pour l'acquisition des terres.

Même si la terre est supposée être un facteur de production, on doit chaque fois analyser l'occupation et les possibilités d'utilisation.

Si on se fixe comme terrain cultivable un terrain de 20 m^2 et plus, on remarque que seulement 28,56 % de la population Batwa possèdent des terrains de culture.

Pour les sites non encadrés on y trouve 28,57 % de possesseurs de terrain exploitables pour l'agriculture, 44,44% dans les sites encadrés par les A.P.D et 70,58 % dans les sites encadrés par le Ministère du Réveil en Afrique. Ces chiffres s'expliquent par les approches d'intervention des différents partenaires.

D'après ces données, nous remarquons que la terre, reste un problème pour la population Batwa. Les Batwa des sites non encadrés sont les plus vulnérables. Ce problème de terre fait que les Batwa ne soient pas à mesure de se nourrir. Même ceux qui ont reçu des dons de terrains, ils ont reçu des terrains à fertilité médiocre, à texture et structure médiocre nécessitant des amendements organiques et minéraux préalables. Etant donné que les Batwa sont des apprentis dans l'agriculture, ils ne disposent pas des techniques, ni des moyens y relatifs.

Nous remarquons donc que dans un pays à plus de 90% agricole, le manque de terre entraîne une pauvreté étant donné que le secteur agricole est presque le seul source de revenu.

2.1.2. Le mode d'acquisition et la période de prise en charge

La grande majorité des terres dont disposent les Batwa proviennent des dons que l'administration leur a accordé (50 % de terres). 40,70 % proviennent de l'héritage des ancêtres ou des particuliers. C'est le cas des Batwa de KABUYENGE qui exploitent pour la plupart les terrains de leurs ancêtres (Tableau 8).

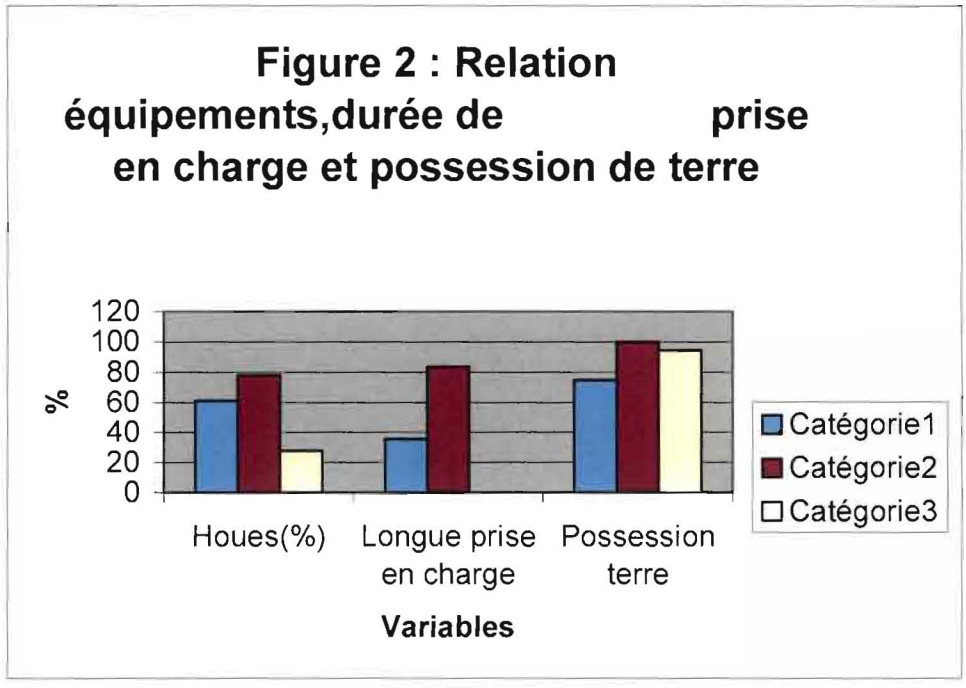
Un problème se pose déjà si on regarde l'exiguïté de ses terres et l'accroissement de la population Batwa. Cela risque de provoquer même des confits familiaux pour le cas des terrains hérités.

Ce même tableau nous montre aussi que la plupart des terrains ont été occupés très récemment après que beaucoup d'ONG et particuliers ont commencé à plaider pour cette population.

2.1.2. Les équipements.

Nous avons cherché à savoir si les possesseurs de terrains disposent des équipements pour l'agriculture (Tableau 9). Ainsi, dans les communautés non encadrées 61,11 %, 78 % dans les sites encadrés par les A.P.D et 27,78% dans les sites encadrés par l'ARM disposent d'une houe. Il ne s'agit pas d'une houe neuve mais d'une petite houe usée obtenue en échange du travail chez les voisins. 44,45 % n'ont pas de houes chez les possesseurs de terres. Les machettes sont absentes et 5,55 % disposent de serpettes.

Figure 2 : Relation équipements, durée de prise en charge et possession de terre



Source : Enquête de l'auteur (Tableau 7, 8 et 9).

La réalité est qu'on remarque que les Batwa des sites de KIRUNDO c'est-à-dire de la deuxième catégorie possèdent plus de houes que les Batwa des autres sites. Cela s'explique par le fait que les Batwa de KIRUNDO entretiennent leurs terres depuis longtemps et le fait qu'ils commencent à s'intégrer aux autres composantes de la population les a permis de connaître l'importance de l'agriculture.

Bref, même les Batwa qui ont eu des dons de terres, la précarité de moyen fait qu'ils n'arrivent pas à se procurer les équipements nécessaires pour l'exploitation de ces terrains. Mais le grand problème réside dans l'ignorance.

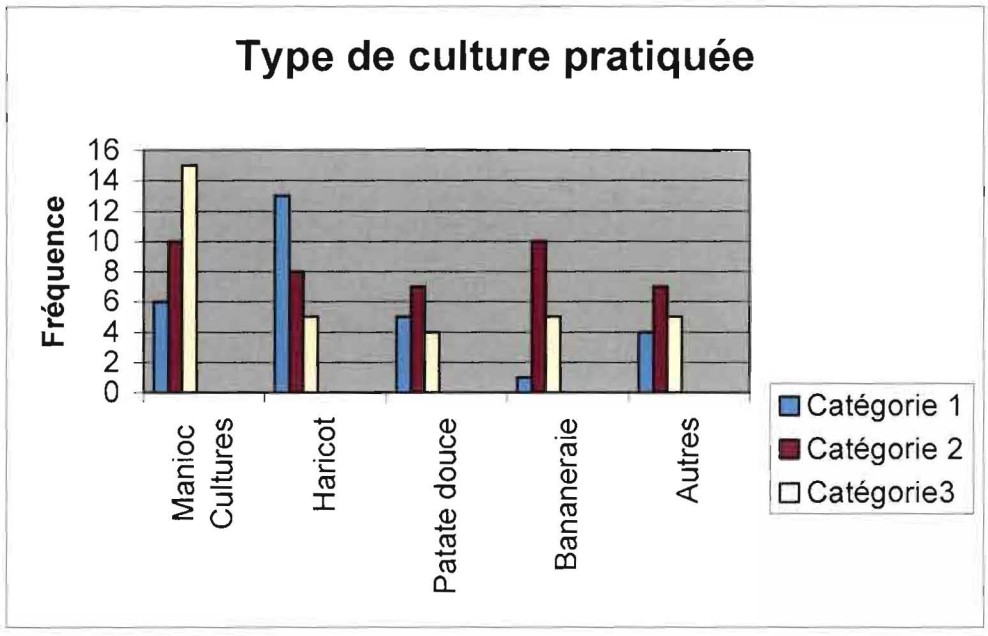
2.1.3. Types et culture pratiquée.

La grande majorité des possesseurs de terres pratiquent l'agriculture associée. Cela est dû au fait qu'ils voudraient produire toute une gamme de produits pour leur survie et surtout pour garantir une quelconque production (Tableau 11).

Cela présente des inconvénients sur le sol qui s'épuise le plus rapidement possible étant donné que l'usage du fumier et presque inexistant.

Parmi les cultures pratiquées, la figure suivante nous montre que le manioc occupe une place de choix (figure 3). Dans plusieurs exploitations, cette culture est pratiquée en pure. Le haricot vient après et puis la patate douce, les bananeraies et les autres cultures

Figure 3 : Type de culture.



Source : Enquêtes de l'auteur (tableau 11)

L'utilisation des petites exploitations pour les Batwa qui en possède démontre un manque de technicité et de savoir-faire. En effet, Ils devraient faire recours aux plantes à cycle de développement court pour leurs cultures afin de rentabiliser l'espace. Des cultures permettant 2 ou 3 récoltes par an. Or, le manioc est une plante pérenne, qui occupe le terrain pendant une très longue période (environ une année).

La majorité des Batwa, n'ayant pas de l'expérience dans le secteur, l'une des raison qui les poussent à choisir le manioc est que cette culture ne demande pas beaucoup de travail. Le mauvais choix de la culture adapté s'observe parce que partout où le manioc est cultivé, la famine fait qu'on n'attende même pas la formation de tubercules. Le développement de la plante est aussi perturbé par une sollicitation accrue de ses feuilles.

Nous pouvons dire que le manque d'encadrement, l'absence des techniques agricoles bien adaptées à l'exploitation intensives de terrains constitue les problèmes pour le développement de l'agriculture pour les Batwa qui possèdent les petites exploitations.

Que ça soit dans les sites non encadrés ou dans les sites encadrés nous remarquons l'absence totale de l'encadrement pour l'agriculture comme le montre toujours le tableau 12.

2.1.4. L'obtention des semences et l'utilisation des récoltes.

Malgré la pauvreté observée chez les Batwa, ceux qui possèdent les petits lopins de terre disent que les semences proviennent de l'achat comme le montre le tableau 12. En plus de l'achat, d'autres semences proviennent des dons soit des ONGs, soit des voisins ou autres. D'autres proviennent des conservations sur la récolte.

Ici nous remarquons que malgré la précarité des moyens dont ils disposent, ils affirment que s'ils obtenaient des terres, ils pourraient se débrouiller pour la recherche des semences.

Pour ce qui est de l'utilisation des récoltes, sur les 49 enquêtes qui disposent de terrains, 46 soit 94% utilisent les récoltes pour l'alimentation. 6% les utilisent dans l'achat des produits de première nécessité et la boisson (tableau12).

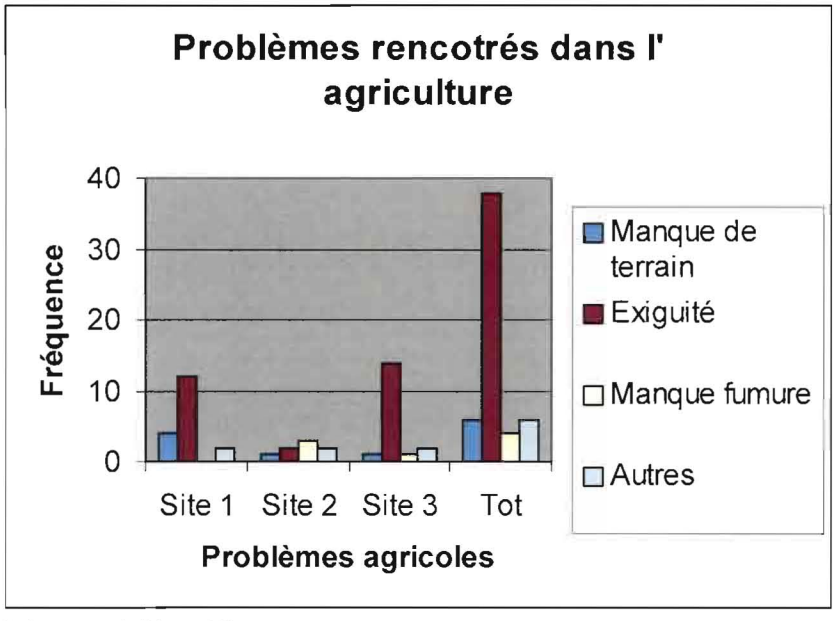
L'alimentation est le premier souci après la récolte. En effet, comme on l'a déjà observé nous avons une petite catégorie de gens qui doit produire pour une grande masse.

Tous les Batwa savent que l'agriculture est une activité rentable. (tableau15). Toutefois, on remarque que suite au sous-emploi et surtout au manque de terrains d'exploitation, les membres des ménages vont travailler ailleurs où ils sont payés soit en nature ou soit en espèce.

2.1.5. Les problèmes majeurs rencontrés dans le secteur agricole.

La figure 4 nous montre que parmi les problèmes majeurs rencontrés dans le domaine de l'Agriculture, l'exiguïté des terres, le manque de terrains et le manque du fumier constituent les problèmes majeurs. Les autres problèmes sont secondaires.

Figure 4 : Problèmes rencontrés dans l'agriculture.



Source . Enquête de l'auteur (tableau 13).

Le manque ou l'exiguïté des terrains d'exploitation constitue le problème majeur qui pousse et maintiennent les Batwa dans une pauvreté auto-entretenue. Cela se justifie par le fait qu'au Burundi et surtout dans la campagne, la survie de la famille doit être assurée par la production des exploitations.

Et pourtant dans tous les sites enquêtés, 72,22 % des Batwa disent qu'ils ont déjà exposé leurs problèmes soit aux autorités administratives ou religieuses. Mais partout aucune suite de la demande n'a été observée (Tableau 13).

2.1.6. Proposition des voies de développement de l'agriculture.

Afin de pouvoir analyser les possibilités de développement du secteur agricole ; nous avons voulu connaître les moyens dont dispose notre groupe cible. Ainsi comme le montre le tableau 16, 77,77 % affirment que s'ils obtenaient des terrains d'exploitation ils seraient à mesure de se procurer des semences. Seulement 27,78 % disent qu'ils seraient capables de se procurer du fumier, mais presque la majorité pourrait trouver le compost car ce dernier peut provenir des cendres de la poterie (bien que ceux-ci soient moins fertilisants).

Aucune des personnes enquêtées n'a affirmé être à la hauteur de se procurer des engrais chimiques, des produits phytosanitaires et des équipements.

Cette situation peut orienter l'intervenant en matière de développement agricole. La planification des activités à mener est facile si l'on connaît les possibilités et les capacités de la population cible.

De part l'analyse ci-dessus, nous voyons que relancer ce secteur pour les Batwa demande aussi d'autres moyens autres que l'acquisition de la terre.

Le tableau 17 montrent que 50 personnes sur 54 soit 83 %, après acquisition de terrain auront besoins des crédits pour des intrants agricoles et équipements. 94% préfèrent que ce crédit soit en nature et 90% disent qu'ils auront besoins d'encadrement dans l'utilisation de tous ces crédits.

2.1.7. Problématique de développement du secteur agricole.

Pour les Batwa, l'agriculture connaît beaucoup de problèmes. Alors que le secteur à lui seul devrait faire vivre la famille, sa contribution est très minime du point de vue revenu du ménage. Depuis longtemps, la sécurité alimentaire est menacée et on constate que la situation est régressive. La crise socio-économique qui a secoué le pays n'a fait qu'empirer la situation.

Le manque de propriété est le problème majeur. La problématique réside dans le fait que le problème est connu, mais que la plaidoirie en rapport avec cette question ne tend pas à résoudre le problème étant donné que les réserves domaniales s'épuisent et que suite à la surpopulation, même les autres composantes de la population connaissent aussi l'exiguïté des terres.

L'exiguïté des terrains d'exploitation pour le peu de Twa qui en dispose est contraignante. Le manque d'information, de formation ou d'encadrement fait qu'ils ne parviennent pas à mieux les exploiter. Souvent ces petits lopins de terre sont qualitativement médiocres.

Le manque de la fumure organique, d'engrais chimiques, de produits phytosanitaires fait que les petites exploitations produisent des quantités insignifiantes qui ne sont même pas à mesure de nourrir un petit ménage.

Le manque d'équipements pour l'agriculture tel que la houe, les serpettes, machettes et autres entravent les activités agricoles. La problématique est qu'étant des apprentis dans l'activité, même ceux qui reçoivent des terres obtiennent des terrains difficilement cultivables nécessitants des outils très résistants et une certaine technicité. Souvent, ce sont des sols

rocheux ou des sols qui sont boisés. Les semences constituent aussi un problème vu la précarité des moyens dont disposent les Batwa.

La crise socio-économique qu'endure toute la population Burundaise actuellement l'a conduit dans une pauvreté exagérée et les Batwa qui devraient bénéficier d'une attention particulière en matière de développement ont été assimilé au reste de la population qui auparavant était stable socialement mais s'est vue obligé de quitter leurs exploitations familiales.

En conclusion, alors que les Batwa ne vont que commencer l'activité, lorsqu'ils obtiennent des terres, ils obtiennent souvent des terres infertiles, parfois rocheux, des sols acides nécessitant la connaissance de beaucoup de techniques et d'expérience telles que les techniques d'amendement organiques et minéraux pour les rentabiliser. Parfois, ils ne trouvent même pas d'encadrement pour l'activité.

SECTION 3 : L'ELEVAGE

En matière de développement, on ne peut pas parler de l'agriculture et laisser de côté l'élevage dans notre pays. En effet, il existe des relations très étroites entre l'agriculture et l'élevage. A part les produits alimentaires qu'ils produisent, les animaux, en recevant en supplément des résidus des récoltes (fanes de haricots, tiges de maïs et de sorgho, épluchures de banane et de patate douce, etc...) et broutant les jachères, ces derniers produisent du fumier qui est un facteur de production très important au Burundi[29].

L'autosuffisance alimentaire vise non seulement l'augmentation de la production agricole, mais aussi la production en quantité suffisante des protéines animales. C'est dans cet esprit que le développement de l'élevage doit attirer l'attention des intervenants en matière de développement.

L'état des sols attribués aux Batwa demande aussi des amendements organiques comme nous l'avons déjà signalé. L'octroie du bétail permettrait donc la production du fumier.

3.1. Situation de l'élevage dans les communautés Batwa.

Peut-on parler de la situation d'élevage dans les communautés Batwa? Nous allons essayer de répondre à cette question en analysant les résultats de nos enquêtes. D'ores et déjà nous demandons au lecteur de garder à l'esprit la situation des terres qu'on a déjà évoquée.

3.1.1. La pratique de l'élevage.

La pratique de l'élevage suppose une mise en jeu des facteurs de productions animales. Chaque bio-climat introduit des données spécifiques qui constituent autant de facteurs nouveaux pour l'élevage[30]. De plus, la coexistence dans un même pays, d'exploitations inégales, apporte un autre critère de différenciation.

D'après nos enquêtes, le tableau 18 nous montre que chez les Batwa seuls 38,88 % pratique l'élevage. Les sites non encadrés s'illustrent beaucoup que les sites encadrés. Ceci

[29] NSHORIRAMBO, C. ,Etude de l'élevage traditionnelle des petits ruminants dans l'Imbo, Bujumbura, 1990, p86.
[30] BOURTRAIS, J. , Elevage soudanien, Parcours des savanes aux ranchs, 1983, p5.

s'explique par le fait que c'est dans cette catégorie de sites où on trouve que l'acquisition des terres date de longtemps pour certains Batwa (22,22% contre 5,55 et 11,11 % dans les sites non encadrés). L'autre raison pourrait être le niveau d'intégration aux autres composantes de la population.

Même si on parle de pratiquant d'élevage, il ne s'agit pas a proprement parlé d'un vrai élevage comme ce tableau le montre, on ne trouve aucune vache dans toute la communauté Batwa, aucun ménage ne dispose de 2 chèvres.

Dans les 3 catégories de sites enquêtés on a trouvé que 2 chèvres et 8 poules dans toute la communauté. Ici on remarque donc l'absence totale d'un élevage de production. Dans la plupart des cas, ces animaux appartiennent à autrui. Ils en profitent le fumier seulement.

Les handicaps majeurs seraient le manque de cheptel lié au fait qu'ils n'ont pas de moyens pour s'en procurer. Mais aussi, le manque ou l'exiguïté des terrains rend la pratique impossible. D'autres facteurs qui freinent le développement de l'élevage peuvent être cités mais pour la communauté Batwa les deux précédents sont primordiaux.

3.1.2. La conduite de l'élevage.

L'accessibilité aux animaux d'une façon ou d'une autre justifie la façon de conduire l'élevage comme le montre le tableau 19 relatant des résultats de l'enquête ainsi que les moyens d'acquisition du bétail.

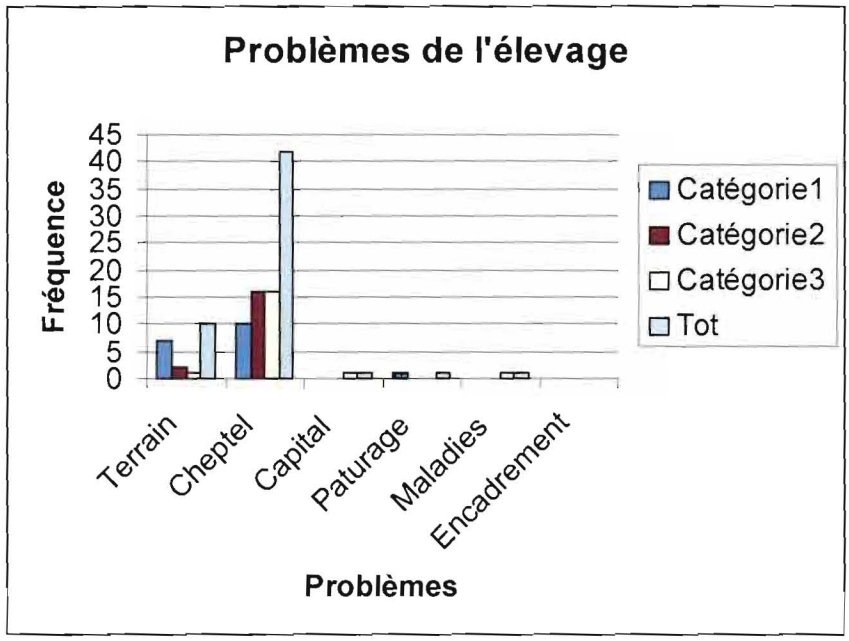
Partout où l'élevage est pratiqué, on a trouvé que 100 % des animaux logent dans les maisons d'habitations avec les membres de la famille avec toutes les conséquences hygiéniques et sanitaires que cela présente.

Aucun encadrement en matière d'élevage n'a été mis sur pied que ce soit dans les sites non encadrés ou dans les sites encadrés. Cela montre d'une part l'ignorance des techniques et des avantages de l'activité.

3.2. L'amélioration de l'élevage

Le manque du cheptel (bétail) a été révélé par la grande majorité comme le problème majeur tant pour la production des produits animaux utilisables par l'homme, pour la production du fumier que pour l'augmentation du revenu familial. A part cela, le manque ou l'exiguïté des terrains, le manque de capital, l'absence du pâturage et le manque d'encadrement sont cités comme problèmes rencontrés.

Figure 5 : Problèmes de l'élevage



Source : Enquêtes de l'auteur (Tableau 21).

Le tableau 22 nous montre que les Batwa de tous les sites (encadrés ou non) ont besoin d'un crédit bétail pour se lancer dans l'activité. Les conditions de terres, le manque d'encadrement et la précarité des moyens font que les Batwa éprouvent des difficultés pour pratiquer l'élevage. L'octroi d'un crédit bétail constitue donc un préalable.

Malgré que les potentialités de remboursement ne soient pas vérifiées, les Batwa affirment qu'ils seraient à mesure de rembourser le crédit en nature à moins qu'ils ne surviennent des catastrophes naturelles.

Toutefois, une grande partie de la population encadrée par le CNR, l'église catholique et l'ARM affirme qu'elle aurait besoin d'une aide pour l'utilisation du crédit. Ici on pense à un infirmier vétérinaire qui les aiderait dans l'encadrement étant donné que la majorité des pratiquants ne savent pas les maladies fréquentes de leur bétail.

Il faut donc une analyse approfondie de la population cible avant d'y mener telle ou telle autre activité. Parce que comme le montre toujours le tableau 22, la majorité de Batwa a une idée sur les avantages et les inconvénients des crédits. La mise sur pied des associations d'élevage s'avère aussi très nécessaire comme le montre le même tableau. Elles permettraient un accès aux crédits bétail, un faible poids de dette en cas de perte, un bon encadrement et un accès facile au médicament.

Cependant, 35 % trouvent que la constitution des associations pour travailler ensemble n'est pas avantageuse. Les problèmes évoqués sont notamment :
- le problème de paiement du crédit
- la mauvaise gestion
- la faible dividende
- le problème d'alimentation et le gardiennage du troupeau.

Les Batwa qui désirent pratiquer l'élevage, demandent, en plus du crédit bétail, un crédit pour la conduite. En effet, ils affirment que le manque de revenu familial régulier et suffisant ferait qu'ils ne puissent pas trouver des moyens suffisant pour nourrir leur bétail et acheter des médicaments en cas de besoin.

3. 3. Problématique de développement de l'élevage.

Les facteurs qui favorisent la conduite de l'élevage varient d'une zone à une autre et d'un groupe à un autre.

Chez les Batwa on a remarqué que le problème majeur est le manque de cheptel alors que leur situation socio-économique ne les permet pas de se procurer du bétail.

D'après notre analyse, nous pensons que le problème de manque ou d'exiguïté de propriété font qu'ils ne peuvent pas, pour la plupart, pouvoir pratiquer l'élevage. Cette situation des terres rend aussi impossible l'installation des cultures fourragères pour la supplémantation dans l'alimentation du bétail.

Donc, vouloir améliorer les conditions d'élevage et sa pratique supposent, l'acquisition de terrains tout d'abord, l'octroi de bétail ensuite et enfin un encadrement spécifique au groupe cible.

SECTION 4 : L'EDUCATION.

« Le fait de savoir lire et écrire n'est pas en soi la source d'une complète transformation sociale. Mais l'homme sachant lire et écrire possède l'instrument essentiel qui lui permettra d'acquérir les connaissances nécessaires à une profonde compréhension du milieu où il vit[31].

L'éducation des enfants dans le Burundi pré-colonial visait à préparer l'enfant au métier de ses parents ; A partir d'un âge donné (plus ou moins 6 ans), le garçon était initié au métier de son père et la fille à celui de sa mère. Tout cela devait permettre à l'enfant d'être utile à lui-même et à la société[32].

Avec la colonisation, l'éducation formelle a été introduite. Actuellement, la plupart des enfants en âge de la scolarisation fréquentent l'école. Paradoxalement, tandis que les autres réclament la multiplication des écoles secondaires et supérieures, les Batwa, eux, ne fréquentent même pas l'école primaire. Même les quelques rares Twa qui commencent l'école ne tardent pas à la quitter pour la plupart et les raisons avancées sont multiples.

Peut-on parler de développement socio-économique et perdre de vue l'éducation. La réponse est non. En effet selon J.CALDWELL, une éducation fonctionnelle est une des armes les plus efficaces dans le combat que l'homme livre à la faim, à la pauvreté, à l'ignorance, à la maladie[33].

D'après CALDWELL, « quand les peuples reçoivent la possibilité d'acquérir des connaissances et que des conseillers leurs apprennent à reconnaître les faits d'une importance

---

[31] CALDWELL, J. , L'école foyer du développement, Nouveaux horizons, 1964. p10.
[32] NZIKORURIHO, G. , p17
[33] CALDWELL, J. , p18

particulière pour eux, leurs indépendances et leur fierté ne tardent pas à se développer et leur niveau de vie va s'élever »[34].

Pour aider l'homme qui a faim, l'éducation qui lui est donné doit être adaptée à ses besoins.

Au Burundi, l'exclusion a toujours été à la base des conflits cycliques et des distorsions chroniques en matière d'accès à l'éducation ont été toujours observées[35]. Les Batwa ont été les plus vulnérables dans tout cela.

Pour étudier, les enfants Twa doivent affronter de multiples problèmes liés à leur situation socio-économique.

4.1. La situation éducative chez les Batwa.

Lors de nos enquêtes dans les sites Batwa encadrés et non encadrés, nous nous sommes intéressés à l'éducation tant formelle qu'informelle. Nous avons cherché à savoir la situation de la scolarisation de Twa, les facteurs qui handicapent et les possibilités envisageables pour sortir de la situation.

Les Batwa représentent la composante la plus pauvre de la population. On estime qu'il y a quelques milliers d'enfants Twa en âge d'aller à l'école primaire, dont la vaste majorité ne va pas à l'école[36]. Le groupe Twa a part entière est très marginalisé et ses besoins éducatifs et autres exigent une attention particulière. Un rapport les appelle « les oubliés du système »[37].

Les résultats de notre enquête regroupés dans le tableau 27 révèlent que plus de la moitié de la population soit 57,4% n'ont jamais fréquenté l'école et que par conséquent ne savent ni lire, ni écrire. La majorité est observée dans les sites non encadrés où on ne trouve même pas des programmes d'alphabétisation des adultes. 18,51 % des Batwa ont fréquentent l'école catéchiste et 24,07 ont fréquenté l'école primaire.

Paradoxalement nous avons remarqué que très peu de Twa font l'école secondaire. Ici nous remarquons qu'il y a beaucoup d'abandon au niveau primaire.

4.2. L'éducation formelle.

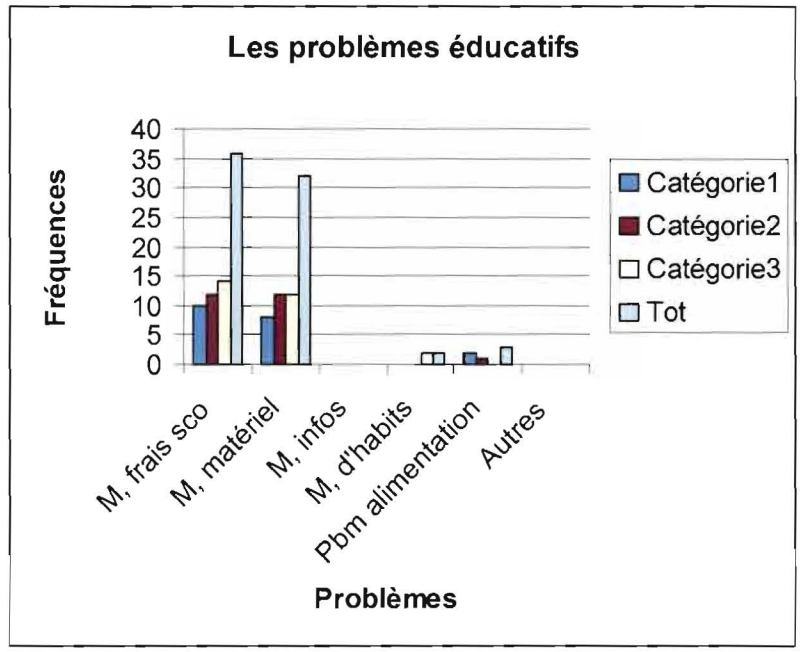
4.2.1. Les facteurs qui handicapent la scolarisation

Nous avons cherché à connaître les facteurs qui handicapent la scolarisation des BATWA. La figure suivante nous montre en général les plus importantes.

---

[34] CALDWELL, J. , p19
[35] TONY, J. , L'égalité d'accès à l'éducation, International Alert, 2000, p2.
[36] TONY, J. , p370.
[37] Gilart Lakes Advocacy Network, Analyse critique du système éducatif Burundais, 1998, p68.

Figure 6 : Les problèmes éducatifs.



Source : Enquêtes de l'auteur(tableau 28).

D'après la figure 6, le manque de frais scolaires et de matériels scolaires constitue les problèmes majeurs. En effet, on a observé que dans la plupart des localités, les enfants Twa sont considérés comme les autres sur certains aspects. Ils sont souvent obligés de payer les frais scolaires, le matériel et l'uniforme. Cela constitue une injustice vue leur situation socio-économique. Le gouvernement même le reconnaît quand il admet que, dans certaines autres localités, les Batwa étudient gratuitement.

Le problème de terrain d'exploitation et par là, l'absence de production pour la famille fait que la sous-alimentation est accentuée chez les enfants Batwa. Une fois à l'école, l'enfant Mutwa, malgré son courage n'arrive pas à supporter la journée. Alors qu'il n'a reçu qu'un seul repas par jour (ce qui n'est pas évident tous les jours), il ne peut pas entrer en compétition avec ses camarades relativement mieux nourris. Le tarif de tous les jours poussent l'enfant à abandonner l'école.

Le manque de vêtements comparables à ceux de ses camarades, attire l'attention de son entourage et delà naissent des injures de la part de ses éducateurs et camarades. L'enfant se trouve ainsi marginalisé et donc contrains à l'abandon. Beaucoup nous ont témoigné qu'ils ont eu de tels problèmes à l'école et ont alors décidé d'abandonner.

4.2.2. Les problématiques sur la scolarisation des Batwa.

La pauvreté est à la base des problèmes que connaissent les Batwa. La précarité de leurs moyens matériels et financiers fait qu'ils n'envoient pas les enfants à l'école. En effet, les frais scolaires, les matériels scolaires, le manque d'aliments, soit l'insatisfaction des besoins les plus fondamentaux de l'homme constitue le problème majeur.

L'ignorance par suite de l'exclusion dont ils sont victimes et dont ils sont responsables d'une part, fait qu'ils ne fournissent pas beaucoup d'effort pour envoyer leurs enfants à

l'école. Par exemple, à KIRUNDO les enfants sont nourris à l'école et les Batwa bénéficient d'un privilège d'étudier gratuitement mais on constate toujours que le taux de scolarisation des Twa n'est pas très élevé.

Le manque d'encadrement est aussi un problème. Cela se remarque sur la différence qu'on observe dans les sites encadrés où on a déjà commencé avec l'alphabétisation des adultes comme dans les sites encadrés par l'ARM. Les Batwa de ces sites commencent à comprendre le bien fondé de l'école. Ils savent que l'homme sachant lire et écrire possède l'instrument essentiel qui lui permettra d'acquérir des connaissances nécessaires à une profonde compréhension du milieu où il vit.

4.3. L'éducation informelle.

4.3.1. Moyen d'information.

En plus de l'éducation formelle, l'homme a besoin d'une autre éducation en dehors de l'école. Elle est plus requise surtout en cas d'absence de la première. Elle consiste en des écoles communautaires, des échanges informels, des visites, l'autoformation par écoute de la radio ou la lecture des journaux.

La plupart de Batwa ne bénéficie pas de ce privilège. D'après le tableau 30, seul 31,48 % disposent d'un petit poste de radio ou vivent avec quelqu'un qui en dispose ; la grande majorité se trouve dans les sites non encadrés. Cela s'explique par le fait qu'ils ont occupé leurs lopins de terres depuis longtemps et ont commencé à adopter les comportements de leurs voisins.

Parler de journal est presque absurde chez les Batwa. Même les séances, d'animation par les ONGs, l'administration ou l'église sont presque absentes.

Tout cela ne fait qu'enfoncer la communauté Batwa dans le sous-développement, l'ignorance et la pauvreté.

4.3.2. La problématique de la formation informelle.

Trop souvent, l'enseignement ne répond pas aux besoins de l'homme parce qu'il s'attache plus à maintenir une tradition qu'à construire l'avenir. Mais il tend de plus en plus à dissiper l'ignorance et à fournir d'utiles connaissances[38].

Les Batwa ayant vécus pendant très longtemps isolés du reste de la population Burundaise, affichent un retard dans pas mal de domaines de la vie quotidienne. La problématique ici est que malgré qu'on connaît ce problème de niveau de formation, d'information et d'intégration, on constate qu'ils n'y a pas d'actions concrètes menées pour former et informer cette communauté.

A part l'alphabétisation des adultes, des campagnes devraient être envisagées pour cela par des descentes. Des thèmes sur divers domaines devraient être animés. La participation de la population cible dans le choix de ces thèmes est très importante.

---

[38] CALDWELL, J. , p14.

L'éducation est plus importante. Il faut que la communauté de base sache ce qui se passe sous d'autres cieux. Les Batwa donc se révèlent très nécessiteux en matière de formation et d'information.

SECTON 5 : LA SANTE.

Le développement socio-économique global joue un rôle crucial pour l'amélioration des conditions sanitaires. Une multiplicité de facteurs justifie cette préoccupation[39]. La santé est reconnue comme facteur important de production, d'investissement et de consommation[40].

Dans un pays à prédominance agricole, la qualité de la main d'œuvre est importante. Un agriculteur efficace doit justifier des qualités suivantes :
la force physique nécessaire pour effectuer les travaux durs manuels,
L'aptitude à acquérir des compétences nouvelles à apprendre de nouvelles méthodes de productions.

Voilà successivement, les raisons qui nous ont poussés, lors de nos enquêtes à s'intéresser à la situation sanitaire et hygiénique chez les Batwa. Quelques facteurs ont été choisis pour cela. C'est notamment la fréquence des maladies, le recours aux soins de santé, la vaccination, la mortalité, etc...

5.1. La situation sanitaire chez les Batwa.

5.1.1. Le recours aux soins de santé.

Le but de tout service de santé dans une région est de protéger et d'améliorer le bien être de chaque personne vivant dans cette région. Or, le bien-être, la santé de l'homme a été définie, par l'organisation mondiale de la santé comme « un état complet de bien-être physique, mental et social»[41]. En d'autres termes, la santé et la maladie sont largement fonction de la capacité des individus et des groupes à s'adapter aux changements.

Notre groupe cible, comme nous l'avons déjà souligné est un groupe très vulnérable. Nous avons remarqué que 94,74 % tombent malade très souvent. Ceci démontre l'incapacité de ce groupe à améliorer leurs conditions sanitaires.

Comme le tableau 32 le montre, 87,09 % contre 11,11 disent qu'ils font recours aux soins de santé. On risque de croire que ces données sont contradictoires si on analyse la situation réelle des choses.

Parfois ce sont les enfants qui sont amenés à l'Hôpital ou au centre de santé lors des campagnes de vaccination mais les adultes se font soigner très rarement.

5.1.2. La vaccination.

Suite aux compagnes de vaccination qui sont en vogue dans notre pays, les Batwa ont essayé de suivre les autres mais les résultats ne sont pas toujours satisfaisants.

---

[39] Cahiers techniques AFRO n°9, Evaluation de la stratégie Santé pour tous, OMS, Brazaville, 1986, p40.
[40] Place cahiers Techniques AFRO N°7, Place de la santé Publique dans l'économie des pays, OMS , BRAZZAVILLE, 1974, P 154.
(30) [41] Besoins énergétiques et besoins en protéines. Rapport d'un comité spécial mixte FAO/OMS d'experts F.A.O, Rome, 1973

Parmi les adultes, seuls 51,85 % disent qu'ils ont déjà reçu un vaccin soit de la méningite ou autres. Le taux est de 85.19 % d'enfants vaccinés. Ce taux élevé se justifie par le pas franchi dans la vaccination ces derniers jours et les stratégies de sensibilisation qu'on a utilisé. Dans ce taux, une grande partie des enfants a été vaccinée contre la poliomyélite et la méningite seulement. Beaucoup d'enfants dans certains ménages n'ont jamais été vaccinés contre les autres maladies classiques.

Le taux de vaccination est plus bas par rapport au taux national annoncé (61.0 %) pour ces maladies. Souvent, l'ignorance, le manque d'encadrement restent à la base de ce manque d'intérêt.

5.1.3. La mortalité infantile.

La mortalité infantile est l'un des indicateurs du niveau de santé d'un groupe. Le tableau 34 nous montre que seules 11,65 % des naissances ont été assistées. Le fait étonnant et que c'est dans les sites non encadrés où on trouve des taux élevés des naissances assistées que dans les sites encadrés. Cela s'explique par le fait que dans les sites non encadrés, les BATWA commencent à s'intégrer petit à petit dans les autres composantes de la société et commence à adopter certains de leurs comportements (20,22 % contre 7,86 % dans les sites CNR, église et 6,82 % dans les sites encadrés par l'ARM).

Le taux de mortalité de l'enfant de moins de 5ans est de 16,92 % , 1,12 % à l'âge de moins de 10ans, 0,37 % à l'âge de moins 15 ans et 0,37 à l'âge de plus de 15 ans.

Nous remarquons ici que le taux de mortalité infantile est faible dans les sites encadrés par l'ARM suite à l'intégration du volet santé dans leurs volets d'intervention.

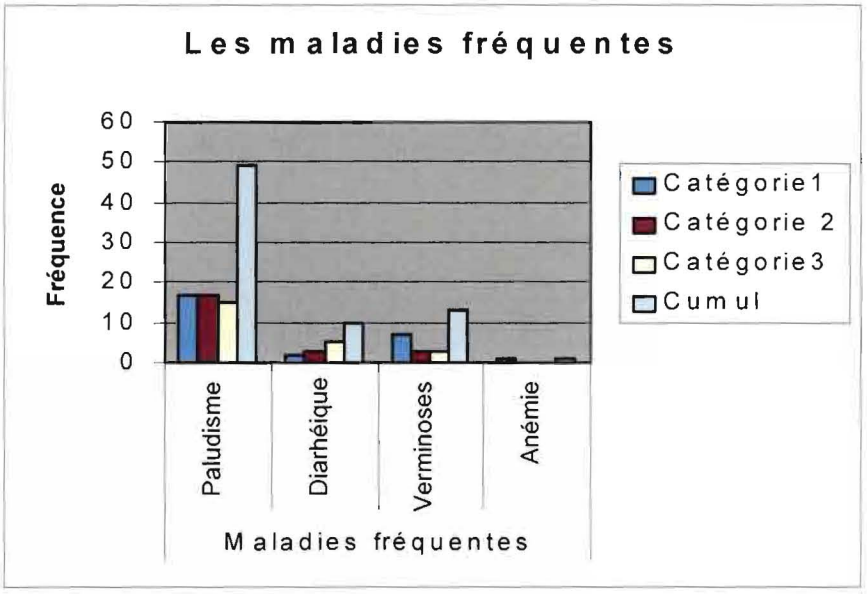
Les naissances dans des conditions médiocres de santé de la mère ; la malnutrition de la mère ainsi que le manque d'hygiène justifie ce taux. Beaucoup d'enfants meurent avant qu'ils n'atteignent pas l'âge de 5 ans parce qu'ils ne sont pas bien assistées dès la naissance et souvent ils grandissent dans ces mêmes milieux. La malnutrition maternelle fait que par mauvais allaitement ils ne sont pas à mesure de s'adapter aux conditions du nouveau milieu parce que leur immunité est réduite.

Cette population ne connaît même pas les causes de cette mortalité (90,74 %) et souvent ils évoquent des empoisonnements.

La mortalité infantile est non seulement un problème sanitaire mais aussi elle constitue aussi un facteur de discorde entre les familles. Souvent, elle est à la base des divorces qui sont fréquentes chez les Batwa. En effet, une famille qui perd beaucoup d'enfants croît que s'est due à la consanguinité.

Comme la graphique suivante le montre, les maladies fréquentes sont le paludisme, les verminoses, les maladies diarrhéiques, l'anémie et autres. Cela nous montre que cette population vit dans des conditions hygiéniques médiocres où règne la malnutrition et où le recours aux soins de santé est rare par manque d'argent.

Figure 7 : Les maladies fréquentes.



Source : Enquête de l'auteur (tableau 33).

Lors de notre enquête nous avons pu nous rendre compte que ce n'est pas l'absence des infrastructures qui est à la base du non-recours mais par contre, le manque de moyens financiers.

5.1.4. Le SIDA.

Le SIDA est une maladie très grave qui est entrain de décimer la population au niveau mondiale. Sa lutte a pris pour le moment des dimensions mondiales. Cette maladie, à part les pertes humaines dont il est responsable, il s'accompagne de pas mal de conséquences sociales, économiques et culturelles graves. Afin d'avoir une idée sur leur niveau d'ignorance en matière de santé, nous avons voulu échanger sur la maladie. 53,70 % seulement disent qu'ils ont entendu parler du SIDA, des fois de façon indirecte par la radio. Aucun parmi eux n'a jamais vu ou fait usage du préservatif.

Ceux qui sont sensés connaître la maladie disent qu'il s'agit d'une maladie très grave mais qu'ils n'ont pas peur de ça. Ils pensent que seuls les autres composantes de la société ont cette maladie ou sont susceptibles de le contracter. Ils pensent qu'ils sont épargnés étant donné qu'aucun Mutwa, vu leur pauvreté, ne peut se permettre de se marier avec un membre des autres composantes de la population burundaise.

Voilà les faits qui démontrent l'absence d'encadrement en matière de santé que ça soit dans les sites encadrés ou dans les sites non encadrés. Toutefois, l'ARM a déjà fait des efforts considérables en la matière.

Le non-recours aux soins de santé est dû souvent au manque de moyens. Même là où ils se font soigner presque gratuitement, ils doivent payer chaque fois une somme forfaitaire de 50 F ou 100 F et tout le monde n'arrive pas à trouver cette minime somme.

5.2. La situation Hygiénique chez les Batwa.

La situation hygiénique dans les communautés Batwa est alarmante et on ne trouve pas de grandes différences dans ce domaine entre les sites encadrés et les sites non encadrés.

5.2.1. Infrastructures.

La majorité de Batwa n'ont pas de latrines. Ils se soulagent n'importe où, dernière la maison, dans les champs, dans la brousse. Certains disent qu'ils vont dans des latrines communes avec les autres. Cette situation a de graves conséquences sur la santé de la population étant données la grandeur des risques d'infection. Parfois l'eau utilisée est l'eau des rivières non traitée. Cette situation explique la fréquence des maladies diarrhéiques et parasitaires.

Pourtant la majorité a accepté qu'elle connaisse le bien fondé des latrines mais évoquent des raisons comme :
- le manque de droits sur leurs propriétés,
- le manque de matériel pour la trouaison,
- le manque de matériel de construction comme le bois, perches et tuiles,
- la dureté du sol.

Toutes ces raisons évoquées ne sont pas convaincantes étant donné que les conséquences du non-usage des latrines sont lourdes. Force a été de constater que même dans les sites encadrés par le CNR, l'Eglise catholique ou l'ARM la situation est la même. Dans les sites encadrés donc, ils ont reçu des maisons mais n'ont pas de latrines.

5.2.2. Situation corporelle.

Nous nous sommes intéressés à l'état hygiénique corporel des Batwa et nous nous sommes informés sur l'habillement et la toilette corporelle. Les résultats sont consternants.

Seulement 7.40 % prennent douche plus d'une fois par semaine avec un savon. Cette situation est dramatique. La plupart par manque de savon refusent de se laver à l'eau seulement. Il n'est donc pas rare de trouver un Mutwa qui a fait 2 semaines sans se laver même le visage.

Presque tout le monde affirme posséder une paire d'habits. Comme nous l'avons observe, la plupart n'a que des lambeaux. Le manque d'habit est un des critères qui sont à la base de l'abandon de l'école ou du complexe d'infériorité que ressentent les Batwa. Seulement 1.85 % possèdent plus de deux paires d'habits comme le montre le tableau 37.

On trouve aussi 9.25 % de qui disent n'avoir jamais fait la lessive avec du savon.

5.2.3. L'eau de boisson.

L'eau est un bien indispensable pour l'homme. Elle peut être aussi, si elle est mal utilisée, la source d'ennuis pour l'homme. Malgré que nous sommes dans un pays sous-développé, une grande partie de la population burundaise à accès sur l'eau potable.

Le tableau 38 nous montre que beaucoup de Batwa utilisent jusqu'à maintenant l'eau des rivières. Même ceux qui disposent de bornes fontaines ne peuvent pas supporter

l'entretien de ceux-ci. Des fois les tuyaux passent dans les sites Batwa mais ils ne font souvent aucune demande pour l'approvisionnement. Cette situation est presque la même dans les sites encadrés que dans les sites non encadrés.

L'absence de plaidoirie pour les Batwa constitue le problème majeur. De plus, nous avons déjà remarqué que les Batwa à eux seuls ne peuvent pas revendiquer correctement leurs droits.

Les Batwa ne disposent que des pots pour le puisage et la conservation de l'eau. Cela met en cause la qualité de l'eau si on sait que les couvercles n'existent pas pour ces ustensiles de cuisine. Peu de ménages disposent d'une assiette en plastique, métallique ou en porcelaine comme le montre le tableau 39.

5.3. Les considérations des Batwa sur la santé.

Presque tous les Batwa disent qu'ils pourraient contribuer à l'aménagement et à l'entretien des points d'eau. Ils disent qu'ils pourraient fournir du sable, du gravier, de l'argile et de la Main- d'œuvre.

Ils savent tous le bien fondé de l'usage des latrines et certaines éprouvent des hontes à partager des latrines avec les membres des belles-familles. Ils affirment aussi que chaque famille peut se construire une latrine mais évoquent les problèmes de matériaux, d'outils ou le manque de droits fonciers étant donné que la plupart ne font que le faire valoir indirect des exploitations.

Tout le monde affirme que si les soins de santé étaient gratuits ils iraient se faire soigner chaque fois que de besoin.

5.4. Problématique en matière de la santé.

La pauvreté qui caractérise la communauté Batwa fait que leur droits en matière de santé soient bafoués. On ne peut pas parler de développement tant que la population n'a pas accès aux soins de santé.

En effet, la malnutrition, les maladies infectieuses et parasitaires mettent l'homme dans un état permanent de faiblesse physique ce qui réduise son efficacité. Cette situation sanitaire entraîne de mauvais résultats en matière de production et de scolarisation des enfants.

La santé est un secteur clé du développement surtout chez les Batwa et devrait attirer l'attention des différents intervenants en matière de développement. En effet, le capital d'un pauvre c'est sa force et cette dernière dépend de l'état de santé de celui-ci.

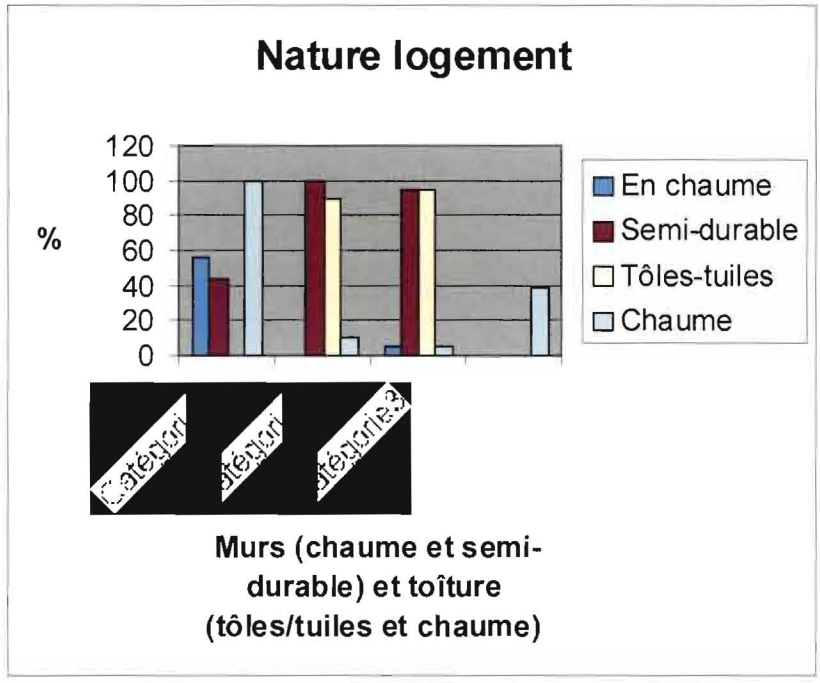
Si les services et soins de santé étaient facilement accessibles par les Batwa, ils pourraient contribuer à réduire le retard de développement des zones rurales où se trouvent les communautés Batwa en :
Rentabilisant la main-d'œuvre, concrétisant les investissements faits dans l'éducation, dans l'expansion de l'agriculture et dans le développement communautaire, agissant eux-mêmes pour l'application de nouvelles mesures d'amélioration du milieu, de prévention de maladies et de soins médicaux, facteurs de changements techniques et sociaux.

SECTION 6 : LE LOGEMENT.

Le logement est l'un des biens fondamentaux que l'homme devrait satisfaire. D'après les données de nos enquêtes, c'est le secteur qui fait ressortir de façon évidente la différence entre les sites encadrés et les sites non encadrés.

Remédier au problème de logement n'est pas seulement construire une maison et souvent une maison sans latrines comme nous avons pu l'observer dans notre milieu d'enquête. Là on s'attaque à un effet de la pauvreté parmi une multitude.

Figure 8 : Nature du logement



Source : Enquête de l'auteur(tableau 40).

A notre avis, la solution du problème de logement ne devrait pas se réduire à la construction d'une maison pour chaque famille Twa, mais elle devrait dépendre de la mise en place d'infrastructures, d'équipements sociaux et de l'instruction.

6.1. Le type d'habitat chez les Batwa.

L'habitat (ici la maison) a été le point focal d'intervention que ça soit dans les sites encadrés par le Ministère du Réveil en Afrique, le Conseil Norvégien pour les Réfugiés ou l'église catholique.

Dans les sites encadrés par l'ARM, les maisons sont construites en briques adobes et la toiture en tuiles. Il en est de même pour les quelques maisons rencontrées dans le site HIGIRO construite par un prêtre de GITEGA.

Le CNR a utilisé les briques adobes et les tôles. Des toilettes communes ont été aussi construites. Dans les sites non encadrés on ne trouve que des huttes en chaume comme le montre le graphique ci-dessus.

Dans toutes les maisons (sites encadrés ou non) on a trouvé que le pavement est en terre et partout on n'a pas trouvé de plafond. La toiture diffère selon les sites.

Un autre point commun pour ces maisons et que partout où on est passé, la cuisine s'effectue à l'intérieur de la maison. Ce fait a un impact très négatif pour la santé.

Dans les sites encadrés, contrairement aux sites non encadrés les maisons comportent des chambres et des fenêtres qui pour la plupart ne sont pas fermés. Les raisons qui sont souvent avancées par les différents intervenants sont entre autre l'expiration du budget ou les non prévisions.

74.07 % des Batwa dorment par terre et sur habit qu'on portait la journée. D'autres dorment sur l'herbe par terre comme des animaux. Ceux qui s'offrent un luxe se confectionnent un lit traditionnel.

Comme le montre le tableau 41, 70.37% se couvrent d'habits pendant la nuit seulement 29.63 % disposent d'une couverture. On ne remarque pas de différences dans la façon de dormir et de se couvrir dans les différentes catégories de sites.

6. 2. Pourquoi le type d'habitat.

La différence entre les Batwa habitant dans les huttes en chaumes et dans les maisons en tôles ou en tuiles est que ces derniers ont eu des dons de maisons. Les dons étaient constitués de tôles ou tuiles, de briques, de portes et fenêtres ainsi que le payement de la main-d'œuvre spécialisée.

Les demandes pour l'amélioration de l'habitat diffèrent selon les sites et cela s'explique par le fait que la situation actuelle diffère aussi.

Quant à leurs contributions, les Batwa disent qu'ils seraient disposés à disponibiliser la main-d'œuvre dans certains travaux et dans l'apport de certains matériaux.

6.3. La problématique de l'habitat.

La problématique en matière de logement réside dans le fait qu'on donne une belle maison à quelqu'un qui est entrain de mourir de faim. Nous sommes convaincus que si le Mutwa avait été approché lors de la conception de programmes de son développement, la maison n'aurait pas été sa priorité. Il aurait pensé plutôt à résoudre le problème de la famine.

Cela s'explique par certains faits qu'on a observés ici et là comme la vente de tôles et des portes après acquisition. Ils ne peuvent pas supporter de mourir de faim alors qu'ils possèdent quelque chose de valeur pouvant le sauver.

SECTION 7 : LES METIERS

En parlant de l'artisanat et des métiers chez les Batwa dans le processus de développement socio-économique, nous pensons beaucoup à la poterie qui occupe une place de choix pour la survie de ces derniers. Le revenu monétaire familial provient presque exclusivement de cette activité.

7.1. La poterie au Burundi.

Au Burundi, l'art de la poterie remonte à une époque très reculée. La poterie est une activité fondamentale dans les communautés Batwa sans laquelle il est difficile de comprendre l'histoire et les diverses relations de ces derniers avec les autres groupes de la population[42].

Toutefois, avec l'industrialisation, la quantité des poteries qui étaient utilisées quotidiennement, particulièrement celles utilisées à des fins culinaires régressent de plus en plus. En effet, elles se heurtent à la concurrence des marmites en métal. Cependant, elles conservent un rôle important : la fabrication et la conservation de la bière.

85.19 % de Batwa nous ont dits que la poterie constitue leur métier principal. Comme le montre le tableau 44, ils ne sont pas satisfaits par ce métier (77,77 %) du point de vue revenu. Certains même ne l'exercent que par coutume. A force de manquer quoi faire, 18,51% l'estime intéressant. Ils disent qu'ils ne peuvent pas le laisser tomber étant donné que c'est une activité qui les fait vivre.

Au regard du revenu qu'il apporte actuellement, la poterie commence à être abandonnée et les Batwa disent qu'ils préfèrent faire l'agriculture et l'élevage.

A part le peu de revenu que la poterie procure les fortes pressions démographiques ont fait que les marrais soient très exploitées. Cela conduit au fait que l'argile est devenue un bien très cher. L'accès est devenu monétaire ce qui a conduit beaucoup de Batwa à l'abandon de l'activité.

L'activité n'occupe actuellement que très peu de personnes aux ménages. C'est surtout les femmes et les jeunes filles qui s'occupent du façonnage, les hommes aidant dans l'extraction et le transport.

7.2. Les problèmes du métier.

L'absence de marché, le manque de matières premières actuellement, le manque d'outils et le manque d'encadrement constitue les problèmes majeurs que connaissent la poterie comme le montre le tableau 45.

Pourtant, les Batwa savent eux-mêmes qu'avec l'argile, ils pourraient fabriquer d'autres produits qui pourraient être vendu à bon marché. Nous pensons ici à la fabrication des tuiles, des briques, des pots de fleurs, de pots artistiques, et autres.

Là aussi, pas mal de problèmes sont évoqués tel que le manque d'encadrement, le manque de formation, d'outils, de matière première, et le manque de capital. Le manque de

---

[42] Revue de civilisation Burundaise, Culture et société, Vol X, Bujumbura, 1998, p45.

propriété s'est révélé être un frein à toute initiative d'innovation parce que le Mutwa n'est pas souvent propriétaire.

SECTION 8 : LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE.

Dans cette section nous avons voulu recueillir des informations sur l'état moral, les relations socio-culturelles et l'acquisition des moyens de survie.

8.1. L'état moral.

8.1.1. Le mariage.

D'après nos enquêtes, nous avons remarqué que les Batwa se marient très jeunes. En effet, 94,44% se marient avant l'âge de 20 ans. Il n'est pas rare qu'une fille ou un garçon de 12 ans fasse le mariage comme nous le montre le tableau 50.

Nous avons essayé de chercher les raisons de cette grave situation. Selon les témoignages recueillis sur terrain, la raison principale est le fait de vivre en promiscuité.

En effet, la vie en promiscuité dans les huttes en chaume sans séparation de pièces entre parents et enfants, développent rapidement chez le jeune Mutwa l'instinct sexuel. Le scrupule du sexe est absent chez le jeune Mutwa qui dort ensemble avec ses parents.

57,48 % nous ont affirmés avoir des relations parentales avec leurs conjoints et il n'est pas d'ailleurs rare que certains mariages se fassent entre frère et sœur, avec toutes les conséquences graves sur la progéniture. Si le jeune Mutwa ne se marie pas avec sa sœur, il peut se marier avec sa cousine directe.

La marginalisation et le mépris dont ils font l'objet de la part de la société font que le jeune Mutwa a peu de chance pour trouver une femme en dehors de son îlot ethnique.

8.1.2. Le divorce.

D'après nos enquêtes, 46,30% ont déjà divorcé et parmi eux certains l'on déjà fait plus d'une fois, certains hommes vont même jusqu'à divorcer 9 fois.

Parmi les raisons de divorces évoquées comme le montre le tableau 46, la pauvreté arrive en premier lieu . En effet, les jeunes mineurs qui se marient ne supportent pas les difficultés de survie de la famille. Si la femme fabrique peu de pots et qu'elle ne génère pas de revenu suffisant, l'homme préfère la laisser pour aller chez l'autre qui produit beaucoup.

La polygamie aussi existe et elle se justifie par le fait que l'homme cherche à profiter sur les revenus de plusieurs femmes.

L'autre raison de divorce est aussi la mortalité infantile. Etant donné que les Batwa se marient entre eux dans les familles proches, des cas de consanguinité ne manquent pas. Un Mutwa qui perd 3 enfants de suite, préfère divorcer pour s'essayer avec une autre femme.

Les autres raisons de divorce sont le travail, la paresse de l'un des conjoints, l'ivresse et l'adultère.

8.2. La situation politico-religieuse.

8.2.1. Quelques conséquences d'origine administratives dues à l'exclusion Batwa

Si ce problème de pauvreté caractérisé par la situation socio-économique est dramatique, l'état moral grave constitue une pierre angulaire à l'intégration et à l'épanouissement de la communauté des Batwa. Il faut faire remarquer l'absence de rapport entre l'administration et cette communauté. Etant marginalisés et méprisés, les Batwa se considèrent comme étrangers et préfèrent vivre dans leurs ghettos ou îlots ethniques sans rapport avec l'administration territoriale.

Pour illustrer cette situation, nous avons cherché à savoir le nombre de mariages enregistrés à l'état civil pour avoir une idée sur le degré d'ignorance de l'administration. Seul 5,56% de Batwa en général se sont fait enregistrer.

Parmi ceux-là, beaucoup l'ont fait après mariage et surtout après reconversion au christianisme. C'est le cas dans les sites encadrés par l'ARM. Notons que l'enregistrement des enfants suit le même ordre.

Comme on peut le constater, le problème de non-enregistrement a des graves conséquences et dépasse le cadre restreint de la communauté Batwa. En effet, les collectivités locales de base, à savoir les communes, ne peuvent pas bien planifier le développement communautaire sans connaître exactement l'effectif ou les fluctuations possibles de sa population. Face à cette situation, l'administration territoriale est interpellée au premier plan dans la sensibilisation sur l'intérêt de l'enregistrement.

Aussi, nous avons demandé aux Batwa s'ils adhèrent aux partis politiques dans le but de mesurer le degré d'écart et de méfiance qu'affiche cette communauté au reste de la population. D'après nos enquêtes, 59,25% ont déjà une fois adhérés à un parti politique. La majorité nous ont déclaré qu'ils ne voient pas d'intérêt d'adhésion aux partis politiques puisque n'ayant pas étudié, ils ne pourront pas accéder à aucun poste de responsabilité.

Pour inciter leur intérêt, il faut résoudre les questions préalables de pauvreté à savoir le problème de l'éducation de leurs enfants, les problèmes de la terre, de logement, de l'eau potable, bref les problèmes ayant traits à l'intégration socio-économique.

8.2.2. La situation religieuse

Pour voir la place que les Batwa accordent à la religion, nous avons voulu savoir le nombre de mariages célébrés à l'église. 96,29% de mariages n'ont pas été célébré à l'église (tableau 51) Certains Batwa restent toujours dans l'occultisme ou dans l'animisme. Les pratiques obscures d'UKUBANDWA et l'invocation des esprits des morts s'observent encore.

La religion joue un grand rôle dans l'intégration de la société. En effet, avec l'évangile, le plus pauvre apprend que le problème de pauvreté n'est pas une fatalité. Son complexe diminue étant donné qu'il devient conscient d'être estimé au même niveau que les autres par le Dieu Tout Puissant et qu'il est crée à son image.

Dans les sites encadrés par le Ministère du Réveil en Afrique, l'évangélisation associé à une alphabétisation des adultes adaptée aux besoins réels des Batwa donne déjà une lueur d'espoir (tableau 30). Les Batwa des sites encadrés par l'ARM (61.11 % qui suivent

l'alphabétisation) deviennent de plus en plus conscient de l'intérêt du planning familial, de la vaccination des enfants, de l'envoi des enfants à l'école, etc.

SECTION 9 : LE REVENU FAMILIAL

9.1. Les sources du revenu

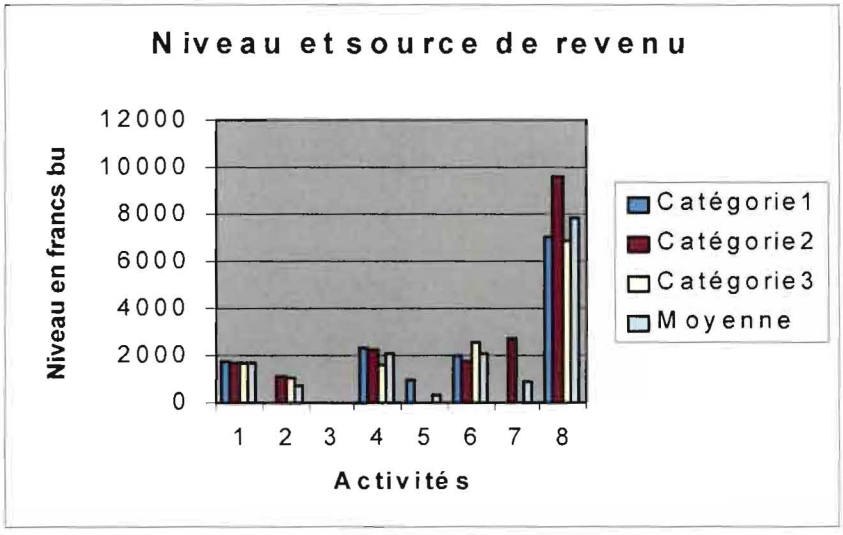
Le revenu familial suppose ce que la famille dispose pour consommer et investir. Celui-ci est difficilement calculable dans une communauté où la notion monétaire de marché est absente. En effet, pour les Batwa, on a déjà montré que c'est une catégorie de gens qui ne parvienne pas à satisfaire les besoins les plus fondamentaux de l'homme tel que se nourrir, se vêtir, les soins de santé etc.

Dans notre cas, l'investissement est quasiment inexistant étant donné que dans certains cas la production n'existe pas et on reste dans le cercle de misère

Lors de nos enquêtes nous avons essayé, non pas à mesurer le revenu familial, mais à avoir une idée sur la contribution de chaque activité pour la survie du ménage.

Le graphique suivant nous montre les sources de revenu de la population.

Figure 9 : Niveau et source de revenu.



Source :Enquêtes de l'auteur(tableau 52)

N.B :1 Poterie
2 Agriculture
3 Elevage
4 Vente main-d'œuvre
5 Vol
6 Mendicité
7 Autres
8 Total

Nous remarquons que pour les sites non encadrés, les sources de revenus sont généralement la vente de main-d'œuvre (33,07%). La mendicité occupe (28,36%) d'après le tableau 52. La poterie génère 24,40 % et 14,28 %.

Dans les sites encadrés par le CNR et l'Eglise catholique, le revenu provient essentiellement de la vente de la main-d'œuvre (23,54%) et les autres activités telle que la briqueterie (28,73%) à KABUYENGE. Les revenus provenant de la poterie, de l'agriculture

et de la mendicité sont presque au même niveau. Dans les sites encadrés par l'ARM, le revenu provient essentiellement de la mendicité (37,07%), de la poterie et de la vente de M.O.

Nous assistons à l'absence de revenu issu des autres activités ce qui s'explique par le manque de créativité ou d'ouverture. Cela s'explique en grande partie par l'instabilité des Twa où il n'est pas rare d'y trouver encore le système d'UBUGEREGWA. Dans ces sites, nous remarquons que l'agriculture et l'élevage ne génèrent aucun revenu, d'où on se contente de la poterie, de la vente de main d'œuvre et de la mendicité.

Dans les sites encadrés par le CNR et l'Eglise catholique l'agriculture contribue à l'acquisition du revenu ainsi que les sites encadrés par l'ARM. En effet, la plaidoirie a permis l'acquisition des terres dans les sites encadrés, ce qui a poussé les Batwa à cultiver.

En faisant une comparaison des 3 sites on remarque qu'il n'y a pas de grandes différences au niveau du revenu. Ici nous pouvons signaler que les données sont souvent estimées. Or, certains Batwa tel que ceux de GITEGA, mentent pour montrer que leur situation est dramatique.

L'absence d'une production suffisante pour nourrir la famille et du revenu provenant des autres secteurs d'activités accentue la pauvreté chez les Batwa.

9.2. L'utilisation du revenu.

L'insuffisance du revenu fait que les Batwa ne parviennent pas à satisfaire leurs besoins fondamentaux. C'est pourquoi, comme nous le montre le tableau 53, 92,6% du revenu est utilisé dans l'alimentation de la famille tandis que l'autre partie est utilisée pour l'achat d'autres produits de 1ère nécessité.

Ainsi, l'absence d'une production suffisante et par là l'absence d'investissement et d'épargne plonge les BATWA dans un cercle vicieux de misère.

9.3. La problématique économique

La majorité des Barundi vivent de la production des exploitations de la terre, les Batwa eux, n'arrivent même pas à se nourrir. Cela est dû au manque ou à l'exiguïté des terres. L'accroissement démographique qu'on remarque chez ceux-ci accroît la population à charge par adulte. En effet, comme on l'a remarqué, la grande partie des membres de la famille est inactive.

A cela s'ajoute le manque d'instruction et d'ouverture qui font que les Batwa ne puissent pas essayer d'autres domaines d'activités pouvant les permettre d'acquérir un minimum de revenu pour subvenir à leurs besoins.

CHAPITRE IV. : SYNTHESE DES RESUTATS

Avant de faire la synthèse de nos résultats, il convient de rappeler l'objectif principal de notre enquête et de l'expérimentation. L'objet de notre enquête était d'essayer de cibler les facteurs qui constituent la problématique de développement socioéconomique des Batwa.

Nous sommes partis d'une situation de référence qui est constituée par les sites non encadrés. Nous avons essayé d'analyser l'impact des actions menées par les différents intervenants dans différents sites encadrés soit par le Ministère du Réveil en Afrique (ARM) et les autres partenaires de développement notamment le Conseil norvégien pour les Réfugiés et l'Eglise catholique.

Malgré qu'il soit difficile d'épuiser toutes les questions relatives à la vie socio-économique de la population, nous nous sommes intéressés à certains domaines clés qui peuvent nous permettre d'appréhender la situation pour cette composante de la population Burundaise : les Batwa.

Nous nous sommes intéressés à la démographie, à l'agriculture, l'élevage, à l'éducation formation, à la santé, à l'habitat, aux métiers et à la vie socio-économique.

Ainsi nous avons pu identifier avec la population cible les problèmes majeurs qu'elles rencontrent dans l'exercice de leur vie quotidienne. Après les avoir identifiés, les données chiffrées nous permettent de faire une hiérarchisation pour en dégager une échelle d'importance.

4.1. Récapitulatif des problèmes socio-économique rencontrés

Le chapitre précédent nous a permis de commenter nos données. Ici nous voudrions à l'aide de tableau faire le récapitulatif des problèmes rencontrés.

Tableau récapitulatif de problèmes rencontrés

Site	***Secteurs***	***Problèmes***
Sites non encadrés	Agriculture	-Manque de terrains d'exploitation -Exiguïté des terrains d'exploitation -Manque d'encadrement -Manque de fumier -Manque d'équipement -Absence d'intrants agricoles -Chômage
	Elevage	-Manque de cheptel -Manque de terrain de pâturage -Manque d'encadrement -Manque de capital -Manque de moyens de conduite de l'élevage -Absence de don ou crédit bétail

	Education	-Manque de frais de scolarité -Manque de matériel scolaire -Malnutrition (sous-alimentation) -Discrimination liée aux faits économiques -Manque de sensibilisation -Manque d'instruction ou de formation des adultes -Absence de moyens d'information (radio, séances d'animations, médias)
	Santé	-Fréquence élevée des maladies -Beaucoup de maladies liées à la précarité des conditions hygiéniques -Sous-alimentation (ils deviennent vulnérables) -Non-recours aux soins de santé. -Absence d'infrastructures sanitaires (aménagement du point d'eau, absence de latrines) -Manque de sensibilisation en matière de santé.
	Habitat	-Habitat médiocre -Absence de motivation pour la construction -Absence de moyens permettant l'hygiène de la maison (mal aéré, cuisine à l'intérieur pas de cloisonnement) -Précarité des moyens conduisant au manque de lit et de couverture -Absence d'aide en matière de logement -Manque de propriété propre
	Métiers,	-Manque de marché pour les produits de la poterie -Manque de matières premières -Manque de formation pour le lancement de la fabrication d'autres produits avec la même matière première -Manque d'outils -Manque de capital -Manque de propriété.
	Sociale	-Manque d'information en matière de droits civiques et religieuses -Manque d'information en matière de santé reproductive -Absence de relation avec les services administratifs et religieux de base -Absence de concertation entre les Batwa pour parler de leurs problèmes
	Economie	-Absence de revenu minimum -Niveau de production marginal -Incapacité d'augmenter le revenu (Absence de relations avec les autres composantes de la population).

Sites encadrés par le CNR et l'Eglise Catholique	Agriculture	-Exiguïté des terrains d'exploitations -Absence d'encadrement -Manque du fumier -Manque d'équipement -Absence d'intrants agricole -Sous emploi de la main d'œuvre
	Elevage	-Manque de cheptel -Exiguïté de terrain d'exploitation -Manque de capital -Manque des moyens de conduite de l'élevage -Absence de don ou de crédit bétail
	Education	-Manque de frais de scolarité -Manque de matériel scolaire -Sous-alimentation -Discrimination -Absence de sensibilisation -Manque d'instruction ou de formation des adultes -Manques d'information (radio, journaux, séances d'animation)
	Santé	-Fréquence élevée de maladies -Mauvaises conditions hygiéniques -Sous-alimentation (vulnérables aux attaques) -Absence de moyens pour faire recours aux soins de santé -Absence d'infrastructures sanitaires suffisantes -Manque de sensibilisation ou d'encadrement en matière de santé
	Habitat	-Mauvaise usage des maisons de dons -Maisons mal aérées, cuisine à l'intérieur de la maison -Précarité de moyens conduisant au mauvais usage des maisons -Absence d'initiatives pour l'amélioration de l'Habitat
	Métiers	-Manque de marché pour les produits de la poterie -Manque (rareté) de matières premières -Manque de formation pour une nouvelle orientation de commerce -Manque d'outils -Manque de capital
	Sociale	-Manque d'information en matière de droits civiques et religieux -Absence d'ouverture envers les autres composantes de la société burundaise -Manque d'information en matière de santé reproductive Mauvaises relations avec les services administratives et religieuses de base Absence d'opportunité de rencontre et d'échange des Batwa (réunions, fêtes...)

Tableau récapitulatif de problèmes rencontrés

Site	Secteurs	Problèmes
Sites non encadrés	Agriculture	-Manque de terrains d'exploitation -Exiguïté des terrains d'exploitation -Manque d'encadrement -Manque de fumier -Manque d'équipement -Absence d'intrants agricoles -Chômage
	Elevage	-Manque de cheptel -Manque de terrain de pâturage -Manque d'encadrement -Manque de capital -Manque de moyens de conduite de l'élevage -Absence de don ou crédit bétail
	Education	-Manque de frais de scolarité -Manque de matériel scolaire -Malnutrition (sous-alimentation) -Discrimination liée aux faits économiques -Manque de sensibilisation -Manque d'instruction ou de formation des adultes -Absence de moyens d'information (radio, séances d'animations, médias)
	Santé	-Fréquence élevée des maladies -Beaucoup de maladies liées à la précarité des conditions hygiéniques -Sous-alimentation (ils deviennent vulnérables) -Non-recours aux soins de santé. -Absence d'infrastructures sanitaires (aménagement du point d'eau, absence de latrines) -Manque de sensibilisation en matière de santé.
	Habitat	-Habitat médiocre -Absence de motivation pour la construction -Absence de moyens permettant l'hygiène de la maison (mal aéré, cuisine à l'intérieur pas de cloisonnement) -Précarité des moyens conduisant au manque de lit et de couverture -Absence d'aide en matière de logement -Manque de propriété propre
	Métiers,	-Manque de marché pour les produits de la poterie -Manque de matières premières -Manque de formation pour le lancement de la fabrication d'autres produits avec la même matière première -Manque d'outils -Manque de capital -Manque de propriété.

	Sociale	-Manque d'information en matière de droits civiques et religieuses -Manque d'information en matière de santé reproductive -Absence de relation avec les services administratifs et religieux de base -Absence de concertation entre les Batwa pour parler de leurs problèmes
	Economie	-Absence de revenu minimum -Niveau de production marginal -Incapacité d'augmenter le revenu (Absence de relations avec les autres composantes de la population).
Sites encadrés par le CNR et l'Eglise Catholique	Agriculture	-Exiguïté des terrains d'exploitations -Absence d'encadrement -Manque du fumier -Manque d'équipement -Absence d'intrants agricole -Sous emploi de la main d'œuvre
	Elevage	-Manque de cheptel -Exiguïté de terrain d'exploitation -Manque de capital -Manque des moyens de conduite de l'élevage -Absence de don ou de crédit bétail
	Education	-Manque de frais de scolarité -Manque de matériel scolaire -Sous-alimentation -Discrimination -Absence de sensibilisation -Manque d'instruction ou de formation des adultes -Manques d'information (radio, journaux, séances d'animation)
Sites encadrés par l'ARM	Santé	-Fréquence élevée de maladies -Mauvaises conditions hygiéniques -Sous-alimentation (vulnérables aux attaques) -Absence de moyens pour faire recours aux soins de santé -Absence d'infrastructures sanitaires suffisantes -Manque de sensibilisation ou d'encadrement en matière de santé
	Habitat	-Mauvaise usage des maisons de dons -Maisons mal aérées, cuisine à l'intérieur de la maison -Précarité de moyens conduisant au mauvais usage des maisons -Absence d'initiatives pour l'amélioration de l'Habitat

	Métiers	-Manque de marché pour les produits de la poterie -Manque (rareté) de matières premières -Manque de formation pour une nouvelle orientation de commerce -Manque d'outils -Manque de capital
	Sociale	-Manque d'information en matière de droits civiques et religieux -Absence d'ouverture envers les autres composantes de la société burundaise -Manque d'information en matière de santé reproductive Mauvaises relations avec les services administratives et religieuses de base Absence d'opportunité de rencontre et d'échange des Batwa (réunions, fêtes...)
	Economie	-Absence de revenu minimum -Niveau de production marginal -Incapacité d'augmenter le revenu (absence de relations avec les autres composantes de la population) -Incapacité de satisfaire les besoins de première nécessité -Absence de surplus et d'épargne.
	Agriculture	-Exiguïté de terrains d'exploitation -Encadrement non raisonné en matière d'exploitation et souvent absence d'encadrement -Manque de fumier -Manque d'équipements -Absence d'intrants agricoles -Sous-emploi de la main-d'œuvre
	Elevage	-Manque de bétail -Exiguïté des terrains d'exploitation -Manque d'encadrement -Manque de capital -Manque de formation sur la conduite de l'élevage
	Education	-Absence de frais scolaires -Manque du matériel scolaire -Sous-alimentation -Discrimination consécutive à leur situation -Faible sensibilisation -Absence des moyens d'auto-formation (radio, journal, séances d'animation)
	Santé	-Fréquence élevée de maladies -Mauvaise conditions hygiéniques -Sous-alimentation (vulnérables aux maladies) -Absences de moyens les permettant de faire recours au soins de santé -Absences d'infrastructures sanitaires (latrines, points d'eau) -Manque de sensibilisation ou d'encadrement en matière de santé.
	Habitat	-Mauvaise usage des maisons provenant des dons

		-Maisons mal aérées, cuisine à l'intérieur de la maison -Précarité de moyens conduisant à la mauvaise utilisation des maisons -Absence d'initiatives pour l'amélioration de l'habitat
	Métier	-Manque de marché pour les produits de la poterie rareté de matières premières -Manque de formation pour une nouvelle orientation dans leurs activités -Manque d'outils -Manque de capital
	Sociale	-Manque d'information en matière de droits civiques et religieux -Absence d'ouverture envers les autres composantes de la société burundaise -Manque d'information en matière de santé reproductive -Mauvaises relations avec les services administratives et religieuses de base -Absence d'opportunité de rencontre et d'échange des Batwa (ras, de fêtes...)
	Economie	-Absence de revenu minimum -Absence de revenu minimum de subsistance -Incapacité d'augmenter le revenu (absence de relations avec les autres composantes de la Population) -Incapacité de satisfaire les besoins de première nécessité -Absence de surplus et d'épargne.

4. 2. Aperçu sur l'encadrement

Etant donné que parmi les objectifs de notre travail nous devrions analyser l'impact des différents intervenants en matière d'encadrement, nous avons voulu au cours de ce paragraphe parler des 2 types d'encadrement que nous avons observé à savoir l'encadrement du CNR, Eglise catholique et l'encadrement du Ministère du Réveil en Afrique.

Ici nous voudrions parler de leur rentabilité et voir si une extrapolation est possible à d'autres sites BATWA.

4.2.1. Les sites encadrés par le C.N.R.- Eglise Catholique

Au cours de notre étude comparative de la vie socio-économique des Batwa des sites encadrés et non encadrés, nous avons pris comme référence les sites non encadrés.

Le Conseil Norvégien pour les Réfugiés encadre des sites de Batwa située en province KIRUNDO. Son action a été la construction de maisons pour certains ménages Twa. Quelques latrines communes ont été construites. Mais nous remarquons l'absence quasi totale du suivi de l'utilisation de ces maisons et l'absence d'intervention en d'autres domaines.

Bref, nous pouvons situer la différence des sites non encadrés et ceux encadrés par le CNR-Eglise catholique seulement au niveau du logement. On trouve donc que le CNR a fait une intervention mono dimensionnelle et mono directionnelle ce qui n'a pas d'effets

palpables et à long terme parce que là on s'est attaqué à un effet dans une multitude d'effets. On peut dire que l'intervention n'a pas été bien raisonnée après un diagnostic participatif ou le bénéficiaire aurait fixé lui-même ses priorités. Sinon la pérennité même de ces maisons est mise en cause.

4. 2.2. Les sites encadrés par le Ministère du Réveil en Afrique

L'African Revival Ministries (ARM) est une ONG à caractère chrétienne qui encadre 8 sites Twa en province de GITEGA et qui cherche à étendre ses activités même ailleurs. Cette ONG a déjà fait un pas remarquable en matière de développement et d'intégration socio-économique des Batwa.

En effet, c'est grâce à la plaidoirie de cette ONG que beaucoup de Twa ont acquis des terrains auprès de l'administration. Des maisons ont été construites en matériaux semi-durables. Nombreux volets ont été initiés tel que l'enseignement des métiers, l'alphabétisation des adultes et la santé. Le projet est à ses débuts si bien que les résultats ne sont pas encore palpables.

L'ONG joue un rôle sur terrain de catalyseur de développement étant donné qu'elle accorde beaucoup plus accès à l'instruction et à la formation. Cela se traduit par son encouragement à la fréquentation de l'école pour les enfants (à l'alphabétisation des adultes et à l'évangélisation).

Même si le fait de savoir lire et écrire n'est pas en soi la source d'une complète transformation sociale, l'homme sachant lire et écrire possède l'instrument essentiel qui lui permet d'acquérir les connaissances nécessaires à une profonde compréhension du milieu où il vit.

Toutefois, le manque d'action concrète en matière d'exploitation agricole conduit à la même situation de famine et de misère que dans les sites non encadrés et risque de compromettre les autres actions. Ce domaine devrait donc bénéficier d'une attention particulière de l'ONG.

Aussi, l'absence d'un minimum d'infrastructures sanitaires telle que les latrines, les points d'eau potable propres à la consommation causent beaucoup de maladies. Donc la santé préventive et curative devrait être privilégiée.

CHAPITRE V. : CONCLUSIONS GENERALES ET RECOMMANDATIONS

La situation socio-économique des Batwa est plus que dramatique. Malgré la situation générale qui caractérise le pays, nous avons remarqué que même dans une couche de défavorisés, les uns sont plus pauvres que les autres. Les Batwa ont été longtemps oubliés par l'Etat alors que c'est lui qui devrait les protéger au même titre que les autres composantes de la population. Dans certaines localités les systèmes d'exploitation de l'homme par l'homme persistent et les Batwa sont les plus victimes. La pratique d'UBUGEREGWA est l'une des exemples qu'on peut citer.

Les Batwa sont caractérisés par une pauvreté sans nom. Nous l'avons montré lors de la présentation des données de notre enquête.

Souvent les causes les plus avancées pour expliquer l'augmentation de la pauvreté en général sont les suivants :

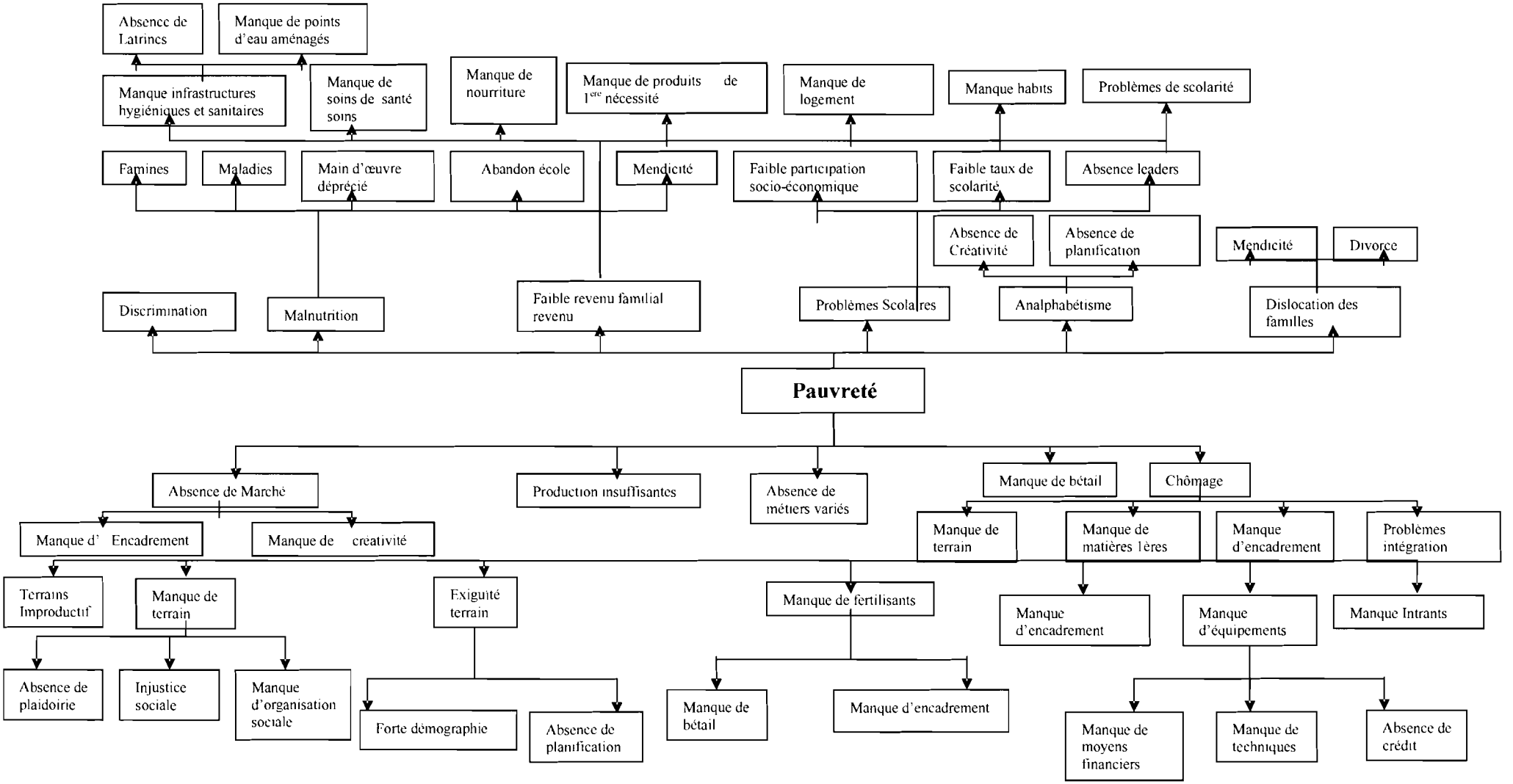
- insuffisance des ressources physiques
manque de dynamisme des individus
- caractères raciaux
- structures sociales favorisant les inégalités
- structures institutionnelles entravant le développement
- retard de développement économique
- séquelles de l'exploitation sociale
- manque de capitaux ou de crédit de développement
- prépondérance du secteur agricole
- augmentation continue du prix des produits de consommation courante, famine, misère
- forte fécondité et explosion démographique[43].

Or, certains de ces facteurs ne sont pas des causes de la pauvreté mais des conséquences ou corrélats (effets) de celle-ci ; il s'agit de certaines dimensions, de certains aspects ou mécanismes qui contribuent indirectement à la pauvreté sans en être nécessairement la cause.

A l'aide des techniques PIPO et MARP nous dressons un arbre à problèmes applicables pour les BATWA.

[43] UNESCO, Pauvreté, progrès et développement, Editions l'Harmattan, 1990, p196.

Arbre à problèmes



Cet arbre nous montre clairement comment les différents intervenants en matière de développement n'ont pas pu obtenir des résultats satisfaisants dans leurs actions menées. Beaucoup se sont acharnés aux effets oubliant les vraies causes et ce n'est qu'après un bout de temps que les effets régénèrent étant donné qu'on ne s'est pas attaquer aux racines du problème.

Les causes étant liées et interdépendantes, on ne peut pas prétendre résoudre le problème de la pauvreté en s'attaquant à une seule cause. Or pour la plupart, nous remarquons qu'on ne s'attaque même pas à une cause mais souvent à un effet. C'est ainsi que ça soit l'ARM ou les autres partenaires de développement, la construction d'une maison, le dons d'aliments ne donnent pas des effets remarquables pour le développement du Mutwa. Tant que les racines sont là, l'arbre a toutes les chances de régénérer.

Quoi qu'il en soit, les principaux facteurs qui sont à l'origine de la pauvreté des Batwa peuvent se répartir schématiquement en 3 grandes catégories, à savoir les catégories économiques, sociales et politiques ou socio-politiques.

5.1.1. Le retard économique

La majorité de Batwa vivent dans le monde rural où l'homme ne vit que de la production de son exploitation. Pendant très longtemps, les Batwa sont là, sans terre et ne vivant que de la poterie, métier qui, jadis, les permettait de survivre. Actuellement, on a fait remarquer que la poterie ne génère qu'un faible revenu insignifiant qui ne peut pas faire survivre la famille.

Le manque de terres fait que le Mutwa n'arrive pas à satisfaire le minimum de besoins les plus fondamentaux de l'homme. Il ne peut pas se nourrir, s'habiller, se procurer les soins de santé, envoyer son enfant à l'école, etc... Tout cela s'accompagne d'une multitude de conséquences sur la vie de tous les jours.

Même les Batwa qui ont eu cette chance d'avoir des dons de terres, ils ont reçu des petits lopins de terres, souvent abandonnés et inappropriés à l'agriculture. Ce sont des sols à fertilité actuelle ou potentielle fiable alors que le Mutwa, apprentis dans le domaine, ne connaît pas les techniques disponibles pour modifier les facteurs limitant et les choix que l'on est amené à faire entre les facteurs modifiables et ce que l'on accepte comme contrainte. Ainsi, ils n'y retirent aucun revenu suite à un manque de ressources et de technicité. Par exemple, ils n'arrivent pas à se procurer des intrants et des équipements agricoles et l'absence quasi-totale de l'élevage vient aggraver la situation.

La problématique se trouve ici dans le fait que même la plaidoirie réussie, on leur donne des terres infertiles et inappropriés à l'agriculture. Par manque d'élevage et de revenu, les amendements organiques et minéraux de ces terres et l'achat des intrants sont impossibles et par là ne produisent pas. Des cas pareils répétés découragent même les Batwa qui voudraient bien cultiver pour produire.

A tout cela, s'ajoute, le manque d'encadrement qui leur permettrait d'acquérir les techniques appropriés pour l'exploitation intensive des terrains. Sur notre arbre à problèmes nous trouvons le manque d'encadrement à tous les niveaux. Malgré cet état de choses, pauvres qu'ils sont et fautes de compétences nécessaires, il leur est difficile de trouver des emplois dans le secteur para-agricole, un emploi qui leur permettrait de compléter leur

revenu. A la fin, la dépendance des Twa aux autres composantes de la population burundaise les plongent dans une situation économique misérable.

5.1.2. Les facteurs sociaux ou sociologiques

Les considérations sociales liées aux aspects économiques ne sont pas moins importantes[44]. Si tous ceux qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté sont pauvres, certaines se trouvent dans une situation sociale plus défavorisée que d'autres, ce qui rend difficile l'amélioration de leurs conditions économiques. Quelques indicateurs de développement le montrent dans le tableau ci-dessous :

Tableau 54 : Quelques indicateurs de développement

Indicateur	**National**	**BATWA**
Population n'ayant pas accès à l'eau potable	52.7%	61.11%
Probabilité de décéder avant 40 ans	37.80%	44.73% à la naissance
Taux d'analphabétisme des adultes	58.00%	66.66%
Taux de mortalité enfant de moins de 5 ans	16.9%	61.65%
Population de plus de 65 ans	25.05%	0%
Part de la main d'œuvre agricole	93.6%	53.33%
Taux de mortalité	25.38%	63.14%
Proportion des accouchements pratiqués par un personnel soignant	12.3%	11.65%

Source : Rapport PNUD 2000 et Résultats d'enquête.

La situation minoritaire et la marginalisation des Batwa au sein de la société burundaise influent aussi sur les chances qu'a le Mutwa de se hisser à un niveau supérieur en matière de développement. En effet, il a plus de peine que les autres pour trouver quelqu'un qui pourrait l'embaucher ou le lancer dans une autre activité para-agricole.

Le grand problème qu'on rencontre chez les Batwa réside dans les obstacles écoulant de la discrimination qu'au prix d'effort intense visant à éduquer et à informer les populations. Ils devraient donc sortir des pratiques conservatrices et dans les mentalités plus arriérées qui les poussent à accorder aux coutumes sociales et aux superstitions une grande importance, sinon certains resteront réels et toute action visant à faire évoluer les rapports sociaux ou les mentalités sera très compliquée, ce qui constitue un frein de développement économique visant l'élimination rapide de la pauvreté.

L'absence d'une approche participative conduit à la résistance aux programmes de réformes sociales ou aux projets de développement ce qui conduit à l'échec des différents programmes de développement destinés à réduire la pauvreté. Même sans préconiser une politique fondée sur les couches sociales, la discrimination positive en faveur de certains groupes appartenant aux couches les plus défavorisées risque de promouvoir le

[44] Pauvreté, progrès et développement, p.203

développement fondé sur le respect de couches sociales ce qui peut renforcer la discrimination préexistante. Ceci se remarque lors des distributions des dons aux Batwa qui attire une jalousie de la part de leurs voisins.

5.1.3. Inefficacité du système politique et administratif

Les Batwa ont été depuis longtemps victimes essentiellement de l'inefficacité de la machine administrative. En effet, une lutte efficace contre la pauvreté sans réforme politique est vouée à l'échec. Pour l'administration, la question de la terre des Batwa a été toujours tabou. Ils n'avaient rien à réclamer et souvent l'Etat qui est sensé protecteur des plus démunis a souvent indirectement protégé ceux qui exploitaient les Batwa. L'Etat devrait donc veiller au bien être de ses citoyens au même pied d'égalité et les priorités en matière de développement ne devrait pas être compartimentées.

5.2. Autres facteurs corrélatifs

5.2.1. L'exploitation

Les inégalités économiques génèrent tout naturellement un autre phénomène que l'on peut qualifier d'exploitation et cela joue un rôle important dans la perpétuation des inégalités et du pauvre. Les Batwa le plus souvent, quand ils vendent leur main-d'œuvre, sont mal payés ou souvent payés en nature. Trouver un travail chez ces voisins constitue un privilège. Cela est aussi une autre forme d'exploitation qui se manifeste surtout au niveau local.

5.2.2. La composition et la taille de la famille

Les Batwa sont les plus pauvres mais possèdent des familles nombreuses à population jeune. L'adulte se trouve alors dans un état où il doit supporter un grand nombre de personnes. Etant donné qu'il y a une corrélation positive entre les facteurs de production (terre et travail) et les rendements, un déséquilibre s'installe ce qui conduit souvent à la dislocation des familles avec les conséquences qui s'en suivent.

Parallèlement aux difficultés d'ordre social, il existe d'autres facteurs qui influent sur le bien être économique d'une société. L'un de ces facteurs est la pertinence de la famille. Il présente des incidences sur la situation économique de la famille et les avantages dont elle peut bénéficier. C'est ainsi que deux familles disposant du même revenu mais différent du point de vue du nombre et de l'âge de la famille, peuvent fort bien ne pas retirer les mêmes avantages d'un revenu pourtant identique.

5.2.3. Le chômage

Les Batwa n'ont pas de travail. Les hommes passent souvent leurs temps à bavarder, à s'accuser mutuellement d'empoisonnement ou à la recherche des drogues de tout genre. Malgré que certains considèrent le chômage comme une des causes de la pauvreté, il doit plutôt être considéré comme un corrélât de celle-ci.

Ainsi que l'a fait observer G. Mathur (1981), il convient d'inclure parmi les pauvres au chômage les personnes « employées » mais dont le niveau n'atteint pas le seuil de subsistance, les « sous-employées » c'est à dire ceux qui ne travaillent qu'une partie de

l'année ou de la journée, les « inemployées » qui ne travaillent que quelques jours de l'année et les « mal employées » travaillant avec des techniques inappropriés.

Le niveau alarmant de ce chômage peut être attribué au manque ou à l'exiguïté des terrains d'exploitation, au manque d'encadrement, à leur niveau intellectuel très bas, au désintéressement aux métiers (poterie) ou au manque d'emplois dans les autres secteurs d'activités.

5.2.4. La démographie

Toute planification d'activité ou de l'évolution du niveau de vie d'une population tient compte des statistiques démographiques. Le contrôle des facteurs démographiques est d'une grande importance. La non-inscription à l'état civil constitue aussi un handicap dans la planification.

5.5. Principales conclusions

Une analyse de l'impact de l'encadrement que bénéficient les sites Batwa enquêtés fait ressortir que plusieurs intervenants se sont toujours attaqués aux effets des problèmes plutôt qu'aux causes. Certaines actions peuvent être comparées aux actions humanitaires d'urgence, souvent improvisées sans aucune concertation préalable avec les bénéficiaires. Ici nous pensons à la distribution des vivres, les dons de matériels et même la construction des maisons.

D'emblée, nous avons trouvé que la pauvreté des Batwa a des causes qui sont vraiment entrelacées et entreliées qu'il est parfois difficile de les dissocier. Vouloir les résoudre supposent la mise sur pied d'un grand chantier impliquant des actions intégrées dans plusieurs secteurs en même temps : agricoles, pastorales, activités génératrices de revenus ; tout en supportant au démarrage une prise en charge « food for work ». Etant donné que les causes du problème sont très liées. Les interventions monosectorielles n'arrivent pas à résoudre le problème et cela peut se démontrer par les faits suivants :

D'abord, en analysant nos données nous assistons à un paradoxe. Les sites non encadrés sont parfois mieux que les sites encadrés. La problématique réside dans le fait d'intervenir de façon monosectorielle ou monodimensionelle. On s'attaque à un effet parmi toute une multitude (voir arbre à problèmes), ce qui réduit l'efficacité et la durabilité des résultats.

Alors que les Batwa des sites non encadrés essaient d'imiter leurs voisins, ceux des sites encadrés pensent que c'est un privilège d'avoir ces partenaires de développement et ne se contentent que des thèmes développés par ces derniers en laissant de coté les autres aspects socio-économiques.

Donc, l'encadrement du Mutwa doit être multisectorielle et multidimensionnelle et d'une façon intégrée.

Multisectorielle dans la mesure où, vu leur état de délabrement, il faut initier plusieurs activités en même temps. Aussi, compte tenu des facteurs limitant comme la terre, il faut beaucoup s'intéresser aux cultures intensives telle que les champignons comestibles qui pourraient palier à ce problème de terre et générer une source de protéine et de revenu.

Multidimensionnelle dans la mesure où les Batwa se considère comme communauté inférieure par rapport aux autres composantes de la population Burundaise et doutent par conséquent de la bonne foi qui soutend les actions qui leur sont adressées. Les interventions qu'on mène exclusivement à cette communauté les isolent davantage et renchérisse le sentiment d'infériorité et de non-intégrité dans la société. Ainsi, certaines activités menées dans un site de Batwa doivent se faire aussi dans les autres sites avoisinants pour créer un courant d'échanges pour les mêmes intérêts.

Ensuite, l'assistance du Mutwa l'irresponsabilise de plus en plus dans ses autres activités où on n'intervient pas. Il pensera toujours qu'il y aura un tour pour ça. L'ignorance dans plusieurs secteurs de la vie étant très dominante dans cette communauté, l'alphabétisation est une activité sans nulle doute à soutenir. Donc outre le développement du secteur agricole qui mettrait fin à la dépendance des Batwa, l'instruction et la formation tant des jeunes que des adultes devrait accompagner le secteur agricole. En effet, l'école est le foyer du développement. Un peuple instruit parvient à tirer le maximum de ses richesses naturelles si médiocre, soient-elles[45]. S'il a des connaissances nécessaires, tout groupe humain peut s'élever par ses propres moyens. Savoir, c'est réellement pouvoir. L'école n'est pas une solution en soi mais c'est un outil permettant d'acquérir d'autres connaissances qui facilitent la recherche de l'indépendance, la fierté ne tarde pas à se développer et le niveau de vie à s'élever. Toutefois, étant donné la spécificité des Batwa, l'éducation doit être fonctionnelle. Car une éducation fonctionnelle est une des armes la plus efficace que l'homme livre à la faim, à la pauvreté à l'ignorance et à la maladie. C'est ainsi que l'adhésion du sujet sera motivée et la sensibilisation permettra la population à recevoir des technologies nouvelles.

Enfin, au cours de ce processus, l'amélioration de la santé de l'homme en prévenant et en traitant les maladies doit être un préalable. Nous avons observé que les Batwa, faute de moyens, ne parviennent pas à se payer les soins de santé. Ils sont toujours en arrière même en matière de santé reproductive. Un effort supplémentaire est requis et ici le rôle de l'Etat est de garantir la santé des plus vulnérables. On ne peut pas prétendre se développer dans un milieu où la vente de la main-d'œuvre est le seul capital de l'homme, alors que sa santé n'est pas sauvegardée. La mauvaise santé déprécie la qualité de la main d'œuvre sur beaucoup de point de vue.

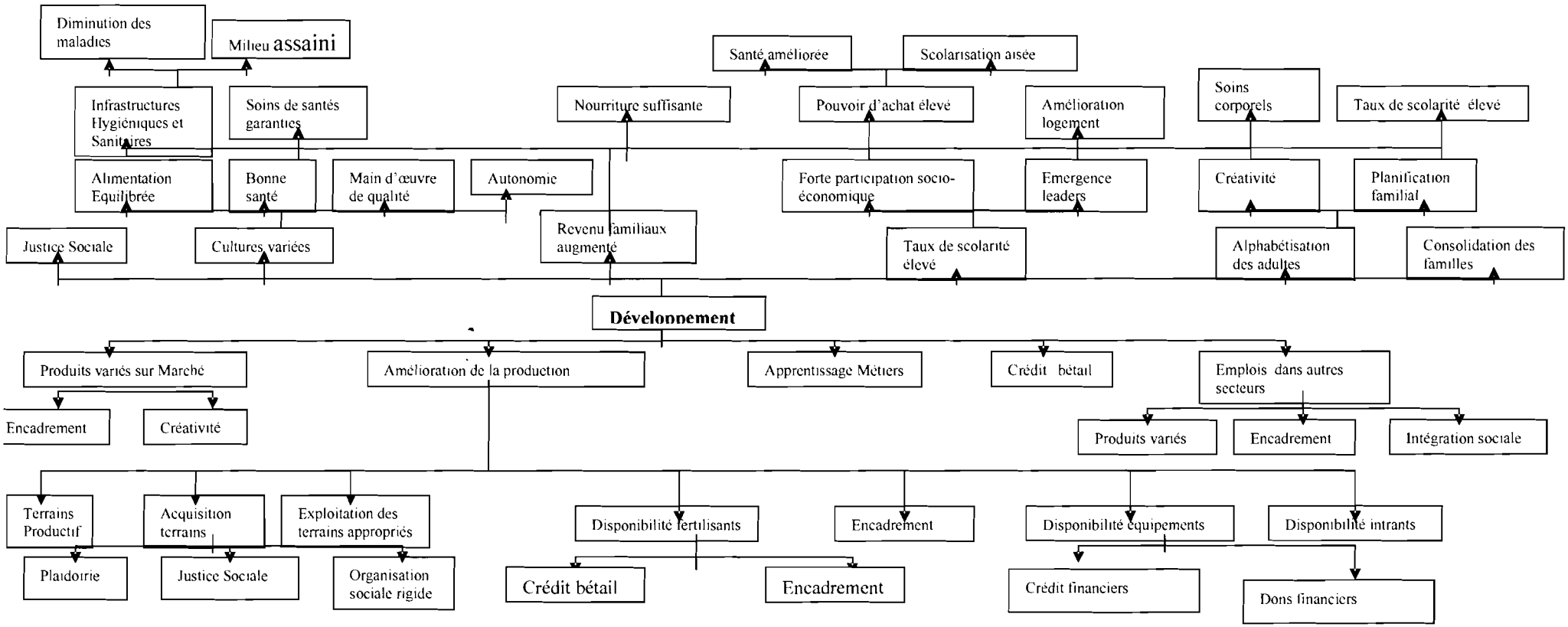
5.6. RECOMMANDATIONS

Après l'étude menée sur la problématique de développement socio-économique des Batwa, plusieurs recommandations peuvent être émises. Nous voudrions d'abord montrer à l'aide d'un arbre à objectifs ce qui devrait inspirer tous les intervenants dans l'encadrement socio-économique des Batwa qui constituent un groupe bien particulier. Cet arbre nous montre les actions qu'on devrait mener et leurs résultats.

---

[45] J. CALDWELL, L'école, foyer du développement.

Arbre à objectifs



De ce qui précède, nous proposons les principales recommandations et nous les situons à 3 niveaux :

1° Aux responsables administratives.

Pour résoudre leurs problèmes de subsistance, les Batwa ont plus besoin de l'intervention de l'Etat pour le respect de leurs droits inaliénables et cela doit faire partie de grandes questions qui retiennent l'attention du gouvernement d'une façon spéciale. Nous parlons ici des droits fonciers, droit à l'éducation, à la santé, etc...
L'Etat doit considérer les Batwa comme une composante spécifique dont les droits ont été depuis longtemps bafoués.
L'acquisition des terres propres à l'agriculture doit être une action urgente pour apaiser la misère des Batwa.
Vu leur situation actuelle l'éducation et la santé des Batwa, doivent être gratuites pour les Batwa suivant une formule bien précise.
Pour encourager la scolarisation des Twa, l'Etat doit continuer à promouvoir un bon nombre de ceux-ci à des postes administratifs et politiques aux intellectuels Twa, ainsi, toute la société se rendra compte que les Twa sont des hommes de même valeur que les autres et qu'ils sont eux aussi, capable de participer à la gestion du pays.
Les autorités administratives devraient adopter des attitudes de nature à entraîner le changement de la pratique de discrimination sociale dont les Batwa sont victimes. Ils doivent penser à donner des responsabilités aux Twa au niveau local. Ainsi, les contacts les permettraient de s'émanciper et les autres en viendraient à les intégrer progressivement.
En regardant notre arbre à objectifs, l'Etat devrait promouvoir un encadrement spécial et approprié des Batwa, un encadrement multisectoriel et multidimensionnel afin qu'ils puissent être utile et acquérir un statut convenable dans ce monde où l'homme est surtout respecté en fonction de son avoir.

2° Aux ONGs et autres intervenants

- L'intervention en matière de développement socio-économique des Batwa ne peut pas être conçue sous forme d'actions isolées, mais doit consister en de vaste chantier où plusieurs actions doivent être initiées en même temps
Les différents intervenants en matière d'encadrement pour le développement des Batwa doivent garder à l'esprit que les actions de plaidoyer doivent faire partie intégrante des activités de développement et non pas en être séparées.
Ils doivent garder toujours à l'esprit que les Batwa, malgré leur caractère socio-économique spécial, ont un savoir-faire et que de ce fait, ils doivent être associés dans la conception, la planification et l'exécution des projets les concernant. Une analyse minutieuse de la situation du moment par un diagnostic participatif devrait être un préalable.
Ils doivent reconnaître que chaque société dispose d'un système économique et social propre fonctionnant selon les règles spécifiques et par rapport à de contraintes incompatibles avec les structures sociales de la population, de provoquer le refus global du projet.
Ils doivent savoir que les différentes interventions isolées et non raisonnées ne peuvent pas résoudre le problème de pauvreté du Mutwa. Leurs interventions doivent toucher beaucoup de secteurs à la fois.

3°Aux Batwa bénéficiaires

Les quelques Batwa leaders qui commencent à émerger doivent être les portes flambeaux pour le développement socio-économique. Ils doivent sensibiliser et encourager les autres de toutes mesures utiles permettant l'amélioration de leurs conditions.
Les Batwa doivent s'organiser en associations fonctionnelles et bien encadrées, gérées par les Batwa eux-mêmes. Cela rendrait plus facile la revendication de leurs droits.
Tous les Batwa ne devraient pas prendre leur pauvreté comme une négation mais par contre comme une valeur. Ils doivent savoir que le pauvre est un homme complet et accompli, avec sa manière bien à lui et non un mode défectif d'autre représentant de l'espèce Homo-sapiens. C'est quelqu'un qui survit dans des conditions difficiles qui donc doit être apprécié. Le pauvre ne doit donc jamais être considéré comme un être déficient du fait que ses revenus sont réduits, mais quelqu'un d'affirmatif et souvent le plus positif. Cela permettra de lutter contre la discrimination et cette fierté leur permettrait de diminuer leur complexe envers les autres membres de la société.

Pour terminer, nous disons un mot sur la portée et les limites de ce travail.

Notre étude n'est certainement pas très exhaustive mais il nous aura initié à quelques difficultés que le chercheur puisse rencontrer. Nous avons pu constater que les réalités de la vie socio-économique des Batwa sont très complexes et qu'il n'est pas aisé de trouver les explications claires et précises aux agissements des hommes. Le contact direct avec les Batwa nous a permis d'apprendre beaucoup de réalité de leur vie.

Avec cette étude, nous pensons ouvrir la voie aux autres chercheurs et donner un outil de base aux différents intervenants en matière de plaidoirie et de développement socio-économique des Batwa.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES GENERAUX.

(1) JAVEAU , C. , L'enquête par questionnaire, Etudes méthodologiques, Editions de l'institut de sociologie, Bruxelles, 1971, p217.
(2) FESTINGER , L. , et KATZ, Les méthodes de recherches dans les sciences sociales, t2, Paris, PUF, 1977, p178.
(3) O.I.T., PECTA, Politique de l'emploi au Burundi, Bilans et perspectives, op ; cit. p177.
(4) BOUTROIS. , J. ,Elevage soudanien, Parcours des savane aux ranchs, 1983, p184.
(5) CALDWELL. , O., L'école, foyer du développement, Nouveaux Horizons, 1964, p216
(6) Cahiers techniques, Evaluation de la stratégie santé pour tous, OMS, Brazzaville,1986, p188.
(7) UNESCO, Pauvreté, progrès et développement, Editions l'Harmattan, 1990, 278.

DOCUMENTS OFFICIELS, ARTICLES, REVUES ET RAPPORTS.

(8) Great Lakes Advocacy Network, Analyse critique du système éducatif Burundais, 1998, p9
(9) Cahiers techniques, Place de la santé publique dans l'économie des pays, AFRO n° 7, OMS, Brazzaville, 1974, p154.
(10) JEROME. , L . , Les pygmées Batwa des pays des grands lacs, MRG, Rapport 2001, p36.
(11) Indicateurs, Document de travail n° 2.
(12) JACKSON., T. , L'égalité d'accès à l'éducation, International Alert, 2000, p53.
(13) Rapport OMS/ FAO, Besoins énergétiques et besoins en protéines, Rome, 1973, p126.
(14) Revue de la civilisation Burundaise, Culture et société, Volume x, 1988, p152.
(15) Rapport PNUD, Vaincre la pauvreté, 1999, p135.

MEMOIRES ET COURS.

(16) GAHUNGU. , A. , Notes de cours de Vulgarisation Agricole, FACAGRO, 2000.
(17) KABURA. , J., Possibilités de développement décentralisée des collectivités locales à travers le fond de développement communal, Bujumbura, 1998, p175.
(18) NDIMIRA. , F. , Notes de cours d'Economie Rurale II, FACAGRO, 1998.
(19) NSHORIRAMBO. , C. , Etude de l'élevage traditionnel des petits ruminants dans l'Imbo, 1990, p126.
(20)NZIKORURIHO. , G. , Contribution à l'étude des facteurs qui handicapent la scolarisation des TWA , Bujumbura, 1992, p102.
(21) SINDAYIGAYA. , L. , L'éducation du jeune potier dans le Burundi traditionnel, Bujumbura, 1990, p146.

ANNEXES

Annexe 1 : Résultats d'enquête
Annexe 2 : Questionnaire d'enquête
Annexe 3 : Guide d'entretien

ANNEXE 1 : RESULTATS D'ENQUETE

Note : catégorie 1 : sites non encadrés
catégorie 2 : sites encadrés par les Autres Partainaires de Développement (APD : CNR et Eglise catholique)
catégorie 3 : sites encadrés par le Ministère du Réveil en Afrique (ARM)

Tableau 1 :Répartition de la population soumise à l' enquête

	commune	site	ménages	enquêtées
Catégorie1	Kirundo	Karama	100	5
	Kayanza	Musave	80	4
		Bubeza	60	3
		Mubuga	60	3
	Bubanza	Musovu	60	3
Catégorie2	Vumbi	Mbasi	100	5
	Bwambarangv	Kabuyenge	100	5
	Busoni	Kabuyenge	120	6
	Gitega	Higiro	40	2
Catégorie3	Gitega	Zege	80	4
		Higiro	120	6
		Mweya	80	4
		Rukoba	80	4

Tableau 2 : Répartition par sexe

1.Données des trois catégories		
Sexe	Nombre	%
M	34	62,9
F	20	37,3
Tot	**54**	**100**
	Catégorie1	
Sexe	Nombre	%
M	12	66,66
F	6	33
Tot	**18**	**100**
	Catégorie2	
Sexe	Nombre	%
M	11	61,11
F	7	38,88
Tot	**18**	**100**
	Catégorie3	
Sexe	Nombre	%
M	11	61,11
F	7	38,88
Tot	**18**	**100**

Tableau 3 : Composition familiale

1.Données des trois catégories

Age	Moins 15 ans	%	15-20 ans	%	21-40 ans	%	41-50 ans	%	> 50 ans	%
M	126	35,59	21	5,93	30	8,47	12	3,38	0	0
F	105	29,66	19	5,36	34	3,6	7	1,97	0	0
Tot	231	65,25	40	11,29	64	18,07	19	5,36	0	0

Catégorie1

Age	Moins 15 ans	%	15-20ans	%	21-40	%	41-50	%	50 et plus	%
M	40	31,74	10	7,94	9	7,14	7	5,55	0	0
F	31	24,6	13	10,31	11	8,73	5	3,96	0	0
Tot	71	50,34	23	18,25	20	15,87	12	9,52	0	0

Categorie2

Age	Moins 15 ans	%	15-20ans	%	21-40	%	41-50	%	50 et plus	%
M	37	33,63	6	5,45	11	10	3	2,72	0	0
F	41	37,27	1	0,9	10	9,09	1	0,9	0	0
Tot	78	70,9	7	6,36	21	19,09	4	3,63	0	0

Categorie3

Age	Moins 15 ans	%	15-20ans	%	21-40	%	41-50	%	50 et plus	%
M	49	41,52	5	4,23	10	8,47	2	1,69	0	0
F	33	27,96	5	4,23	13	11,01	1	0,84	0	0
Tot	82	69,49	10	8,47	23	19,49	3	2,54	0	0

Tableau 4 : Activités principales et secondaires

	Catégorie 1				Catégorie 2				Catégorie			
Activités	Princ	%	Sec	%	Princ	%	Sec	%	Princ	%	Sec	%
Agriculture	6	33,33	10	55,55	8	44,44	9	50	15,15	83,3	1	5,55
Poterie	12	66,66	5	27,77	9	50	7	38,88	1	5,55	13	72,22
Autres	0	0	0	0	1	5,55	2	11,11	2	11,1	3	16,66
Sans	0	0	3	16,66	0	0	0	0	0	0	1	5,55

Tableau 5 : Activités pour les 3 catégories de sites

Activité	Agriculture	%	Poterie	%	Autres	%	Sans	%
Principale	29	53,7	22	40,74	3	5,55	0	0
Secondaire	19	35,18	13	24,07	2	3,7	3	5,55

Tableau 6 : Vie associative

	Catégorie 1		Catégorie 2		Catégorie 3		Cumul	
	Fréquence	%	Fréquence	%	Fréquen	%	Fréquence	%
Oui	0	0	7	38,88	2	11,11	9	16,66
Non	18	100	11	61,11	16	88,88	45	83,33

Tableau 7 : Caractéristique de l'exploitation

	Possession				Dimensions							
Catégorie	Oui	%	Non	%	-10	%	10-20m2	%	20-60m2	%	60-80m2	%
Catégorie 1	14	74,7	4	22,22	6	42,85	4	28,57	4	28,6	0	0
Catégorie 2	18	100	0	0	3	16,66	7	38,88	8	44,4	0	0
Catégorie 3	17	94,44	1	5,55	5	29,41	10	58,82	0	0	2	11,76
Tot	**49**	**90,74**	**5**	**9,25**	**14**	**28,57**	**21**	**42,85**	**12**	**24,5**	**2**	**4,08**

Tableau 8 : Mode d'acquisitionde l'exploitation

	Mode						Prise en charge			
	Héritage	%	Don	%	Achat	%	Réc	%	Long	%
Catégorie 1	6	33,33	8	44,44	0	0	9	64,28	5	35,7
Catégorie 2	16	88,88	2	11,11	0	0	3	16,66	15	83,3
Catégorie 3	0	0	17	94,44	0	0	17	100	0	0
Tot	**22**	**22**	**27**	**50**	**0**	**0**	**29**	**59,18**	**20**	**40,8**

Tableau 9 : Equipements agricoles

	Houes	%	Machettes	%	Serpettes	%	Haches	%	Autres	%
Catégorie 1	11	61,11	0	0	0	0	0	0	1	1,55
Catégorie 2	14	77,77	0	0	2	3,7	1	1,55	1	5,55
Catégorie 3	5	27,77	0	0	1	1,55	0	0	1	5,55
	30	**55,55**	**0**	**0**	**3**	**5,55**	**1**	**1,85**	**3**	**5,55**

Tableau 10 : Plaidoirie pour l'obtetion de dons

	Donneur						Plaidoirie				Don
	Adm	ONG	Autres	Parente	Particulier		Adm	ONG	Autorité rel	Parenté	Particulier
Catégorie 1	7	0	0	0	1	2	0	0	2	5	0
Catégorie 2	2	0	0	0	0	3	0	0	2	0	0
Catégorie 3	10	0	0	7	0	3	5	3	3	6	0
Tot	**19**	**0**	**0**	**7**	**1**	**8**	**5**	**3**	**7**	**11**	**0**

Tableau 11:Types et cultures pratiquées

	Types				Cultures				
	Associé	%	Pure	%	Manioc	Haricot	Patate douce	Bananeraie	Autres
Catégorie 1	14	100	0	0	6	13	5	1	4
Catégorie 2	16	94,11	1	5,88	10	8	7	10	7
Catégorie 3	17	100	0	0	15	5	4	5	5
Tot	**48**	**97,95**	**1**	**2,04**	**31**	**26**	**16**	**16**	**16**

Tableau 12:Acquisition des semences,utilisation des récoltes et encandrement

	Semences			Récolte			Encandrement			
	Don	Achat	cons	Alimentation	Boisson	Autres	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	0	13	1	14	0	0	1	7,14	13	92,9
Catégorie 2	4	14	0	16	0	2	1	5,55	17	94,4
Catégorie 3	7	9	1	16	1	0	1	5,88	16	94,1
Tot	**11**	**36**	**2**	**46**	**1**	**2**	**3**	**6,12**	**46**	**93,9**

Tableau 13 : Problèmes agricoles

	Problèmes				Occasion d'en parler				A qui				Suite de la demande			
	Manque de terrain	Exiguité	Manque fumure	Autres	Oui	%	Non	%	Aut relation	Adm	ONG	Autres	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	4	12	0	2	13	7,2	5	27,77	0	12	1	0	0	0	13	100
Catégorie 2	1	2	3	2	13	7,2	5	27,77	0	12	1	0	0	0	13	100
Catégorie 3	1	14	1	2	13	7,2	5	27,77	0	9	2	2	0	0	13	100
Tot	**6**	**38**	**4**	**6**	**39**	**7,2**	**15**	**27,77**	**0**	**33**	**4**	**2**	**0**	**0**	**39**	**100**

Tableau 14 : Vente de M.O

	Vente de M.o			
	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	13	72,22	5	27,77
Catégorie 2	15	83,33	3	16,66
Catégorie 3	14	77,77	4	22,22
Tot	**42**	**77,77**	**12**	**22,22**

Tableau 15 : Considérations sur l'agriculture

	Rentable				Demande de terrain			
	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	18	100	0	0	9	50	3	16,66
Catégorie 2	18	100	0	0	6	33,33	6	33,33
Catégorie 3	18	100	0	0	6	33,33	1	5,55
Tot	**54**	**100**	**0**	**0**	**21**	**38,38**	**10**	**18,51**

Tableau 16 : Utilisation d'intrants agricoles

	Semences				Fumier				Compost				Engrais			
	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	15	83,33	3	16,66	5	16,66	13	83,33	18	100	0	0	0	0	18	0
Catégorie 2	13	72,22	5	27,77	6	33,33	12	66,66	18	100	0	0	0	0	18	0
Catégorie 3	14	77,77	4	22,22	4	22,22	14	77,77	17	94,4	1	5,56	0	0	18	5,55
Tot	**42**	**77,77**	**12**	**22,22**	**15**	**27,77**	**39**	**72,22**	**53**	**98,1**	**1**	**1,86**	**0**	**0**	**54**	**1,85**

	Produits phyto				Equipements				Fertilité		
	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%	Très	Moy	Assez
Catégorie 1	0	0	18	100	0	0	18	100	2	8	4
Catégorie 2	0	0	18	100	0	0	18	100	6	11	1
Catégorie 3	0	0	18	100	0	0	18	100	0	13	4
Tot	**0**	**0**	**54**	**100**	**0**	**0**	**54**	**100**	**8**	**32**	**9**

Tableau 17 : Considérations sur le crédit

	Crédit		Types		Remboursement		Encadrement	
	Oui	Non	Nature	%	Nature	Espèce	Oui	Non
Catégorie 1	16	2	16	100	15	1	15	1
Catégorie 2	16	2	15	100	14	2	12	4
Catégorie 3	18	0	18	100	18	0	18	0
Tot	**50**	**4**	**49**	**100**	**47**	**3**	**45**	**5**

Tableau 18 : Elevage pratiqué

	Pratiquant							
Site	Nombre	%	Vaches	Chèvres	Moutons	Porcs	Caprins	Poules
Catégorie 1	4	22,22	1	1	0	0	0	5
Catégorie 2	1	5,55	0	0	0	0	0	1
Catégorie 3	2	11,11	1	1	0	0	0	2
Tot	**7**	**38,88**	**2**	**2**	**0**	**0**	**0**	**7**

Tableau 19 : Conduite de l'élevage

	Accessible	%	Conduite	%	Manque capital	%	Autres	%	Logement maison	%
Catégorie 1	3	16,66	0	0	2	28,57	1	100	4	100
Catégorie 2	0	0	0	0	0	0	1	100	1	100
Catégorie 3	0	0	0	0	0	0	2	100	2	100
Tot	**3**	**42,85**	**0**	**0**	**2**	**28,57**	**3**	**42,85**	**7**	**100**

Tableau 20 : Acquisition et alimentantion

	Acquisition								Alimentation					
	Achat	%	Don	%	Héritage	%	Imbitso	%	Cond .Trandit	%	Concentré	%	Sur piquet	%
Catégorie1	2	28,55	0	0	0	0		28,57	3	75	0	0	1	25
Catégorie 2	0	0	0	0	0	0		100	1	100	0	0	0	0
Catégorie 3	0	0	1	50	0	0		50	2	100	0	0	0	0
Tot	2	28,37	1	14,22	0	0		57,14	6	85,71	0	0	1	18,2

Tableau 21 : Contraintes de l'elevage

	Terrain	Cheptel	Capital	Paturage	Maladies	Encadret
Catégorie 1	7	10	0	1	0	0
Catégorie 2	2	16	0	0	0	0
Catégorie 3	1	16	1	0	1	0
Tot	10	42	1	1	1	0

Tableau 22 : Considération sur le crédit

	Oui			Non			Totaux			
	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie3	Oui	%	Non	%
Crédit bét	13	18	18	5	0	0	49	90,74	5	9,33
Autrecrédit	18	18	18	0	0	0	54	100	0	0
Remboursem	3	9	14	9	9	4	32	59,25	22	49,8
Aide	9	11	13	9	7	5	33	61,18	21	38,9
Avantage	6	9	13	10	9	5	28	51,85	24	48,2
Inconvénients	0	0	0	4	1	2	0	0	7	100

5. L'élevage

Tableau 24 : Probleme de l'elevage

	Maladies				Causes connues				Utilisation produits vétérinaires					
	souvent	%	Rarement	%	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%	qlqes fois	%
Catégorie 1	3	75	1	25	0	0	4	100	0	0	8	44,45	0	0
Catégorie 2	1	100	0	0	0	0	1	100	0	0	13	72,22	0	0
Catégorie 3	3	100	0	0	0	0	2	100	0	0	12	66,66	1	50
Tot	**6**	**85,72**	**1**	**14,28**	**0**	**0**	**7**	**100**	**0**	**0**	**33**	**67,34**	**1**	**14,3**

	Médicaments	Concentrés	Cultures fouragères	Autres
Catégorie 1	2	0	2	6
Catégorie 2	5	0	0	0
Catégorie 3	1	0	0	0
Tot	**8**	**0**	**2**	**6**

Tableau 25 : Encandrement de l'élevage

	Encandrement					
	Régulière	%	Occasionnel	%	Jamais	%
Catégorie 1	0	0	1	25	3	75
Catégorie 2	0	0	1	100	0	0
Catégorie 3	0	0	1	50	1	50
Tot	**0**	**0**	**3**	**42,85**	**4**	**57,14**

Tableau 23 : Nature du crédit

	Nature	%	Espèce	%
Catégorie 1	18	100	0	0
Catégorie 2	18	100	0	0
Catégorie 3	18	100	0	0
Tot	**54**	**100**	**0**	**0**

Tableau 26 : Avantages et inconvenients du crédit

	Pourquoi avantageux					Pourquoi désavantageux				
	Accès crédit	Faible poids dette		Accès mèd	encandrement	Problème remboursement	Problalimentation	Mauvaise gestion	Faible dividende	Autres
Catégorie 1	0	3		0	3	2	0	1	2	4
Catégorie 2	0	4		3	3	3	0	3	1	1
Catégorie 3	2	5		2	3	1	2	0	0	3
Tot	**2**	**12**		**5**	**9**	**6**	**2**	**4**	**3**	**8**

6.Education

Tableau 27 : Niveau d'etudes

	Néant	%	Yagamukama	%	Primaire	%	Secondaire	%
Catégorie 1	12	66,66	2	11,12	4	22,22	0	0
Catégorie 2	10	55,35	3	16,67	5	27,77	0	0
Catégorie 3	9	50	5	27,77	4	22,23	0	0
Tot	**31**	**57,4**	**10**	**18,51**	**13**	**24,07**	**0**	**0**

Tableau 28 : Problèmes éducatifs

	Raisons de non fréquentation de l'école						Problèmes particuliers à l'école				Lesquels			
	M,frais sco	M,matériel	M,infos	M,d'habits	pbm d'alimentation	Autres	Oui	%	Non	%	Injurié souvent	Battus par enseignants	Nutrition	Autres
Catégorie 1	10	8	0	0	2	0	7	38,18	11	61,1	3	4	5	2
Catégorie 2	12	12	0	0	1	0	6	37,5	10	62,5	0	2	3	3
Catégorie 3	14	12	0	2	0	0	5	31,25	11	68,8	0	2	2	4
Tot	**36**	**32**	**0**	**2**	**3**	**0**	**18**	**34,61**	**32**	**65,4**	**3**	**8**	**10**	**9**

Tableau 29 : Niveau d'instruction des parentés

	Parenté instruite				Les enfants vont à l'école					
	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%	Pas tous	%
Catégorie 1	6	33,34	12	66,66	6	33,33	3	16,66	9	50
Catégorie 2	8	44,44	10	55,55	3	16,66	2	11,12	13	72,2
Catégorie 3	5	27,77	13	72,22	4	22,22	3	13,66	11	61,1
Tot	**19**	**35,19**	**35**	**61,81**	**13**	**27,07**	**8**	**14,81**	**33**	**61,1**

Tableau 30 : Situation sur l'éducation informelle

	Cours d'alphabétisation des adultes				Autres sources d'information									
	Oui	%	Non	%	Radio	%	Journal	%	Séances d'animation	%	Visites	%	Sans	%
Catégorie 1	0	0	18	100	9	50	0	0	0	0	1	5,55	8	44,45
Catégorie 2	4	22,23	14	77,77	5	27,77	0	0	6		0	0	7	38,38
Catégorie 3	11	61,11	7	38,89	3	16,67	0	0	0	0	8	44,45	7	38,88
Tot	**15**	**27,77**	**39**	**72,22**	**17**	**31,48**	**0**	**0**	**6**	**13,1**	**9**	**16,66**	**22**	**40,74**

Tableau 31 : Autres source d'encandrement éducatif

	Encandrement				Par Qui?									
	Oui	%	Non	%	Administration	%	ONG	%	Chef local Twa	%	Autorité religieuse	%	Autres	%
Catégorie 1	3	16,66	15	83,34	3	16,66	0	0	0	0	0	0	0	0
Catégorie 2	4	22,22	14	77,78	0	0	4	22,22	0	0	0	0	0	0
Catégorie 3	1	5,55	17	94,45	0	0	2	11,12	0	0	0	0	0	0
Tot	**8**	**14,81**	**46**	**85,19**	**3**	**5,55**	**6**	**11,11**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**
	Thèmes								Participation			
	Agri&élevage	%	Education	%	Travaux comm	%	Autres	%	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	0	0	2	11,12	0	0	1	5,55		16,7	0	0
Catégorie 2	2	11,12	3	16,66	0	0	1	5,55		22,2	0	0
Catégorie 3	1	5,55	1	5,55	0	0	0	0		5,55	0	0
Tot	**3**	**5,55**	**6**	**11,12**	**0**	**0**	**2**	**3,7**		**14,8**	**0**	**0**

7. Santé

Tableau 32 : Les maladies et les soins de santé

	Maladies											
	Très souvent	%	Souvent	%	Rarement	%	Oui	%	Non	%	Qulques fo	%
Catégorie 1	16	88,88	2	11,12	0	0	15	83,33	2	11,1	1	5,55
Catégorie 2	17	94,44	1	15,56	0	0	15	83,33	3	16,7	0	0
Catégorie 3	18	100	0	0	0	0	17	94,44	1	5,55	0	0
Tot	**51**	**94,44**	**3**	**5,56**	**0**	**0**	**47**	**87,08**	**6**	**11,1**	**1**	**1,86**

Tableau 33 : Fréquence des maladies

	Maladies déjà attrapées			
	Paludisme	diarrhéique	verminoses	anémie
Catégorie 1	17	2	7	1
Catégorie 2	17	3	3	0
Catégorie 3	15	5	3	0
Tot	**49**	**10**	**13**	**1**

Tableau 35 : Distance Maison-Dispensaire

	<2km	2-4 km	4-6 km	6-8 km	> 8 km
Catégorie 1	0	6	6	6	0
Catégorie 2	0	2	7	9	0
Catégorie 3	1	8	9	0	0
Tot	**1**	**16**	**22**	**15**	**0**

Tableau 34 : Assistance à la naissance et mortalité infantile

	Naissances assistées				Age Mortalité										Causes mortalité connues			
	Nombre	%	Assisté	%	A la naisssance	%	< 5ans	%	5-10ans	%	10-15ans	%	>15ans	%	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	89	100	18	20,2	37	41,58	22	24,71	3	3,37	0	0	0	0	1		17	94,4
Catégorie 2	89	100	2	7,86	43	48,31	19	21,35	0	0	1	1,13	0	0			17	94,4
Catégorie 3	88	100	6	6,82	39	44,31	4	4,55	0	0	0	0	1	1,13	3		15	83,3
Tot	**266**	**100**	**31**	**11,7**	**19**	**44,73**	**45**	**16,92**	**3**	**1,12**	**1**	**0,37**	**1**	**0,37**	**4**		**49**	**18,4**

Tableau 36 : Vaccination

	Personnes vaccinées				Enfants vaccinés					
	Oui	%	Non	%	Oui	%	Non	%	Pas tous	%
Catégorie 1	12	66,65	6	33,3	10	55,56	2	11,12	6	33,33
Catégorie 2	10	18,51	8	44,4	13	73,22	3	16,66	2	11,12
Catégorie 3	6	33,33	12	66,7	13	72,24	0	0	5	27,77
Tot	**28**	**51,85**	**26**	**48,2**	**46**	**85,19**	**5**	**9,25**	**13**	**24,07**

Tableau 37 : Hygiène corporelle

	Latrine par ménage				***Autres lieux d'aisance***					
	Oui	%	Non	%	Brousse	%	L. Commu	%	Voisins	%
Catégorie 1	2	3,70	24	44,44	10	55,56	2	11,12	6	33,33
Catégorie 2	3	5,56	7	12,96	13	73,22	3	16,66	2	11,12
Catégorie 3	6	11,11	12	22,22	13	72,24	0	0	5	27,77
Tot	**11**	20,37	**43**	79,63	**46**	**85,19**	5	**9,25**	**13**	**24,07**
	Nombre de douches par semaines									
	1paire	%	2 paires	%	3 paires	%	> 4 paires	%		
Catégorie 1	6	11,11	1	1,85	1	1,85	1	1,8519		
Catégorie 2	12	22,22	1	1,85	3	5,56	3	5,5556		
Catégorie 3	17	31,48	2	3,70	6	11,11	4	7,4074		
Tot	**35**	64,81	**4**	7,41	**10**	18,52	**8**	**9,25**		
	Paires d'habits				**Lessives avec savon**					
	1 à 2	%	3 à 4	%	Oui	%	Non	%		
Catégorie 1	12	42,86	0	0	10	55,56	2	11,12		
Catégorie 2	10	35,71	0	0	13	73,22	3	16,66		
Catégorie 3	6	21,43	1	3,85	13	72,24	0	0		
Tot	**28**	**51,85**	1	**1,85**	**46**	**85,19**	**5**	**9,25**		

Tableau 38 : Qualité de l'eau de boisson

	Source aménagée	%	Source non aménagée	%
Catégorie 1	4	22,23	14	77,8
Catégorie 2	9	50	9	50
Catégorie 3	8	44,44	10	55,6
Tot	**21**	**158,9**	**33**	**61,1**

Tableau 39 : Outils ménagers

	Assiettes	%	Gobelets	%	Cuvettes	%	Seaux	%	Pot	%
Catégorie 1	10	44,46	3	44,5	0	0	0		18	100
Catégorie 2	12	66,66	8	33,3	1	5,55	0		18	100
Catégorie 3	8	44,44	4	22,2	0	0	0		18	100
Tot	**30**	**55,55**	**15**	**33,3**	**1**	**1,85**	**0**		**18**	**100**

Tableau 40 : Nature logement

	Mur				Toiture			
	En chaume	%	Semi-durable	%	Tôles-tuiles	%	Chaume	%
Catégorie 1	10	55,55	8	44,4	0	0	0	100
Catégorie 2	0	0	18	100	16	88,88	18	11,12
Catégorie 3	1	5,55	17	94,5	17	94,45	2	5,55
Tot	**11**	**20,37**	**43**	**79,6**	**33**	**61,11**	**21**	**38,88**

Tableau 41 : Habillement, Lit et couverture

	Lit		Couverture		Habillement	
	Sur terre	%	Couverture	%	Habits	%
Catégorie 1	15	83,33	8	44,4	10	55,55
Catégorie 2	10	55,55	5	27,7	13	72,22
Catégorie 3	15	83,33	3	16,7	15	83,33
Tot	**40**	**74,07**	**16**	**29,6**	**38**	**70,37**

Tableau 42 : Les BATWA et le sida

	Connaissances sur le SIDA			
	Oui	%	Non	%
Catégorie 1	15	55,55	8	55,55
Catégorie 2	10	66,67	6	72,22
Catégorie 3	15	38,88	11	83,33
Tot	**40**	**53,7**	**25**	**70,37**

Tableau 43 : Raisons de non recours aux soins de santé

	Manque moyens	Distance	Manque d'information	Coutume	Autres
Catégorie 1	3	0	0	0	0
Catégorie 2	3	0	0	0	0
Catégorie 3	1	0	0	0	0
Tot	**7**	**0**	**0**	**0**	**0**

8. Artisanat et autres métiers

Tableau 44 : Métiers principaux

	Poterie	%	Ménuiserie	%	Briqueterie	%	Autres	%
Catégorie 1	17	94,44	0	0	0	0	0	0
Catégorie 2	13	72,22	0	0	11	27,78	0	0
Catégorie 3	16	88,88	1	5,55	0	0	0	0
Tot	**46**	**85,19**	**1**	**5,55**	**11**	**5,55**	**0**	**0**

Tableau 45 : Problèmes du métier

	Problèmes majeur				Possibilités Autres produits					Contraintes				
	Manque d'outils	Manque de matières premières	Manque d'encadrement	Manque de débouchés	Autre	Oui	%	Non	%	Manque d'encadrement	Manque de formation	Manque d'outils	Manque du capital	Autre
Catégorie 1	1	12		15	0	16	88,88	1	5,55	2	13	15	2	0
Catégorie 2	3	13		15	1	18	100	0	0	0	10	15	6	0
Catégorie 3	0	14		16	0	17	94,44	0	0	0	10	12	9	0
Tot	**4**	**39**		**46**	**1**	**51**	**94,44**	**1**	**5,56**	**2**	**33**	**421**	**17**	**0**

9. Vie sociale

Tableau 46 : Le divorce

	Divorcés		Raisons divorce					
	oui	non	Pauvrété	Mortalité infantile	Ivresse	Paresse conjoint	Adultère	Beaucoup de travail
Catégorie 1	10	8	6	3	1	4	1	1
Catégorie 2	7	11	5	2	3	0	2	3
Catégorie 3	8	10	5	4	0	2	2	2
Tot	**25**	**29**	**16**	**9**	**4**	**6**	**5**	**6**

Tableau 47 : Mendicité

	Nombre d'enfants mendiants par ménage	
	Mendiants	%
Catégorie 1	10	11,23
Catégorie 2	9	10,22
Catégorie 3	67	76,14
Tot	**86**	**32,33**

Tableau 48 : Partis politiques

	Parti				Lequel					
	Oui	%	Non	%	UPRONA	%	FRODEBU	%	Autres	%
Catégorie 1	10	55,55	8	44,5	6	60	4	40	0	0
Catégorie 2	12	66,66	6	33,3	10	83,33	2	16,66	0	0
Catégorie 3	10	55,55	8	44,5	8	80	2	20	0	0
Tot	**32**	**59,25**	**22**	**40,7**	**24**	**75**	**8**	**25**	**0**	**0**

Tableau 49 : Relations avec les autorités administratives

	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois
Catégorie 1	6	12	17	15
Catégorie 2	12	13	13	18
Catégorie 3	10	13	18	16
Tot	**28**	**38**	**48**	**49**

Tableau 50 : Le mariage

	Relation				Age de mariage									
	Oui	%	Non	%		%	14-16 ans	%	16-18 ans	%	18-20 ans	%	> 20 ans	%
Catégorie 1	9	50	9	50	3	16,66	6	33,33	6	33,33	2	11,11	1	5,55
Catégorie 2	9	50	9	50	2	11,11	9	50	4	22,23	2	11,11	1	5,55
Catégorie 3	13	72,22	5	27,7	1	5,55	2	11,11	10	55,55	4	22,22	1	5,55
Tot	**31**	**57,4**	**23**	**42,6**	**6**	**11,1**	**17**	**31,48**	**20**	**37,03**	**8**	**14,81**	**3**	**5,55**

Tableau 51 : Relation avec l'administration et la religion

	Etat civil				Croyance religieuse							
	oui	%	non	%	oui	%	non	%	Annimisme	Catholique	Protestant	Sans
Catégorie 1	1	5,55	17	94,5	1	5,55	17	94,5	1	4	3	10
Catégorie 2	0	0	18	100	0	0	18	100	0	3	5	10
Catégorie 3	2	2	16	5,55	1	5,55	17	94,45	0	5	4	9
Tot	**3**	**3,6**	**51**	**3,7**	**2**	**3,7**	**52**	**96,29**	**1**	**12**	**12**	**29**

10. Revenus familiaux

Tableau 52 : Sources de revenus

Source	Cat 1	%	Cat 2	%	Cat 3	%	Moyenne	%
Poterie	1722	24,4	1694	17,7	1656	24,02	1690	21,57
Agriculture	0	0	1123	11,8	1071	15,54	732	9,34
Elevage	0	0	0	0	0	0	0	0
Vente M.O	2333	33,07	2250	23,5	1611	23,37	2064	26,34
Vol	1000	14,18	0	0	0	0	333	4,25
Mendicité	2000	28,36	1750	18,3	2555	37,07	2101	26,81
Autres	0	0	2750	28,7	0	0	916	11,69
Tot	**7055**	**30**	**9569**	**40,7**	**6893**	**29,31**	**7836**	

Tableau 53 : Utilisation du revenu familial

	Alimentation	%	Boissons	%	Produits de premières nécessité	%	Autre	%
Catégorie 1	18	100	0	0	0	0	0	0
Catégorie 2	15	83,34	0	0	0	0	3	16,66
Catégorie 3	17	94,45	0	0	0	0	1	5,55

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

Sujet : PROBLEMATIQUE DE DEVELOPPEMENT SOCIO=ECONOMIQUE DES BATWA.

QUESTIONNAIRE

QUESTIONNAIRE N°/. ...../...../

0. IDENTIFICATION

Nom de l'interrogé :
Site :
Colline :
Zone :
Commune :
Province :

0.1. Caractéristiques démographiques :

0.1.1. Sexe de la personne interrogée : 01 masculin ☐
02 féminin ☐

0.1.2. Composition familiale et sexe. :		M	F
	01 Moins de 15 ans /..../	☐	☐
	02. 15-20 ans /..../	☐	☐
	03. 21-40 ans /..../	☐	☐
	04. 40-50 ans /...../	☐	☐
	05. Plus de 50 ans /...../	☐	☐

0.1.3. Activité principale et secondaire:		P	S
	01 Agriculture	☐	☐
	02 Élevage	☐	☐
	03 Poterie	☐	☐
	04 Fonctionnariat	☐	☐
	05 Briqueterie	☐	☐
	06 Tuilerie	☐	☐
	07 Elève	☐	☐
	08 Sans	☐	☐
	09 Autre activité	☐	☐à préciser

0.1.4. Vous appartenez à une association? 01. Oui ☐
02. Non ☐

PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT

I. AGRICULTURE

I.1 Caractéristiques générales de l'exploitation

I.1.1 Avez-vous un terrain d'exploitation	0.1 oui	☐	Aller à I.1.1.1
	0.2 Non	☐	Aller à I.4.2
I.1.1.1 Dimension de l'exploitation :	01.< 10 m2	☐	
	02.10-20 m2	☐	
	03. 20-60 m2	☐	
	04. 60-80 m2	☐	
	05.80-100 m2	☐	
	06. Plus de 100 m2	☐	

I.1.1.2. Mode d'acquisition de l'exploitation

01. Héritage	☐
02. Don	☐
03. Achat	☐
04. Héritage + Achat	☐
05. Autres	☐

I.1.1.3. En cas de don, qui l'a octroyé(1), qui a plaidé (2)

	(1)	(2)
01 Parenté	☐	☐
02. Administration	☐	☐
03. ONG	☐	☐
04. Autorités religieuses	☐	☐
05. Particulières	☐	☐
06. Autres personnes	☐	☐

I.1.1.4. Période de prise en charge de l'exploitation :

01. Récente	☐
02. Longtemps	☐

I.2 DEROULEMENT DE L'ACTIVITE

I.2.1 Outils et équipement

Nom de l'équipement	Nombre	Mode d'acquisition		
		Prix	Troc	Autre
01. Houes 02. Machettes 03. Serpettes 04. Haches 05. Autres . . .				

I.2.2 Types de cultures pratiquées

01. Cultures pures	☐
02. Cultures en association	☐
03. Cultures pures et en association	☐

I.2.2.1 Quelles cultures

01.Maïs	☐
02.Haricot	☐
03.Patate douce	☐
04.Pomme de terre	☐
05.Petit pois	☐
06.	☐
07.	☐

I.2.2.2 Obtention des semences

01. Don	☐
02. Achat	☐
03. Conservation sur récolte	☐

I.2.3 Utilisation des récoltes :

01. Alimentation	☐
02. Boissons	☐
03. Alimentation + conservation	☐
04. Troc	☐

05. Alimentation + vente ☐

I..2.4 Avez-vous un encadrement pour l'activité ?

01. Oui ☐ Aller à
02. Non ☐

I.3. Problèmes liés au développement du secteur agricole

I.3.1 Quels sont les problèmes majeurs généralement rencontrés?

01. Manque de terrain d'exploitation ☐
02. Insuffisance du terrain d'exploitation ☐
03. Manque de fumure organique ☐
04. Maladies et ravageurs des cultures ☐
05. Manque de semences ☐
06. Aléas climatiques ☐
07. La crise socio-politique ☐
08. Vols dans les champs ☐

I.3.2 Avez-vous l'occasion de parler de vos problèmes à des tiers ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

I.3.4 Si oui, à qui ?

01. Administration ☐
02. Responsables d'association ☐
03. Autorités religieuses ☐
04. Responsables ONG ☐
05. Autres encadreurs ☐
06. Autres personnes ☐

I.3.5. Y-a-t-il eu une suite à votre demande ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

I.3.6 Y-a-t-il des membres de votre ménage qui vont travailler ailleurs ?

01. Oui ☐ aller à I.3.8
02. Non ☐

I.4 Voies de développement du secteur agricole

I.4.1 Vous êtes convaincus que l'agriculture est une activité rentable ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

I.4.2. Si vous n'avez pas de terrain, avez-vous déjà adressé à quelqu'un une demande de terrain ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

I.4.34 Une fois le terrain disponible, seriez-vous à mesure de vous procurer des semences ?

01. Oui ☐
02. Non ☐ Aller à I.4.6

I.4.4. Seriez-vous capable de vous procurer

01. du fumier oui ☐ non ☐
02 du compost oui ☐ non ☐
03. d'engrais chimiques oui ☐ non ☐
04. de produits phytosanitaires oui ☐ non ☐
05. d'outils et équipement oui ☐ non ☐

I.4.5 Si on vous donne un crédit, seriez-vous capable de le rembourser ?

01. Oui ☐ Si oui comment?
02.Non ☐

I..4.7 Auriez-vous besoin d'un encadrement pour y arriver ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

I.4.8 Quel type de crédit préfériez-vous ?
01. En nature ☐
02. En espèce ☐

I.4.9 Mécanismes de remboursement
01. En nature ☐
02. En espèce ☐

I.4.10. Comment jugez-vous la fertilité de votre exploitation si vous en possédez une ?
01.Très fertile ☐
02. Fertile ☐
03. Assez fertile ☐
04. Médiocre ☐

I.4.11. Est-ce que vous utilisez la fumure organique
01. Oui ☐ aller à I.4.12
02. Non ☐ aller à I.4.13

I.4.12. Vous utilisez les produits phytosanitaires ?
01. Oui ☐
02. Non ☐

II. ELEVAGE

II.1 Types d'élevage pratiquée

II.1.1 Est-ce que vous pratiquez l'élevage ? 01. Oui ☐ aller à II.I.2
02. Non ☐ aller à II.I.7

II.1.1.1 Quel type d'élevage ?

Espèce	Nombre/ménage
1. Vaches	
2. Chèvres	
3. Moutons	
4. Porcs	
5. Lapins	
6. Poules	

II.1.1.2 Pourquoi le type d'élevage ?
01. Le seul accessible (possible) ☐
02. Conduite facile ☐
03. Capital insuffisant ☐
04. Autres raisons ☐ à préciser

II.1.1.3 Quel est le mode d'acquisition de ces animaux ?
01. Achat au marché ☐
02. Don ☐
03. Héritage ☐
04. Héritage + achat ☐
05. Crédit ☐
06. Imbitso ☐
07. Crédit ☐
08. Autres à préciser ☐

II.1.1.4 Où logent vos animaux?
01. Etable ☐
02. Enclos ☐
03. Maison d'habitation ☐

II.1.2. Quel est le type d'alimentation de votre bétail ?

01. Pâturage traditionnelle (en plein air) ☐
02. Pâturage + concentrée ☐
03. Concentré ☐
04. Sur piquet ☐

II.1.4 Quels sont les raisons principales qui vous empêchent de pratiquer l'élevage ?

01. Manque de terrain ☐
02. Manque de bétail (cheptel) ☐
03. Capital insuffisant ☐
04. Pâturage insuffisant ☐
05. Maladies zootechniques ☐
06. Manque d'encadrement ☐

II.1.5 Auriez-vous besoin d'un crédit bétail pour vous lancer dans le secteur ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

II.1.5.1 Seriez-vous capable de le rembourser ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

II.1.5.2 Auriez-vous besoin d'aide pour l'utiliser ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

II.1.5.3 Quelle serait la nature de votre crédit ?

01. En espèces ☐
02. En nature ☐
03. En nature + espèces ☐

II.1.5.4 Quelles seront les modalités de remboursement

01. En totalité ☐ 1. en nature ☐
2.en espèce ☐
02. En tranche ☐ 1. En espèce ☐

II.1.5.5 Sauriez-vous les avantages et les inconvénients du crédit agricole ?

01. Avantages : 1.
2.
3.
02. Inconvénients 1.
2.
3.
4.

II.1.5.6 Vos animaux tombent souvent malade ? 01. Très souvent ☐
02. Quelques fois ☐
03. Rarement ☐

II.1.6 Connaissez-vous les maladies de vos animaux les plus fréquents?

01.Oui ☐
02. Non ☐

II.1.6.1. Utilisez_vous des produits vétérinaires?

01. Généralement ☐
02. Quelques fois ☐
03. Rarement ☐

II.2. Voies de développement

II.2.1 Trouvez-vous un encadrement pour l'élevage ?

01. Régulièrement ☐
02. Occasionnellement ☐
03. Jamais ☐

II.2.2 A part le crédit-bétail auriez-vous besoin d'un autre crédit pour la conduite de l'élevage ?

01. Oui ☐ aller à II.2.3.1
02. Non ☐

II.2.31 A quoi serait affecté ce crédit ?

01. Achat de médicament ☐
02. Achat de concentré ☐
03. Cultures du fourrage ☐
04. Garderie ☐
05. Autres ☐

II.2.3. Quelles seront les modalités de remboursement ?

01. En espèces ☐
02. En nature ☐
03. En nature + espèces ☐

II.2.4 Que pensez-vous des associations pour l'élevage ?

01. Très avantageuses ☐
02. Avantageuses ☐
03. Non avantageuses ☐
04. Non avantageuse ☐

II.2.4.1 Pourquoi avantageuses ?

01. Facilité d'accès au crédit ☐
02. Faible poids de la dette en cas de perte ☐
03. Accès facile aux médicaments ☐
04. Bon encadrement ☐
05. Autres avantages ☐

II.2.5.2 Pourquoi désavantageuses ?

01. Problème de paiement de crédit ☐
02. Problème d'alimentation ☐
03. Mauvaise gestion ☐
04. Faible dividende ☐
05. Problème de gestion ☐

II.2.5 Quels sont les autres problèmes rencontrées dans la conduite de l'élevage non évoqués :

01.
02.
03.
04.
05.

III. EDUCATION

III.1. Éducation formelle.

III.1.1 Quel est votre niveau d'étude ?/...../

(*) code niveau d'étude :
01. Néant
02. Yagamukama
03. Primaire
04. Secondaire
05. Universitaire

III.1.2 Distance de la maison (site) et l'école primaire la plus proche ?

01.< 1km ☐
02. 2-4km ☐
03. 4-6km ☐

04. 6-8km ☐
05.8-10km ☐

III.1.3 Avez-vous des parentés instruites ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

III.1.4 Envoyez-vous vos enfants en âge de scolarisation à l'école ?

01. Oui ☐ Combien?
02. Non ☐
03. Pas tous ☐

II.1.4.1 Pourquoi les enfants ne sont pas envoyés à l'école ?

01. Manque de frais de scolarisation ☐
02. Manque du matériel scolaire ☐
03. Manque d'information ☐
04. Manque de volonté ☐
05. Main d'œuvre pour d'autres travaux ☐
06.Sous- alimentation ☐
07. Autres raisons ☐ à préciser.

III.1.4.2 Ont-ils des problèmes particuliers à l'école ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

III.1.4.3 Si oui, lesquels ?

01. Injuriés ☐
02. Frais scolaires ☐
03. Battus par les enseignants ☐

Education informelle

III.2 Y a-t-il des séances d'encadrement de formation ou d'information qui sont tenues dans votre site ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

III.2.1.1. Par qui ?

01. Administration territoriale ☐
02. ONG ☐
03. Nos responsables ☐
04. Autorités religieuses ☐
05. Autres personnes ☐ à préciser

III.2.1.2 Quels sont les thèmes qu'on y développe ?

01. Agriculture ☐
02. Elevage ☐
03. Education ☐
04. Travaux communautaires ☐
05. Religion ☐
06. Métiers ☐
07. Autres ☐

III.2.1.3 Participez-vous à ces séances ?

01.Oui ☐
02. Non ☐

III.2.1.4 Comment évaluez-vous ces séances ?

01.Très utile ☐

02.Utile ☐
03.Pas utile ☐

III.2.1.5 Quels sont les thèmes aimeriez-vous qu'on puisse développer lors de ces rencontres?

01. L'agriculture ☐
02. L'éducation ☐
03. Le développement ☐
04. La santé ☐

III.2.1. Y a-t-il dans votre site des programmes d'alphabétisation des adultes ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

III.2.3 **Voies de développement du secteur éducatif.**
Moyens d'information

III.3.1 Quels sont les moyens d'information bénéficiez-vous ?

01. Radio ☐
02. Journaux ☐
03. Séances d'animation ☐
  1.de l'administration ☐
  2.des autorités religieuses ☐
  3.des ONG ☐
  4.Autres personnes ☐
04. Visites ☐
  1.parentés ☐
  2.Autres personnes ☐
05.sans ☐

III.3.1 Si on permettez une scolarisation gratuite de vos enfants seriez-vous prêts à les envoyer tous à l'école

01.Oui ☐
02.Non ☐

III.3.2. Avez-vous des suggestions pour la scolarisation de vos enfants

01. Dons de matériels scolaire
02. Gratuité de la scolarité
03. Dons d'habits
04. Autres

IV Santé

IV.1 **Situation sanitaire**

IV.1.1.Vous arrive-t-il de tomber malade ?

01.Très souvent ☐
02. Souvent ☐
03. Quelques fois ☐

IV.1.2 Une fois malade avez-vous recours aux soins de santé ?

01. oui ☐
01. non ☐

IV.1.3 Avez-vous été vacciné personnellement?

01.Oui ☐
02.Non ☐

IV.1.4. Vos enfants ont été vacciné?

01.Oui ☐
02.Non ☐
03.Pas tous ☐

IV1.4 Mortalité infantile

IV.1.4.1 Combien d'enfants comptez-vous dans votre ménage? 01./...../

IV.1.4.2 Combien de naissances assistées dans votre ménage. 01/...../

IV.1.4.3 Combien d'enfants avez-vous perdu à l'âge :

01.A la naissance /...../
02.De moins 5 an /...../
03.5-10 ans /...../
04.10-15 ans /...../
05.> 15 ans /...../

IV1.4.4Connaissez=vous les principales causes de cette mortalité

01.Oui ☐
02.Non ☐

IV.1.5 Quelles sont les maladies très fréquentes chez l'adulte ?

01. Paludisme ☐
02. Diarrhéique ☐
03. Verminoses ☐
04. Anémie ☐
05. Autre ☐

IV.1.6 Pourquoi n'avez-vous pas recours aux soins de santé ?

01.Manque de moyens ☐
02. Grande distance ☐
03. Manque d'information ☐
04. Coutume ☐
05. Autre raison ☐

IV.1.7 Le centre de santé le plus proche se trouve à combien de km?

01. < 2km ☐
02.2-4 km ☐
03. 4-6 km ☐
04. 6-8 km ☐
05.> 8km ☐

IV.1.8 Connaissez-vous le Sida et les moyens de prévention? 01.oui ☐
02.non ☐

IV.2. Situation hygiénique

IV.2.1 Avez-vous une latrine pour votre ménage ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

IV.2.1.1 Si non quels sont vos lieux d'aisance ?

01. Dans la brousse ☐
02. Dans des latrines communes avec d'autres ménages ☐
03. N'importe où ☐

IV.2.2. Combien de fois prenez-vous douche (/semaine avec savon)?

01.1-2 fois ☐
02.4-6 fois ☐
03.> 6 fois ☐
04. Jamais ☐

IV.2.3 Combien de paires d'habits : possédez-vous ?

01.1-2 ☐
02.2-4 ☐

IV.2.4 Quel est le matériel utilisé au ménage ? Combien ?

01. Assiettes ☐ /...../
02.Gobelets ☐ /...../
03.Cuvette ☐ /...../

04. Seau ☐ /...../
05. Pot ☐ /...../

IV.2.4 Vous faites la lessive combien de fois par semaine avec savon
01. Jamais ☐
02. 1-2 ☐
03. Plus de2 ☐

IV.2.5 L'eau de boisson

IV.2.5.1 L'eau de boisson que vous utilisez provient :
01. D'une bonne fontaine ☐
02. Source aménagé ☐
03. Rivière lac ☐
04. Source non aménagée ☐
05. Eau de pluie ☐

IV.2.5.2 Pour les autres besoins où allez-vous chercher l'eau ?
01. Bonne fontaine ☐
02. Source aménagé ☐
03. Rivière lac ☐
04. Source non aménagée ☐

IV.2.5.3 Vous arrive-t-il d'utiliser des sources traditionnelles pour l'eau de boisson ?
01. Oui ☐
02. Non ☐

IV.2.5.4 A quelle distance se trouve votre source d'approvisionnement ?
01. Proche (moins de 100m) ☐
02. Pas trop loin (100-500m) ☐
03. Un peu loin (500-1000m) ☐
04. Loin (> 1000m) ☐

IV.2.5.5 Quel moyen utilisez-vous pour le puisage et le stockage de l'eau ?
01.Pot ☐
02. Bidon ☐
03. Seau ☐
04. Casseroles ☐
05. Calebasse ☐
06. Autres ☐ à préciser

IV.2.6 Avez-vous déjà demandé l'aménagement d'une source ?
01.oui ☐ aller à IV.2.5.6.1
02.non ☐ aller à IV.2.5.6.3

IV.2.6.1 Si non pourquoi ?
01. Pas d'occasion de le demander ☐
02. Nous l'ignorons ☐
03. Personne n'est venu nous demander ☐
04. Autres raisons ☐

IV.3 Voies de développement

IV.3.1.Pourriez-vous contribuer pour l'aménagement et l'entretien de votre source?
01. Oui ☐
02. Non ☐

IV.3.1.1 En quoi allez-vous contribuer ?
01. Apport argile ☐
02. Moellons ☐
03. Sable ☐

04. Gravier ☐
05. Main d'œuvre ☐
06. Argent ☐
07. Autres ☐

IV.3.1.2 Que pensez-vous de la construction et de la bonne utilisation des latrines?
01. Très utile ☐
02. Utile ☐
03. Pas utile ☐

IV.3.1.3 A votre avis chaque famille est capable de se construire une latrine?
01.Oui ☐
02. Non ☐ aller à IV.3.7

IV.3.2.Qulles sont les contraintes ?
01. Très difficile ☐
02. Pas de connaissance ☐
03. Pas de matériaux ☐
04. Autres ☐

IV.3.4. Si les soins médicaux sont gratuits, allez-vous vous faire soigner une fois malade ou enceinte ?
01. Oui ☐
02. Non ☐

IV3.4. Si non pourquoi ?
01. La distance ☐
02. Nous préférons la médecine traditionnelle ☐
03. Pas nécessaire ☐
04. Autres à préciser ☐

V. HABITAT

V.1 Types d'habitation

V.1.1 Nature de l'habitat :
01. tout en paille ☐
02. en matériaux semi-durables ☐
03. en matériaux non durables ☐
04. en matériaux durables ☐

V.1.2 Pavement :
01. sol ☐
02. ciment ☐
03. dalles/brigues/pierres ☐

V.1.3 Toit :
01. chaume ☐
02. tuiles ☐
03. tôles ☐

V.1.4 La cuisine s'effectue à l'intérieur de la maison
01. oui ☐
02. non ☐

V.1.5 L'habitation est subdivisé en combien de chambres
01. Une seule pièce ☐
02.en 2 chambres ☐
03.en 3 chambres ☐
04. Plus de 3 chambres ☐

V.1.6. Vous dormez sur quoi ?
01.Un lit seul ☐
02.Un lit avec matelas ☐
03.Un lit avec nattes ☐
04.Sur nattes par terre ☐
05.Par terre sur habit ☐

V.1.7 Quel est le matériel de couverture la nuit ?

01. Sans ☐
02. Couverture ☐
03. Habit ☐
04. Autres ☐

V.18 Votre maison comporte combien de fenêtres ?

01. Aucun ☐
02. < 2 fenêtres ☐
03. > 2 fenêtres ☐

V.1.9 Votre maison vous l'avez construite sans aide extérieure

01. Oui ☐
02. Non ☐ aller à V.1.11

V.1.10 Qui vous a aidé?

01. Les voisins ☐
02. L'administration ☐
03. Les autorités religieuses ☐
04. L'O.N.G ☐
05. Autres personnes ☐

V.1.12 En quoi consistait l'aide?

01. Main d'œuvre ☐
02. Octroi des matériaux de construction ☐

V.2. Pourquoi l'habitat?

V.2.1. Pourquoi l'habitat?

01. Le seul accessible ☐
02. Exode fréquente ☐
03. Préféré ☐
04. Autres à préciser ☐

V.2.2 Quel type d'aide avez-vous besoins pour améliorer votre habitation ?

01. Argent en espèces ☐
02. Tuiles ☐
03. Tôles ☐
04. Briques ☐
05. Perches ☐
06. Main d'œuvre ☐
07. Autres ☐

V.2.3 Quelle sera votre contribution dans l'amélioration de votre habitation.

1. Fabrication des briques ☐
2. Main d'œuvres ☐
3. Apport matériaux ☐
4. Autres ☐

VI. ARTISANAT /METIERS

VI.1 Les métiers

VI. 1. 1.Y a-t-il un métier qui constitue votre activité principale ?

01. Oui ☐
02. Non ☐ aller à VI.1.2

VI 1.1.1 Si oui, lequel ?

01. La poterie ☐
02. La menuiserie ☐
03. La maçonnerie ☐
04.La vannerie ☐
05. La culture ☐

06. La tuilerie ☐
07. La briqueterie ☐
08. Autres ☐

VI.1.1.2 Etes-vous satisfait par votre métier ?

01. Oui ☐
02. Non ☐
03. Un peu satisfait ☐

VI.1.2 Si non, quel métier et quelle autre activité vous préférez?

A.01 Agriculture ☐
02. Elevage ☐
03. Fonctionnariat ☐
04.Mendicité ☐
05.Autres ☐

VI.1.3 L'activité occupe combien de personnes du ménage ?

01. /...../...../personnes ☐
02. Tous ☐

VI.2 Voie d'amélioration

VI.2.1 Quels sont les problèmes majeurs que vous rencontrez dans vos métiers?

01. Manque d'outils ☐
02. Manque de matières premières ☐
03. Manque d'encadrement ☐
04. Manque de marché ☐
05. Autres à préciser ☐

VI.2.2 Pensez-vous qu'avec le même matériaux vous pouvez fabriquer d'autres produits plus cher que ceux fabriqués actuellement ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

VI.2.3 Que .ce qui vous manque pour le faire ?

01. Manque d'encadrement ☐
02. Manque de formation ☐
03. Manque d'outils ☐
04. Manque de capital ☐
05. Autres ☐

VII. SOCIALE

VII.1 Vie sociale

VII.1. Vous est-il arrivé de divorcer? Combien de fois ? /...../

VII.1.2 Quelles sont les raisons qui vous ont poussé au divorce ?

01.
02.
03.
04.

VII.1.3 A quel âge t'es-tu marié ?

01. 12-14 ☐
02. 14-16 ☐
03. 16-18 ☐
04. 18-20 ☐
05. 20-22 ☐
06. 22-24 ☐
07. Plus de 25 ☐

VII.14. Y-a-t-il des lieux parentaux avec votre épouse ?

01.oui ☐
02.non ☐

VII.1.5 Avez-vous passé à l'état civil pour vous faire inscrire ?
01.oui ☐
02.Non ☐

VII.1.5. 1.Avez-vous passé à l'église ? 01. Oui ☐
02. Non ☐

VII.1.5.2 Quelle est votre religion ?
01. Animisme ☐
02. Catholique ☐
03. Protestant ☐
04. Musulman ☐
05. Sans ☐

VII.1.5.3. Avez-vous un parti politique par hasard ? Lequel ?
01.Oui ☐
02. Non ☐

VII.2. Avez-vous déjà vu les personnalités suivante ? UPRONA FRODEBU AUTRES
01. Le Gouverneur ☐
02. L'Administrateur ☐
03. Le Chef de Zone ☐
04. Le Chef de Secteur ☐
05. Le Curé de la paroisse ☐

VII.3. Vous célébrez les fêtes dans vos ménages
01.oui. ☐ Lesquels ?
02.Non ☐

VIII. ECONOMIE

1. Combien d'enfants mendient-ils : ..... sur .....

VIII.1 Quels sont les revenus du ménage et d'où proviennent-ils ?

Activité	Revenu mensuel
01.Poterie 02.Agriculture 03.Elevage 04.Menuiserie 05.Vente main-d'œuvre 06. Vol 07. Autre	

VIII.2 Utilisation du revenu
01. Alimentation ☐
02. Boissons ☐
03. Soins de santé ☐
04. Achat de produits de 1ère nécessité ☐
05. Autres ☐

VIII.3 Vous arrive -t-il de faire l'épargne ?

01. Oui ☐
02. Non ☐

VIII.4 Si non, pourquoi ?

01. Revenu très insuffisant ☐
02. Pas informé ☐
03. Autres raisons ☐ à préciser

ANNEXE 3 : GUIDE D'ENTRETIEN.

GUIDE D'ENTRETIEN.

I.GENERALITES.

1.Quelles sont vos problèmes en général?
2.Pouvez-vous en établir une hiérarchie?
3.Quels en sont les causes?

II. DOMAINE.

II.1.Agriculture

4. Votre exploitation est-elle totalement exploitée?
5.D'où provient l'encadrement pour l'agriculture?
6.Y-a-t-il des réunions de sensibilisation pour l'activité?
7.Combien de fois par mois?
8.Avez-vous des occasions d'évoquer vos problèmes?
9.D'où provient le fumier?

II.2.Elevage

10.Quel est l'objectif de votre élevage?
11.Quel est le type d'alimentation pour votre bétail?
12.Si on vous donnait un crédit pour bétail, auriez-vous besoin d'aide pour la conduite de l'élevage?
13. Vous utilisez des produits vétérinaires?

II.3.Education

14. Combien de fois bénéficiez-vous d'une séance de formation ou d'information par mois?
15.Participez-vous dans ces séances?
16.Qui va participer dans ces séances?
17.Connaissez-vous le bien fondé de l'éducation?
18.Quelles sont les raisons du non envoi d'un enfant à l'école?

II.4.Santé

19.Vous avez des latrines améliorées?
20. Avez-vous parler des problèmes d'eau avec les autorités?
21. Croyez-vous que c'est nécessaire de contribuer pour l'eau?

II.5.Habitat

22. Pourquoi ce type d'habitat?
23. Qu'est-ce qui vous manque pour améliorer votre habitat?

II.6. Artisanat

24. Combien de temps consacrez-vous à vos métiers?

II.7.Social

25.Vous arrive-t-il d'organiser des rencontres d'échanges dans vos sites?
26.Vous arrive-t-il d'organiser des fêtes?
27.Qu'est-ce qui vous pousse à changer de localité souvent?
28.Y a-t-il une discrimination envers vous?
29. Si oui, à quel niveau?